

**PROJET DE REHABILITATION URBAINE
DU VILLAGE DE SANTIAGO VASQUEZ**

Un nouveau souffle pour que circule la vie...



Travail Personnel de Fin d'Etudes _ novembre 2004 _ EAML
FABIENNE BRANCATO SOPHIE-ANNE LAVAUD

Les membres du jury

Directeur d'études Carlos Pizarro _ Architecte Urbaniste

Deuxième enseignant Jean-Baptiste Leccia _ Docteur en aménagement urbain

Troisième enseignant Jean-Baptiste Hemery _ Architecte Platicien

Enseignant extérieur Jean-Louis Roux _ Architecte

Personnalité compétente Thomas Sprechman _ Architecte Urbaniste

Tous nos remerciements aux personnes qui nous ont aidées dans l'élaboration de ce TPFE : nos enseignants, nos familles, nos amis, français et uruguayens.

Introduction

1ère partie *comprendre un territoire*

1. Uruguay, généralités

- 1.1. Situation géographique
- 1.2. Contexte historique et économique

2. Montevideo et son département

- 2.1. Situation géographique et économique
- 2.2. Les différentes phases de l'urbanisation de Montevideo
- 2.3. Montevideo dans la planification urbaine
- 2.4. La zone Ouest du département
- 2.5. Problématique

3. Santiago Vasquéz : présentation du site

- 3.1. Situation géographique
- 3.2. Situation socio-économique
- 3.3. Un peu d'histoire

1. Projet d'aménagement et développement du village

1.1. Philosophie du projet

1.2. Phase analytique

- Composantes du site
- Organisation et occupation spatiale
- Bilan
- Les grands projets municipaux
- Potentialités de développement

1.3 Phase projet

- Intentions et objectifs
- Hypothèses d'aménagement
- Proposition d'aménagement
 - Le programme
 - Le parti adopté
 - Le TPFE de 2003
 - Propositions sur le parcours du tramway
 - Phasage en trois temps

2. Projet d'aménagement de la place

2.1. Philosophie du projet

2.2. Phase analytique

- Organisation et occupation spatiale
- Bilan

2.3. Phase projet

- Intentions et objectifs
- Proposition d'aménagement
 - Le programme
 - Le parti adopté
 - Un projet évolutif en trois temps

Conclusion

Annexes

Bibliographie

« Il nous faut habiller et réhabiliter, non seulement restaurer et réparer, mais donner à tout ce qui existe, les moyens de vivre »

Partir d'une réalité, se nourrir des expériences passées, profiter des structures existantes pour les transformer, pour les enrichir sur le plan architectural comme sur le plan urbain, c'est bien là tout l'enjeu de notre projet : continuer à tisser le fil de l'histoire sans la renier.

Petit village de la côte uruguayenne, Santiago Vasquéz, situé dans la banlieue proche de Montevideo, la capitale, est baigné dans un environnement naturel de qualité. Entre fleuve et marécages, il semble flotter entre les eaux.

Village aux multiples potentialités : une faune et une flore débordante, des bâtiments typiques, une position géostratégique intéressante, une histoire attachante, un pont emblématique...et pourtant, il s'éteint peu à peu. Ecrasé par la capitale et les villes voisines ainsi que par des situations économiques et sociales difficiles, le village se trouve déserté par ses habitants. Seuls quelques cris d'enfants jouant par ci par là, quelques familles trop attachées à cet endroit pour le quitter, quelques pêcheurs ou rêveurs contemplant les paysages offerts par le site, animent ce village.

Quand l'activité économique s'affaiblit, c'est aussi l'âme du village qui se fane.

Village-musée ? Village-dortoir ? Que veulent les habitants au juste ? Comment redonner vie à ce village ? Un brin de curiosité ? Un peu de solidarité ?

Consciente des fortes valeurs naturelles et récréatives du site, la Municipalité de Montevideo, soutenue par la Communauté Européenne, s'est engagée dans un projet visant à protéger et revaloriser le village et ses environs. La volonté municipale s'interroge aussi sur les potentialités du village pour y créer une coopérative agricole.

En effet, un service de la Municipalité, le POT : *Plan de Ordenamiento Territorial*, concentre son travail sur l'ensemble du département de Montevideo, et plus particulièrement sur la zone ouest du département incluant Santiago Vasquéz.

C'est lors de notre stage pratique de fin d'études, effectué au sein de ce service, que nous avons découvert l'Uruguay.

Mobilisées sur les problèmes socio-économiques et urbains, notre attention s'est portée tout naturellement vers Santiago Vasquéz. Ainsi, notre étude s'articule autour des deux axes :

- l'axe économique avec le développement des activités touristiques, culturelles et agricoles
- l'axe social qui s'oriente vers les habitants du village.

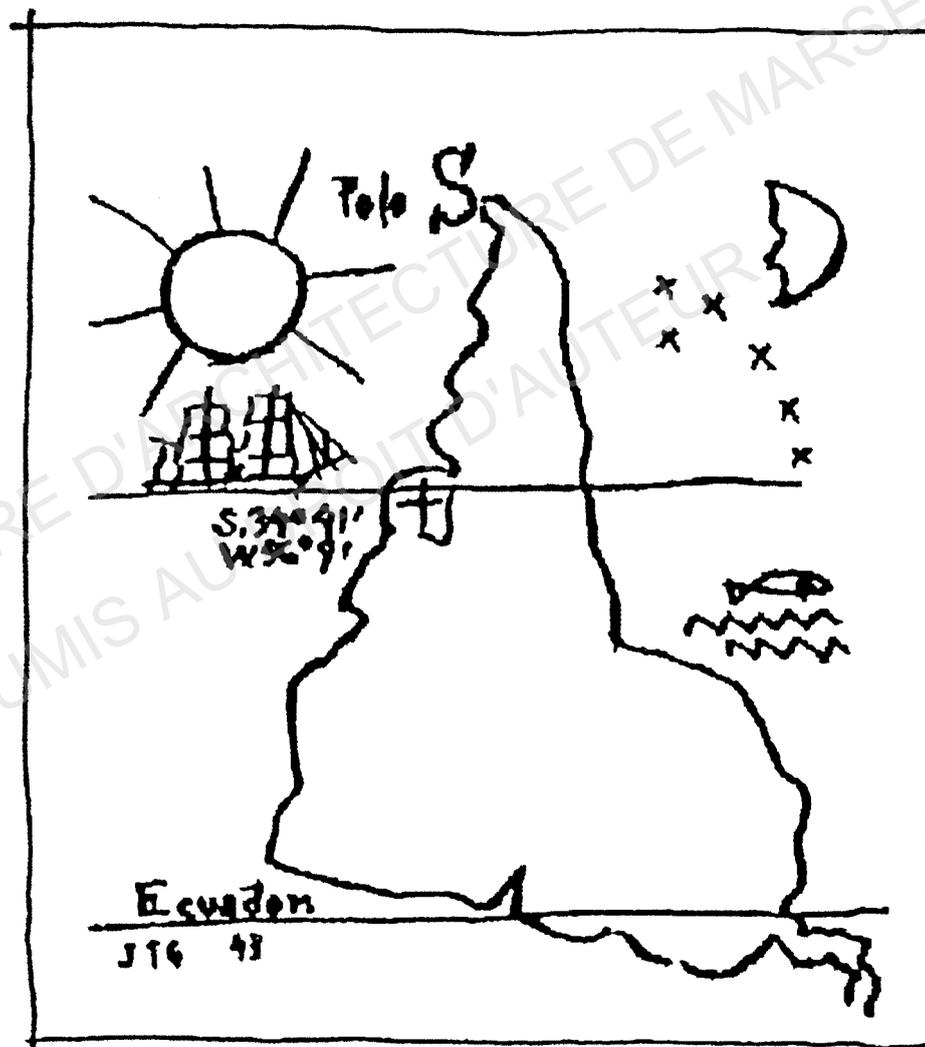
Notre objectif de départ vise alors à redonner vie au village en relançant l'économie et en renforçant le lien social : faire de Santiago Vasquéz, un pôle structuré, basé sur l'échange. La notion d'échange occupe une place essentielle car c'est de celle-ci que naît un enrichissement naturel. Au de-là de l'économie, c'est le lien social qui a motivé notre travail.

Nous ne pouvons concevoir de projet quelque qu'il soit sans une connaissance approfondie des lieux et du territoire. Cela nous paraît indispensable de comprendre un territoire pour mieux l'appréhender, avant d'entreprendre tout projet.

C'est pourquoi dans une première partie, nous présenterons ce pays, ses espaces, sa culture, son peuple.

La deuxième partie constitue le cœur du projet. Elle se compose de deux sous-ensembles abordant chacun, une analyse du site et la mise en place du projet à différente échelle.

Ceci étant précisé, nous vous souhaitons bonne lecture...



Joaquim Torres García, peintre uruguayen
« En réalité , notre nord est au pôle sud ».

1. Uruguay, généralités

La République orientale d'Uruguay tient son nom de sa position à l'est du Rio Uruguay. Le terme « Uruguay » provient du guarani, langue du peuple indien vivant entre l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay, et dont la traduction signifie « le fleuve où vit l'oiseau ».

Cette 1^{ère} partie consiste en une approche générale permettant de comprendre la structuration du pays, les points forts et les grandes dynamiques du développement ainsi que la culture uruguayenne. Comprendre la situation du pays pour intégrer les valeurs essentielles d'une société est une chose fondamentale.



*1 « fleuve »

*2 vaste plaine d'Amérique du sud

*3 demeure ancienne dans la campagne

1.1. Situation géographique

Bordé au nord par le Brésil, à l'ouest le long du fleuve Uruguay par l'Argentine, au sud par le « Rio » *1 de la Plata, estuaire le plus vaste du monde, et à l'est par l'Océan Atlantique, l'Uruguay dispose d'une position géographique privilégiée en Amérique du sud, et cela malgré sa petite taille relative, en tant que porte de sortie du bassin de la Plata et, passage obligé, ou presque, entre ses deux grands voisins.

La majeure partie de l'Uruguay est formée de plaines aux vastes prairies, constituant le prolongement de la « pampa » argentine*2. Seules la partie nord, frontalière du Brésil, accueille quelques collines et la côte Est, située le long de l'Atlantique, comporte des terres marécageuses inondables.

L'Uruguay, pays des fleuves, est un paradis d'eau douce. De nombreux fleuves, ruisseaux, rivières et lagunes forment un réseau hydrographique assez dense qui modèle le paysage et irrigue les vastes prairies naturelles.

Pays-ville et pays-prairie, l'Uruguay, dominé par Montevideo, forme les trois côtés d'un triangle dont le cœur est quasiment éteint. Ce petit pays agricole est souvent représenté comme une ville rattachée à une *estancia**3.

Montevideo, la capitale, qui rassemble plus de la moitié des 3,2 millions d'uruguayens, est aussi le principal port du pays. Telles les cités-Etats de la Grèce antique, l'Uruguay et sa capitale sont souvent perçus comme synonyme.

1.2. Contexte historique

Dans l'ombre de puissants voisins... l'Uruguay, un état tampon



Entre le Brésil et l'Argentine, un Etat est né aux marges floues des Empires portugais et espagnol. Petit pays d'Amérique du sud coincé entre ces deux géants, l'Uruguay n'a jamais pu dissocier son destin de celui de ses voisins. Cependant, il n'en garde pas moins sa spécificité.

L'absence de véritables défenses naturelles et sa position de « tampon » entre deux géants, d'abord les Empires espagnol et portugais puis l'Argentine et le Brésil, ont rendu ce pays très convoité par ces voisins à travers toute son histoire. En outre, sa position de « débouché » des terres sud-américaines a transformé le pays en centre commercial capital pour la région, générant ainsi des intérêts anglais, français et enfin américains. Ainsi, le destin de ce pays a toujours été largement lié aux interventions étrangères.

Trois grandes parties chronologiques se détachent dans son histoire. Tout d'abord, l'occupation indigène d'avant l'installation des Européens ; ensuite, le 19^{ème} siècle, qui verra l'Uruguay, plongé dans l'anarchie, tentant de s'affirmer en tant qu'Etat à l'extérieur comme à l'intérieur ; enfin, une dernière partie sur l'évolution du pays au cours du 20^{ème} siècle, à la recherche d'une stabilité politique et économique pour une reconnaissance internationale.

A. L'Uruguay indigène et espagnol

Les origines de la société uruguayenne

Pays dont la population est en très grande majorité d'origine européenne, et souvent d'immigration récente, ce pays se caractérise par la grande diversité de ses origines : majoritairement espagnols et italiens, mais aussi français, allemands... Cette civilisation, issue de la colonisation, s'est fondée sur la ville et sur le grand domaine rural.

Contrairement à ses voisins latino-américains, l'Uruguay appartient à une aire où la présence indigène a été rare.

En 1516 avant l'arrivée des 1ers espagnols, le pays est déjà peuplé par plusieurs tribus indigènes : les « charruas », les « majoritaires », les « minuanes », les « chanaes », les « guaranis » font partie des plus importantes.

A la suite de nombreux voyages, les espagnols et portugais décident de poursuivre l'exploration des terres découvertes.

Pris dans de terribles combats, les 1ers habitants qui occupaient le territoire de l'actuel Uruguay, indiens nomades et guerriers, résistent aux infatigables missionnaires jésuites. Mais malgré leur farouche résistance, les

tribus indigènes sont en partie décimées. Il faut attendre un siècle pour que les colonisateurs européens parviennent à les pacifier. De nos jours, la population indigène est insignifiante.

Au 17^{ème} siècle, des Européens arrivent dans ces immenses plaines et abandonnent troupeaux de bovins et de chevaux, modifiant ainsi considérablement l'habitat, la démographie et les coutumes des peuples indigènes, réticents à cette intrusion. En introduisant du bétail, les espagnols développent ainsi l'économie.

La période coloniale ou la naissance d'un pays

L'Uruguay est né de l'impuissance de ses voisins argentin et brésilien à définir une frontière commune dans les parages du Rio de la Plata. Portugais et Espagnols s'étant disputé la rive nord du fleuve pendant deux siècles.

En effet, les portugais fondent entre 1680 et 1683 plusieurs colonies, dont celle de Sacramento, aujourd'hui appelé Colonia del Sacramento, afin de freiner l'expansion des Espagnols installés à Buenos Aires, de l'autre côté du Rio de la Plata. Les Espagnols continuent pourtant leur progression, et en 1726, créent la colonie de Montevideo, poste fortifié pour y placer leur armée, avant de coloniser la « Banda Oriental », à l'est du Rio Uruguay.

La « Banda Oriental », désignation donnée par les Espagnols à la frange de terre à l'est du fleuve Uruguay, est donc une région de colonisation tardive.

Cette colonisation a lieu pour trois raisons fondamentales :

- la qualité de sa prairie naturelle combinée à la multiplication du troupeau abandonné dans la plaine ;
- les avantages induits par la possession de Montevideo, unique port naturel du Rio de la Plata et débouché d'Empires sud-américains en plein développement ;
- sa position de zone frontalière entre les empires des couronnes d'Espagne et du Portugal qui en fait un prétexte de dispute permanente entre ces 2 dernières.

Cette lutte d'influence pour la colonisation du pays se poursuit au cours du 18^{ème} siècle. Toutefois, ce sont les espagnols qui en prennent l'avantage. Ils peuplent ainsi la « Banda Oriental », et les Portugais finissent par leur céder Colonia del Sacramento en 1777 pour des gains de terre dans le haut bassin du Parana.

Mais l'Argentine, au début du 19^{ème} siècle, ne réussit pas à tenir cette « Bande Orientale », pas plus que le Brésil à reprendre ce qu'il appelle, lui, la Province « cisplatine », trop périphérique en réalité. Les espagnols prennent la possession du territoire de l'actuel Uruguay, qui devient officiellement une colonie espagnole dépendante de la vice-royauté de Buenos Aires.



B. Le 19^{ème} siècle : période de troubles

Vers l'indépendance...

En 1810, sous la conduite du général Artigas, figure emblématique de la lutte pour l'indépendance du pays, des révolutionnaires uruguayens s'unissent aux patriotes de Buenos Aires en révolte contre l'Espagne. Les autorités espagnoles sont chassées de Montevideo en 1814, tandis qu'un gouvernement national est constitué en 1815.

Les portugais du Brésil profitent alors de la situation pour envahir le pays. Mais cette prise de possession n'est guère appréciée par les uruguayens. Et en 1825, un groupe de 33 révolutionnaires, les « treinta y tres », organisent l'insurrection pour revendiquer à nouveau l'indépendance du pays.

Avec l'aide de l'Argentine, ils combattent avec succès les brésiliens lors d'une guerre qui dure deux ans. L'Angleterre, qui n'oublie pas ses intérêts marchands, intervient comme médiateur et pousse finalement les belligérants à signer un traité de paix garantissant la création d'un Etat-tampon : la République Orientale d'Uruguay est née. Son indépendance est reconnue en 1828 et sa Constitution approuvée en 1830.

Mais, les guerres civiles dominent la scène uruguayenne, au moins jusqu'aux années 1870. En effet, une guerre civile oppose pendant près de 50 ans les « Blancos » (ruraux conservateurs) aux « Colorados » (intellectuels et commerçants libéraux). Ces deux parties dominent encore aujourd'hui la vie politique uruguayenne.

En 1872, les exportations de viande de bœuf favorisent de retour à la paix.

La frontière avec le Brésil est enfin arrêtée en 1850, coupant un territoire homogène mais vide, et laissant aux « Orientales », un espace de 175 016 km² (2,9 fois plus petit que la France).

C. Le 20^{ème} siècle : l'Uruguay dans le monde contemporain

Un pays transformé

Sorti de ses troubles politico-économique, l'Uruguay construit les fondements d'une société plus stable. La transformation de ce pays en un modèle démocratique est l'œuvre d'un seul homme, José Battle y Ordóñez, dont l'influence perdure encore aujourd'hui. Durant sa présidence entre 1903 et 1915, un régime démocratique est instauré, et des réformes destinées à promouvoir le progrès économique et social du pays sont mises en place.

L'Uruguay devient l'une des nations les plus progressistes, et l'Etat le plus avancé et le plus riche d'Amérique du Sud.

La fin de l'Etat-providence

Cet Etat de grâce prend fin en 1955. La baisse des exportations de laine et de viande bovine conduit le pays à la récession économique et des troubles sociaux éclatent. Il doit faire face à l'agitation populaire liée à la crise économique qui secoue l'Uruguay.

Cette crise uruguayenne se traduit spatialement par l'opposition de la ville et de l'intérieur. Inversement, résoudre cette crise permet de favoriser l'espace uruguayen fondé sur un développement régional plus dense. L'esquisse de cette diversification existe : il faut organiser un territoire national.

Sur le côté sud, se dessine un axe côtier, construit naturellement de part et d'autre du noyau montevidéin. A l'extrémité orientale de cet axe, l'aménagement de la basse plaine côtière prolonge l'extraordinaire activité touristique de Punta Del Este et des plages voisines. Le flux annuel de touristes argentins et brésiliens dépasse le million.

A l'ouest de Montevideo, un espace de forte densité relative souligne la zone d'agriculture de marché que le pays veut désormais préserver et moderniser.

Une autre logique de développement spatial s'articule sur l'un des côtés du triangle: l'axe méridien que dessine le fleuve Uruguay est un des éléments de cet ample faisceau de flux qui commencent à parcourir le bassin de la Plata au centre du continent. Les ponts aménagés sur le fleuve transforment cet axe en carrefour et stimulent le développement urbain de plusieurs villes, ainsi que des activités agricoles restées jusqu'alors enclavées.

L'entrée en 1991 de l'Uruguay dans le Mercosur (« mercado comun del sur »: marché commun du sud constituant une zone de libre échange entre le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay) est considérée comme la seule voie de salut économique. Montevideo en devient la capitale, et la ville bénéficie d'un nouvel élan dans ses projets.

Entre la pression brésilienne et l'attraction argentine, l'économie de ce que fut la Suisse de l'Amérique latine se remet difficilement de vingt années de crise.

L'Uruguay, espace coupé, bloqué et dégradé, mais aussi espace à inventorier, à reconquérir et à exploiter. L'histoire peut repartir...

2. Montevideo et son département

2.1 Situation géographique et économique



L'Uruguay se divise en 19 départements administratifs. Le département de Montevideo est le plus petit, avec une superficie de 529 km², c'est-à-dire 0.3 % de la superficie totale du pays. Regroupant 90 % de la population, il est aussi le plus dense. En plus d'être le siège du Gouvernement National, ce département concentre la majeure partie des activités économiques du pays ; port, aéroport, industrie. Ce département s'identifie principalement par sa ville, Montevideo.

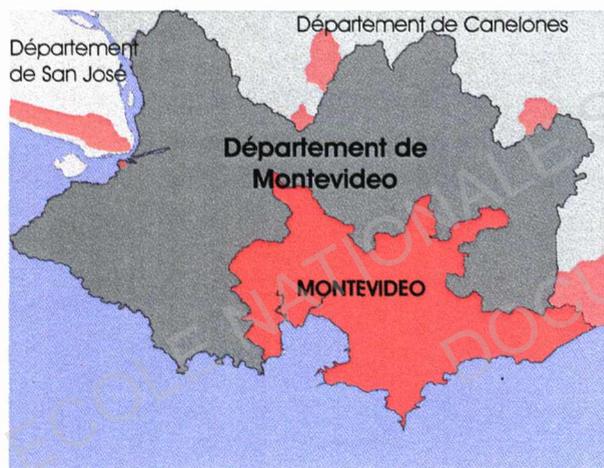
La capitale de l'Uruguay compte actuellement 1 500 000 habitants, pour un total de 3 360 105 uruguayens (au recensement de 2000). Cela représente un peu moins de la moitié de la population qui vit dans la capitale. Selon une étude récente, Montevideo est la capitale qui offre la meilleure qualité de vie à ses habitants en Amérique du Sud. Ceci est surtout dû à l'importance de ses plages, à une politique culturelle exceptionnelle et à une faible population. Cette qualité se retrouve également dans l'humanité qu'offre cette ville, gardant une sorte de convivialité villageoise.

Un peu comme certaines de nos villes européennes, elle a connu l'avènement de l'aire industrielle, le choc pétrolier, et la crise économique mondiale des années 90. Elle a connu aussi les tourments d'un régime totalitaire de 1975 à 1986. Une mauvaise gestion et le système de répression ont poussé un tiers des uruguayens à quitter leur pays. Cette ville a été blessée, secouée. Doucement, elle essaie de se redresser...

Ville portuaire, ville industrielle, elle a des airs de Marseille. Montevideo est une de ces villes qui ne se donne pas facilement et qu'il faut apprendre à aimer à sa juste valeur. Pour cela, il faut savoir la regarder, la ressentir, la parcourir. Révéler et comprendre son chaos...ce désordre faisant aussi tout son charme.

2.2 Les différentes phases de l'urbanisation de Montevideo

Fondée en 1726 à 200 km de Buenos Aires par la couronne espagnole, elle est créée comme « casque urbain » fortifié de la ville territoire de San Felipe et Santiago de Montevideo. Elle constitue depuis son origine, le cœur d'un territoire majeur, renforcé plus tard par sa désignation de capitale.



La ville coloniale

Dans la péninsule, les espagnols implantèrent le « grand fort » et un tracé de six îlots dans la zone nord ouest, à couvert des intempéries climatiques et à proximité de la baie.

Une fois contrainte par les murailles, le déploiement de la trame jusqu'aux limites fortifiées s'organise selon un axe charnière constituant la ligne de crête de la péninsule et qui donne à la ville son caractère de ville forteresse. Ponctuant la ligne de crête, deux places sont disposées de telle sorte à offrir des percées visuelles vers le large dans les trois directions.

La consolidation progressive du tissu affirme très nettement la trame de base. La persistance dans l'occupation de la parcelle en alignement frontal et sans retrait latéral génère une morphologie urbaine d'îlot : bords fermés, cœur ajouré par des patios. Cette typologie commence à prédominer vers la fin du 18^{ème} siècle, requalifiant le tissu avec un usage de sol et un mode de vie introverti. Cette typologie d'îlot se retrouve dans la typologie du bâti.

La ville républicaine

En 1829, le décret de démolition des fortifications témoigne de l'importance du phénomène de densification et du besoin de l'état naissant de s'étendre.

Un tracé d'îlots directement annexé au noyau colonial dessine la Ciudad Nueva (ville neuve) en 1836 et renomme ainsi la ville anciennement fortifiée, Ciudad Vieja (vieux ville). La figure en damier est ici reprise comme recours technique et logique d'aménagement urbain, une mécanique applicable dans le but d'obtenir un profit maximum du sol.

Cette étape marque un changement dans le rapport au territoire. La ville s'ouvre et une nouvelle relation se développe entre le casque urbain (port, centre commercial, administratif et résidentiel) et la campagne (production des richesses exportables). Le territoire se structure alors selon un schéma radioconcentrique dont la baie est le centre.

A la Ciudad Nueva s'ajoutent, dans les années suivantes, une série de noyaux urbains proches. La consolidation de ces nouveaux centres provoque pour la première fois une transformation dans le processus d'extension de la ville, se réduisant, durant de nombreuses années, à un développement linéaire le long des voies principales de circulation. Ce processus est complété par un développement polaire en périphérie, dont les noyaux sont reliés à la ville par les nombreuses traces coloniales.

L'emplacement de ces tâches urbaines plus ou moins éloignées du cœur de la ville correspond en fait à l'extension successive de barrières défensives instaurées au cours de la « Guerra Grande » (1843-1851) par les camps assiégeants et assiégés.

La ville forteresse laisse place à une ville ouverte avec de multiples points de référence qui maintient la logique associative des dernières années de domination étrangère et qui donne naissance à la ville libérale.



La ville libérale

A la fin du 19^{ème} siècle, Montevideo connaît un développement fulgurant. L'accroissement démographique, l'importance des migrations internes et le flux soutenu d'immigration provoquent une explosion démographique qui, en moins de cinquante ans, conduit à la multiplication par neuf de la population (39 994 habitants en 1852 contre 309 231 en 1908).

L'aire centrale saturée, la tâche urbaine subit une rapide expansion. Suivant toujours et encore les anciennes traces viaires reliant le casque originel aux villages proches, le développement s'étend dans l'occupation des vides interstitiels, déterminant alors la structure basique de la ville future. En moins de soixante ans, la masse bâtie de Montevideo se multiplie par sept et accroît considérablement son territoire urbanisé.

La ville moderne

L'aspiration de construire un port en accord avec le développement productif du pays et les exigences de la nouvelle navigation devient une nécessité. Le plan dans son ensemble comprend l'aménagement de la baie et de son territoire contigu. La centralisation des exportations et importations détermine la structure du territoire national où les réseaux viaires et ferroviaires présentent de fait un schéma radioconcentrique centré sur la capitale.

A cette époque, les autorités publiques prennent conscience du « chaos » urbain produit par la violence de l'expansion. Ceci ajouté à l'apparition de l'automobile, l'évidence de se pencher sur le problème des infrastructures viaires fait l'unanimité. Des plans d'embellissement de la ville voient le jour. Ils manifestent une emphase spéciale dans les aspects paysagers et prennent en compte la structure viaire, les futures expansions et les relations de la trame avec les caractéristiques géomorphologiques.

Ainsi, le modèle Haussmannien est pris comme référence par l'état pour des projets issus de l'idée d'une supertrame superposées d'artères et boulevards paysagers, dont certains n'aboutiront pas et laisseront des traces difficiles à recomposer comme la Diagonale Fabini par exemple.

Du point de vue architectural, on assiste à un véritable étalage du mouvement moderne qui étend sur la ville de nombreux objets architecturaux.

Durant la dictature militaire (1973-1985), la ville voit ses qualités de vie sérieusement affectées : dégradation systématique des principaux parcs de la ville, désaffectation de monuments historiques nationaux, démolition d'œuvres architecturales remarquables.

La ville aujourd'hui

Montevideo n'a pas encore 300 ans d'histoire, et pourtant elle est déjà parsemée de témoignages d'époques fastes et prospères.

La ville est dotée d'une architecture éclectique empruntée à tous les styles européens : classicisme, renaissance, art moderne...

Son apogée de petite Suisse sud américaine au début du siècle, lui lègue une richesse architecturale qui fait de cette ville, un des bastions de la représentation internationale de l'avant-Garde. Les couches de l'histoire sont encore clairement identifiables. Elles se lisent de manière immédiate puisque juxtaposées.

Quant à l'origine du nom de Montevideo, elle est soumise encore de nos jours, à de nombreuses controverses historiques.

Pendant longtemps, une thèse a prévalu faire naître le mot de la bouche d'une vigie portugaise de la flotte de Solis ou de Magellan qui, en voyant le Cerro (montagne de Montevideo), se serait écriée : « Montevidi ! » ou bien « Monte vide eu ! ».

Une autre explication s'attarde à dire que le nom viendrait du mont San Ovidio qui aurait été le lieu de naissance de Magellan. Le marin aurait alors donné ce nom en hommage à sa région natale et le nom se serait progressivement déformé. Néanmoins, aucune preuve historique n'a été apportée et l'origine de Magellan reste mystérieuse.

Enfin, l'hypothèse qui est aujourd'hui la plus retenue affirme que ce nom dérive de la cartographie. En effet, le Cerro était le 6^{ème} mont que les marins pouvaient apercevoir sur les côtes uruguayennes d'est en ouest. Ainsi notait-on sur les cartes de l'époque : Monte VI de E.O dont la lecture phonétique donne *Montevideo*.

2.3. Montevideo dans le planification urbaine

Cette ville est depuis 1991 la capitale du nouveau marché commun de l'Amérique du Sud, le Mercosur. La ville et son agglomération bénéficient ainsi d'un nouvel élan dans ses projets de planification urbaine.

En se positionnant comme Capitale administrative du Mercosur, l'Uruguay a réalisé l'importance de devenir un des maillons centraux de la nouvelle donne économique. Aussi, Montevideo saisit actuellement cette chance pour dynamiser son économie, et redonner à ses habitants, une qualité d'espace urbain, d'espaces paysagers et donc un certain prestige. Car, à l'instar des grandes villes du monde, Montevideo veut reconquérir son passé et désire rehausser l'image de marque de sa ville.

En effet, le défi des années 90 était de faire participer Montevideo au « système des villes intermédiaires ». Ces réseaux de ville permettraient la traversée d'Est en Ouest du cône Sud de l'Amérique latine, comprenant Montevideo, Buenos Aires, Mendoza et Santiago du Chili, ils relierait l'océan Atlantique à l'océan Pacifique.

Le projet Hidrovia Parana-Paraguay est aussi un des plus importants pour le développement portuaire et pour la navigation en Amérique latine. Il s'agit d'améliorer la navigabilité entre ces deux fleuves afin de desservir une aire régionale importante économiquement, et dont l'amélioration bénéficiera directement au port de Montevideo.

Un autre projet d'envergure régionale : le pont « Colonia-Buenos Aires » sur le Rio de la Plata, unirait la petite ville uruguayenne, Colonia del Sacramento, à sa géante voisine, Buenos Aires (ce projet sera développé dans la 2^{ème} partie de notre exposé).

Dans ce contexte, la ville se dote d'un outil de gestion : le POT.

En effet, depuis 1996, la Municipalité de Montevideo élabore conjointement avec la Faculté d'architecture de Montevideo, un plan d'aménagement territorial, le POT : « Plan de Ordenamiento Territorial ». Tracé à partir d'un plan stratégique, le POT est un outil de projection du territoire dans le futur.

Dans ses grandes lignes, il assume le défi de positionner régionalement Montevideo par rapport au processus d'intégration que suppose le Mercosur, et d'engager le rééquilibrage de la ville et de son territoire.

Instrument d'actions, il établit les stratégies de développement pour la ville de Montevideo et son département dans un souci de cohérence territoriale.

Le POT se veut donc flexible, capable de s'adapter aux différentes étapes de son évolution, et ne constitue pas un modèle fini en soi.

Il propose de nouvelles formes, quant à l'approche du phénomène urbain, à savoir :

- la ville par parties
- la revalorisation de l'histoire
- la récupération de l'identité de la région
- les différentes formes alternatives d'intervention dans la ville existante, comme des opérations de suture ou de recyclage.

Voici les principaux objectifs du POT :

- Formuler une proposition orientée du processus urbain et territorial sur le département de Montevideo qui tend vers un développement harmonieux et « auto-soutenu », en considérant et en requalifiant les ressources naturelles, les infrastructures et les constructions existantes, et en ordonnant les activités qui ont un impact physique, afin d'améliorer les conditions de vie et le bien-être de ses habitants ;
- Tendre vers un équilibre socio-urbain en évitant l'expansion urbaine inutile, tout en répondant aux nécessités du sol ;
- Contribuer à articuler la ville sur elle même, comme avec son territoire, par un travail à l'échelle régionale et nationale, en accordant une attention particulière à l'aire métropolitaine au moyen de la définition des réseaux de communication et des infrastructures ;

- Prévoir et ordonner le sol pour un développement des activités productrices, agroalimentaires, industrielles et liées aux secteurs des services ;
- Préserver les conditions naturelles des sols productifs et protéger les unités territoriales du paysage et de l'écosystème en vue d'une signification paysagère, culturelle, scientifique et touristique ;
- Préserver le patrimoine architectural, urbain et paysager ;
- Retourner le processus de ségrégation urbaine, en proposant d'agir principalement dans la périphérie, au moyen d'installations d'infrastructures et d'équipements ;
- Stimuler la reconstruction, la réhabilitation et la restauration de son patrimoine architectural et urbain ;
- Favoriser la mise en valeur et la protection des aires caractéristiques de la ville et du département ;
- Proposer une structure hiérarchisée du réseau routier du département, notamment en établissant un système de transports publics cohérent.

Ce Plan est un ensemble cohérent pensé et dessiné dans le changement et pour le changement.

Il ne s'agit pas d'un Plan pour mieux organiser ce qui existe, pour ordonner l'inégalité, la détérioration physique ou la ville divisée entre une côte riche et équipée et une périphérie quasiment toujours mise à l'écart. Mais, il s'agit bien d'un Plan pour rendre digne les gens, pour la transformation et le changement, pour construire une ville plus équilibrée, structurée pris dans un système d'espaces publics de qualité :

un Plan comme une proposition d'ouverture, avec des espaces pensées et préservés pour l'usage social, avec des conditions croissantes d'intégration sociale.

Le paysage et la nature du département de Montevideo sont véritablement privilégiés, avec ses terres fertiles et productives, ses ruisseaux et fleuves, sa côte et ses plages, sa faune maritime et terrestre, ses espèces végétales.

Cette image est celle que la Municipalité de Montevideo souhaite soigner et valoriser en privilégiant le patrimoine et la culture. Ce vaste projet prend en compte :

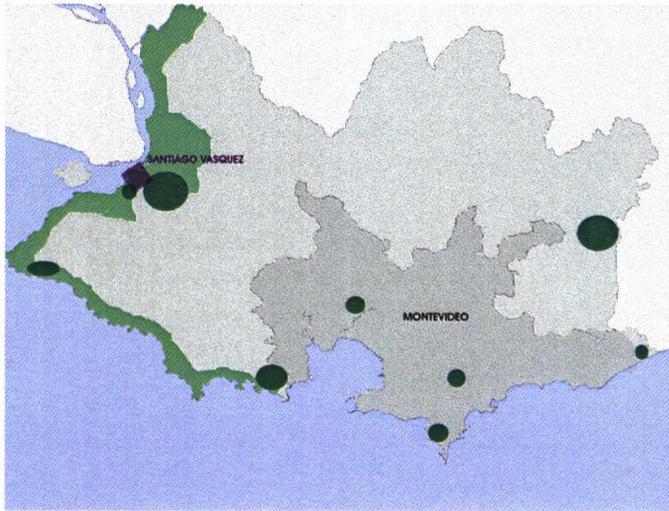
- la production des aires rurales qui représente un des marchés les plus importants du territoire
- la conservation et la mise en valeur du patrimoine historique
- les infrastructures liés aux flux d'échange
- la promotion et la protection du patrimoine écologique de la côte Ouest.

La zone Ouest s'avère être une véritable source de développement économique.

En effet, elle présente un fort potentiel et constitue un programme où la question de la reconquête du territoire y est clairement posée. Ce programme définit ce secteur comme une aire de promotion et de production prioritaire.

L'enjeu de la reconquête territoriale de la zone Ouest du département de Montevideo constitue notre postulat de départ.

2.4. La zone Ouest du département



Le système vert

La zone Ouest du département de Montevideo fait aujourd'hui partie de la périphérie de Montevideo. Elle est constituée de zones urbaines et rurales, en particulier l'Aire Rurale Protégée (ARP).

La côte « platense » (du Rio de la Plata) et ses affluents, dont le fleuve significatif Santa Lucia, irriguent le département dans presque toute son étendue et conforment une structure particulière qui structure le territoire.

Toute la côte Ouest renferme un patrimoine écologique des plus significatifs constituant une « ceinture verte » : Punta Espinillo, Punta Colorada, Canadas Pajas Blancas, Rincon de Malilla, Banados de Santa Lucia, Parc Lecocq, Santa Catalina.

Ajouté à ce système général, Montevideo présente des systèmes de parcs, de voies et de places plantées ainsi que des jardins privés constituant une maille verte superficielle continue caractéristique de l'image de la ville. Cependant, Montevideo a étendue son aire urbaine et a vu accroître sa population sans augmenter l'aire de ses parcs, qui entre 1873 et les 1ères décennies de 19^{ème} siècle faisaient la fierté d'une ville profondément attachée aux postures hygiénistes contemporaines de cette époque.

Entre l'arrière pays agricole et le territoire urbanisé du département, le maintien de cette « ceinture verte » naturelle permet de contrôler l'expansion de la tâche urbaine et d'offrir aux Montevidéens, un espace naturel significatif.

Cette ceinture verte correspond à une frange côtière de largeur variable, avec une unité paysagère définie par des terres hautes, des versants dénudés ou à pente forte. La côte proprement dite est caractérisée par des pointes rocheuses, de petites anses de plage et de dunes côtières.

En relation avec les potentialités naturelles de cet espace côtier, s'articule actuellement une large gamme d'utilisation du sol et d'activités productives : pêche, artisanat, horticulture, fructiculture, industrie, installations commerciales, tourisme.

L'évolution de ces activités, qui se caractérisent par une désarticulation, génère plusieurs paysages anthropiques concordant avec des risques culturels de l'occupation et l'appropriation des sols. Ces activités ont produit différents types de détérioration de l'écosystème : érosion du sol, contamination, détérioration de la frange côtière, reboisement inappropriés.

Toutefois, la diversité de ces ensembles géomorphologiques et les usages aussi divers que variés font de cette zone, un espace de grande valeur paysagère et de potentiel récréatif même si fragile du point de vue ambiant.

La politique de développement urbain actuelle du département de Montevideo cherche à trouver une complémentarité entre un développement urbain maîtrisé et la préservation des zones naturelles rurales, en s'interrogeant sur une nouvelle dynamique pour cette urbanisation qui compte plus de 90 000 habitants.

Cette zone possède un profil socio-économique très particulier, concentrant une population pauvre à très faible revenu, largement supérieure à la moyenne de la ville. Cette population est également plus jeune que dans le

reste du département, et les conditions de vie y sont précaires. Les terrains sont peu ou mal équipés (manque d'infrastructures et de services). La majeure partie de la population manque de tout. En effet, on compte 42 % de logements précaires dont 31 % ne possédant ni eau potable, ni égout. Le taux de chômage y est particulièrement élevé.

Toutefois, ce secteur du département de Montevideo actuellement peu développé, possède un fort potentiel de développement économique basé sur le tourisme et l'agriculture.

En effet, la zone longeant le fleuve Santa Lucia ainsi que la frange côtière offre une multitude de sites possédant de grandes possibilités de développement.

De plus, le département de Montevideo est celui qui accueille le plus grand nombre de touristes à l'année pour tout le pays. Cela peut être confirmé par la croissance continue des installations touristiques à l'est du département de Montevideo depuis quelques années.

Même si l'élevage (vaches, moutons) et ses dérivés représentent la principale ressource du pays à laquelle on peut ajouter la production agricole, qui représente 40 % de la valeur des exportations, le secteur touristique s'est énormément développé ces dernières années.

En effet, l'Uruguay est un pays qui a développé très tôt son tourisme contrairement à la majorité des autres pays d'Amérique latine. Des régions comme Punta del Este (à l'est de Montevideo) ou Montevideo même ont commencé cette activité dès le début du siècle. Les villes côtières ou littorales le long du fleuve Uruguay disposent d'une infrastructure hôtelière complète. Ces stations balnéaires accueillent un tourisme de « luxe ». L'exemple de Punta del Este est significatif : cette station balnéaire est envahie l'été par de nombreux touristes argentins.

Parallèlement à ce tourisme de « luxe », se développe un autre type de tourisme : le tourisme rural et écologique, plus authentique.

Ce type de tourisme en pleine croissance compte toujours plus d'adhérents. Il concerne avant tout les amoureux de la nature et d'un repos total de la cité. On comprendra par ce concept l'ensemble des activités situées dans un environnement naturel protégé.

En cela, l'Uruguay est un pays idéal qui offre toute une gamme de produits d'écotourisme de qualité. Les courtes distances permettent aux amoureux de la nature de profiter d'une offre variée toute l'année.

On trouve :

- le tourisme d'estancia
- le tourisme d'aventure
- le tourisme écologique

Le tourisme d'estancia. En général, les estancias sont d'architecture ancienne dont les habitudes proviennent des temps coloniaux. Le pays est caractérisé par un réseau d'estancias bien distribuées sur tout le territoire, dont chaque établissement a conservé ses propres qualités. Avant tout, l'avantage est ici de pouvoir s'associer aux

habitudes quotidiennes du milieu, aux activités propres au lieu, de la tonte du mouton à l'équitation, ou tout simplement le plaisir d'admirer la campagne immense.

La nature des estancias varie selon leur localisation. Mais toutes conservent la beauté d'un lieu rempli de nature et de plaines sauvages où les traces humaines se font rares et où la faune et la flore restent riches en diversité, quantité et liberté.

Le **tourisme d'aventure** se pratique dans des lieux variables, entre autres à travers le rafting ou le canoë. Celui-ci permet en outre le parcours d'une grande partie du pays, en profitant son immense réseau hydrographique, en particulier du Rio Uruguay et ses affluents. C'est le meilleur moyen de rentrer en contact avec la faune et la flore d'une nature souvent vierge.

Le **tourisme écologique** comporte l'offre la plus structurée dans l'est du pays où il est possible d'apprécier la beauté du paysage de marais, zones humides (les « Humedales »), palmeraies, et d'assister au spectacle d'oiseaux dont le nombre d'espèces est considérable et en partie protégés. Nombreux sont les lieux déclarés « Réserve de la Biosphère ».

2.5. Problématique

Ainsi, le département de Montevideo, et en particulier la zone Ouest, plus rurale, présente de fortes potentialités pour renforcer et développer ce type d'activités (touristiques et agricoles).

Dans ce secteur, le village de Santiago Vasquéz occupe une position privilégiée. En effet, il est situé sur l'axe principal d'accès à la zone métropolitaine en venant de Buenos aires, point de passage obligé pour rentrer ou sortir du département. Il se trouve compris dans la « ceinture verte », système d'espaces naturels écologiques des plus significatifs ainsi que sur les aires agricoles du département. De plus, ce village possède un patrimoine historique bâti intéressant.

C'est pourquoi la Municipalité de Montevideo s'investit sur ce lieu afin de proposer un meilleur équilibre alliant ville et nature, un développement urbain alliant la préservation des zones naturelles, tout en remaillant un tissu social, en accord avec les objectifs du POT.

Se fondant sur les intentions de la Municipalité de Montevideo et sur les besoins réels des habitants, notre intervention urbaine s'inscrit dans cette dynamique : **un développement et un aménagement urbain qui amélioreront l'économie et la qualité de vie des habitants.**

Ainsi, notre travail sera centré sur le village de Santiago Vasquéz avec pour objectif, de redonner vie au village en relançant l'économie et en renforçant les liens sociaux : faire de Santiago Vasquéz, un lieu stratégique dans le développement du département de Montevideo, dans le respect d'une certaine échelle.

Le projet propose pour ces espaces, la préservation des valeurs paysagères, en ordonnant les aires touristiques et récréatives ainsi que les limites des usages agricoles, en prenant comme fondement de base, le respect et / ou la récupération de ses attributs naturels et bâtis, en outre, de l'existant et des situations actuelles.

3. Santiago Vasquéz : présentation du site

Avant d'aborder de manière approfondie le projet de développement et d'aménagement concernant le village de Santiago Vasquéz, il nous paraît utile de le situer dans un contexte géographique et socio-économique, voire d'évoquer la spécificité historique et culturelle de celui-ci.



3.1. Situation géographique

Santiago Vasquéz se situe à l'extrême ouest du département de Montevideo, dans la zone agricole, sur les bords du fleuve Santa Lucia. Ce fleuve constitue une limite naturelle entre le département de Montevideo et celui de San José.

Village portuaire situé à 22 kilomètres de Montevideo, Santiago Vasquéz fait face à Ricon de la Bolsa, petite ville située de l'autre côté du fleuve Santa Lucia dans le département de San José).

La proximité du fleuve offre au site des paysages marécageux riches en faune et en flore, plus communément appelé les « Humedales de Santa Lucia ».

3.2. Situation socio-économique

A son apogée, le village a compté plus de 3 000 habitants. Actuellement, Santiago Vasquéz dénombre 1 670 habitants, dont la majorité sont des femmes (53,23 %).*

Avec une activité économique ralentie, la majeure partie des habitants travaille à l'extérieur du village, et Santiago Vasquéz est devenu un véritable village « dortoir ». En effet, une part significative de la communauté de Santiago Vasquéz ne travaille plus ou pas de par leur âge ou leur statut d'activité. La population active résidant à Santiago Vasquéz travaille à Montevideo, dans les campagnes alentours ou à Rincon de la Bolsa, dans les usines où la main d'œuvre constitue une forte demande.

Implantée en 1986 à proximité du village, la maison d'arrêt du département de Montevideo est l'activité économique la plus importante de Santiago Vasquéz, où essentiellement une population masculine y a trouvé un emploi. De plus, Santiago Vasquéz maintient quelques services de proximité (services liés à la route 1 comme les transports ou le ramassage des ordures ménagères, activités municipales, tourisme...)

* cf. annexes sur la démographie

Toutefois, si l'activité économique du village continue dans cette optique, c'est-à-dire si elle continue de se ralentir à l'intérieur même du village, la situation s'aggravera et les habitants continueront de le fuir pour aller résider près de leur lieu de travail étant donné les difficultés de déplacements. A terme, Santiago Vasquéz risque de perdre de plus en plus d'habitants et les services de proximité se verront obligés de fermer. Il se fera alors oublier. Les intentions de la Municipalité sont une chance pour reconquérir ce village.

3.3. Un peu d'histoire...



Présenter le village de Santiago Vasquéz et comprendre sa singularité, dire la vie sociale et économique sur un territoire construit au fil du temps, c'est obligatoirement se projeter dans un passé assez proche qui a orienté l'avenir de ce village jusqu'à aujourd'hui.

Cet aperçu historique va permettre de comprendre la formation du village, l'attachement au site et les valeurs fortes qu'il s'en dégage.

Epoque des colonisations

Le 13 décembre 1607, jour de « Santa Lucia », Hernando Arias de Saavedra, un explorateur de nouvelles terres, découvre la baie d'un fleuve. Il écrit une lettre au roi Felipe II d'Espagne, lui disant que cet endroit naturel a toutes les qualités pour devenir une zone portuaire.

160 ans plus tard, un marin français, Luis de Bougainville affirme que les berges de « Santa Lucia », avec quelques aménagements, pourraient facilement devenir un des plus beaux ports du monde.

C'est en 1765 que commence la véritable histoire de ce village. Un garde espagnol est envoyé par le gouvernement sur le site pour surveiller l'implantation et le fonctionnement d'une carrière de sable contribuant à la construction de nombreux édifices de Montevideo.

Avant de devenir un port et un village, ce site servait de ressources naturelles aux habitants de Montevideo qui venait s'approvisionner en bois. C'était aussi un lieu de barrage et de surveillance contre la contrebande provenant de Colonia del Sacramento.

La naissance d'un village

En 1878, Montevideo et sa zone rurale prospérant dans l'élevage bovin et commençant à manquer d'abattoirs, projette d'installer une zone d'activité.

Ainsi, des abattoirs sont implantés sur ce site, par sa proximité avec la capitale et commencent à fonctionner. Quelques humbles habitations commencent alors à se dessiner sur les terres non marécageuses de la rive droite.

A cette même date et à la suite de la construction des abattoirs, est inaugurée une ligne ferroviaire appelée « ferrocarril y tranvia del norte * », reliant les abattoirs à la capitale uruguayenne.

Cette ligne est née d'une loi déclarant d'utilité publique l'établissement d'une voie ferrée qui débiterait des abattoirs municipaux, installés aux bords du fleuve Santa Lucia, jusqu' aux marchés du centre de la Capitale, pour y transporter la viande.

C'est alors que commence l'urbanisation du lieu. Peu à peu, les habitations s'organisent et le village se développe.

Ce noyau de population, lié à Montevideo par le chemin de fer du Nord et une voie goudronnée, ainsi qu'au département de San José, par l'intermédiaire d'une embarcation, constitue le siège d'une importante source de travail pour ces deux zones.

Le 20ème siècle, époque d'essor et de déclin

En 1900, le village compte 500 habitants et développe de nombreuses infrastructures attirant le tourisme local.

En effet, la beauté du lieu inspire à l'aménagement d'une piste de régates et d'une excellente embarcation de yacht qui en 1916 s'agrandit avec la création du « Yatch club Uruguayen ».

La création d'un second club, « le club Aleman », attire de plus en plus de Montevidéens venant en masse profiter des activités sportives proposées, ainsi que de nombreuses familles venant elles, profiter de la vie à l'air libre et de la beauté des paysages.

En 1913, s'initie une des oeuvres les plus importantes du pays : le pont de Santa Lucia. En effet, le gouvernement de l'époque décide d'accentuer son commerce avec l'Argentine en facilitant les échanges. Un pont traversant le fleuve Santa Lucia sera ainsi construit et inauguré en 1925. Aujourd'hui encore, il représente une image forte du village et un challenge technique réussi.

Après sa construction, le village change de nom pour s'appeler « la Barra », en référence à cette nouvelle construction ; initialement connu sous le nom de « la Guardia », en référence au 1^{er} garde espagnol. Quelques années plus tard, le village est définitivement appelé « Santiago Vasquéz », en honneur à la mémoire d'un ministre d'état des années 1830.

L'époque de prospérité cesse soudainement en 1929, lorsque les abattoirs ferment leurs portes. En effet, des bâtiments frigorifiques sont créés à Montevideo même, entraînant l'arrêt de la principale activité économique du village. Beaucoup d'habitants partent à la recherche d'emploi, vers d'autres villes proposant de la main d'oeuvre.

En 1933, commence la construction du parc de la Segunda Republica Espanola, sur une partie des infrastructures des anciens abattoirs. Cette initiative marque une volonté de retrouver un passé glorieux, mais les espoirs, certainement trop utopistes du créateur Miguel Angel Canale, n'attendront pas leurs objectifs : il

imaginait en effet, d'immenses toboggans, des pergolas de roses, des aquariums avec de nombreuses espèces de poissons.

Toutefois, avec cette série d'initiatives et la création de l'hôtel de la Barra, Santiago Vasquéz devient un site touristique très attractif, attirant des centaines de visiteurs qui arrivent, pour la plus part, par le célèbre tramway. D'autres habitations se construisent, un marché municipal voit le jour.

Malheureusement, les années 1980 marquent une autre époque de déclin du village. En 1984, l'hôtel de la Barra ferme ses portes, et le parc de la Segunda Republica Espanola est coupé en deux par un axe routier, la « ruta una », une des conséquences de la construction des accès à Montevideo.

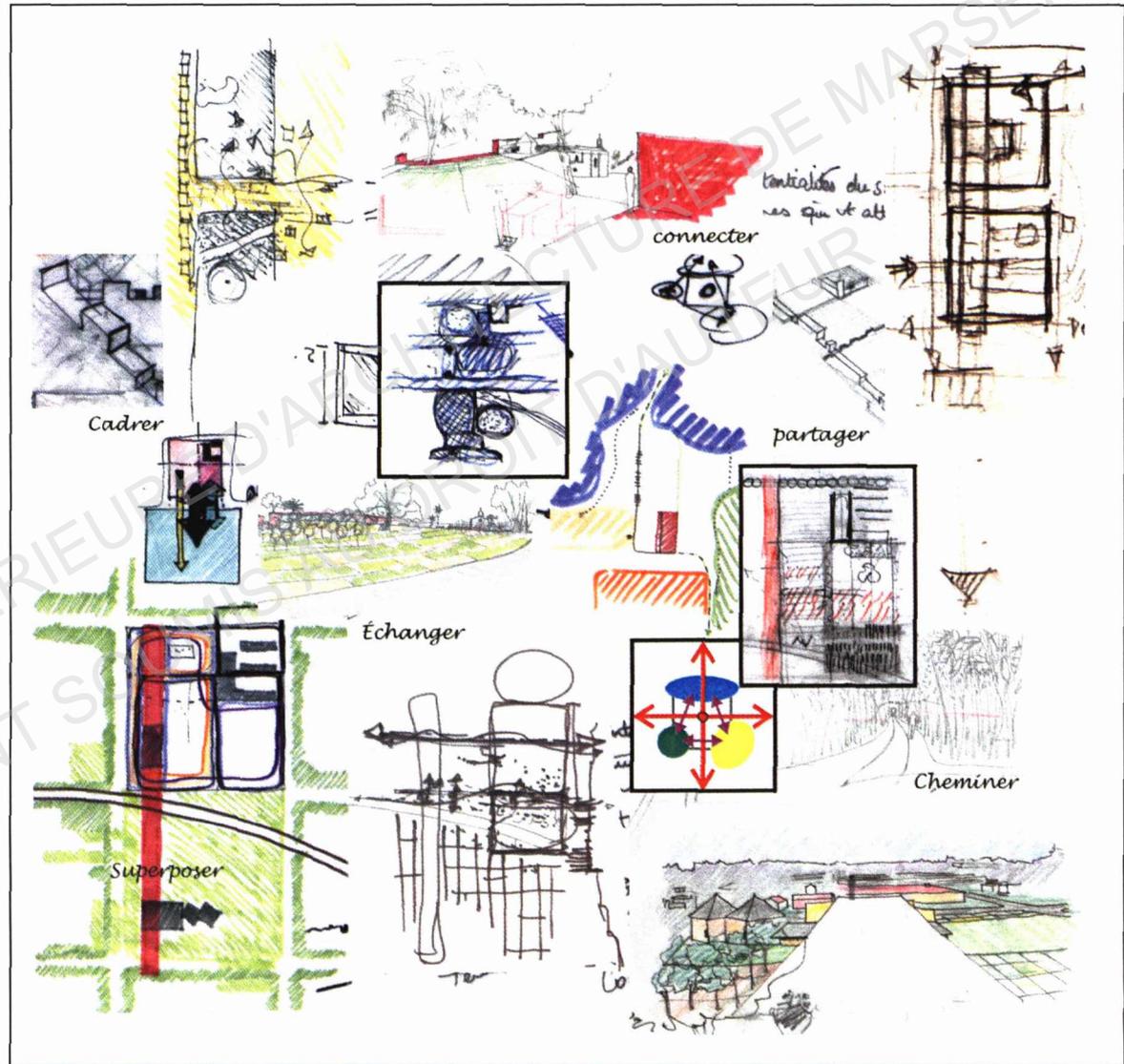
Les sources de travail se font rares dans le village. De ce fait, le nombre d'habitants décroît d'années en années et la qualité de vie ne cesse de diminuer. Aujourd'hui, 1 600 habitants vivent dans le village.

Une image négative de village « abandonné » se dégage de Santiago Vasquéz, à l'image d'une crise touchant l'ensemble du pays.

Cette image est accentuée par la construction de la Maison d'arrêt du département de Montevideo à moins d'un kilomètre de Santiago Vasquez.

TRANSITION

Sur ces bases, nous proposons un projet d'aménagement et de développement général du village, ainsi qu'un projet recentré sur le cœur du village, conformément aux objectifs établis.



1. Projet d'aménagement et de développement du village

1.1. La philosophie du projet

Le respect du lieu dans un projet durable...

Un des principaux objectifs d'une réhabilitation urbaine est d'améliorer les conditions de vie des habitants et d'établir les bases essentielles pour un développement durable et harmonieux du village.

Ce projet se situe dans un cadre plus vaste de transformation de l'ensemble de la zone en pôle économique destiné à l'ensemble de l'agglomération de Montevideo.

Tenir compte des gens qui vivent dans ce village, respecter leur vécu quotidien, c'est avec cet univers de références culturelles modestes que nous prenons un engagement dans notre projet. Il ne doit pas dépersonnaliser ce lieu doté de valeurs propres. Au contraire, il doit permettre une réappropriation de leur part. Ce travail tente de proposer des structures supports pour que les habitants puissent se réapproprier le lieu.

Le projet est né des conditions réelles du milieu. Nous tentons de ne pas considérer la crise comme une limite mais un potentiel au projet pour être au plus proche de la réalité. Il nous faut procéder avec délicatesse afin de préserver le Génie du lieu et de travailler sur l'amélioration d'une image.

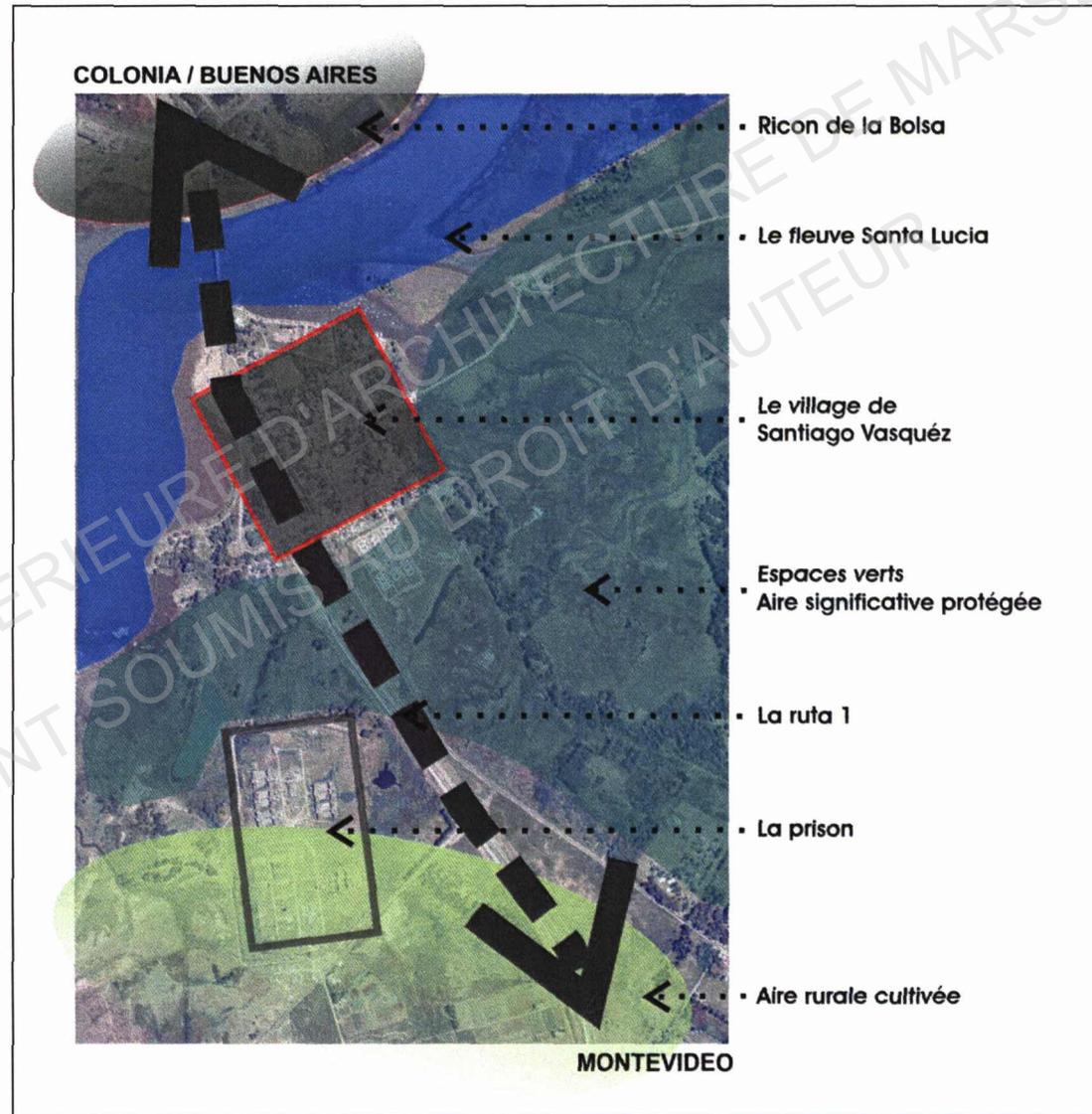
Le projet vise à construire spatialement mais aussi culturellement et socialement en respectant le caractère propre du village et de ses occupants, car réhabiliter, c'est restaurer la fierté d'exister.

C'est pourquoi l'analyse suivante va permettre de souligner les éléments importants caractéristiques du village, à réhabiliter et à revaloriser, et de mettre en évidence les potentialités de Santiago Vasquéz qui vont servir de bases au projet de réhabilitation urbaine du village.

1.2. PHASE ANALYTIQUE

A. Composantes du site

■ L'environnement immédiat



Entre mer et nature, le village de Santiago Vasquéz est bordé par une nature omniprésente. L'environnement de Santiago Vasquéz est composé au nord et à l'ouest par le Rio Santa Lucia et le Rio de la Plata, et au sud et à l'est, par des espaces marécageux. Ces différents espaces en font un environnement naturel de qualité.

L'eau occupe une place importante dans le système écologique des environs. Du fait que l'eau soit douce, elle donne un environnement écologique (faune et flore) très riche et varié.

L'absence de relief induit de vastes zones inondables autour du village, et donne au paysage, son caractère particulier. Cette présence de marais permet de maintenir une certaine compacité au village, lui donnant ainsi des limites naturelles.

Toutefois, ces limites ne sont pas franches, elles sont floues.

Plus au sud, se trouve la prison du département. Celle-ci confère au village une image négative.

Par conséquent, il serait intéressant de valoriser les alentours immédiats du village afin de lui redonner son image d'antan.

■ Le village



A-ESPACES "CONSTRUITS"

- 1-Quartier du Rio
- 2-Quartier du parc
- 3-Quartier des zones marécageuses

B-ESPACES "NATURELS"

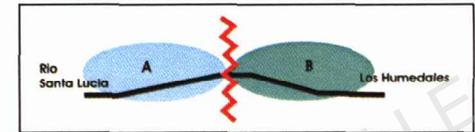
- 1-La Rambla
- 2-Parc naturel protégé
- 3-Parc Lecoq
- 4-Parc de la Il Republica
- 5- Côte

C-LA PLACE

Coeur "mort" du village

Les différentes zones du village sont marquées physiquement par les divers espaces naturels et la typologie du lieu.

De manière générale, le village peut se décomposer en deux espaces aux ambiances différentes. Ces deux zones se détachent par leurs infrastructures et leur bâti.



La **zone A** semble plus structurée. On y trouve des trottoirs aménagés; un revêtement de sol en meilleur état, un habitat plus dense.

Cette partie offre des vues sur le Rio. Une ambiance liée à la mer s'y dégage et en fait une partie plus animée.

La **zone B** se caractérise par l'absence de trottoirs, par des pavés au sol, des chemins de terre qui lui donne une ambiance plus naturelle et moins structurée. Elle offre des perspectives sur les espaces naturels environnants. Cette partie de Santiago Vasquez semble plus déserte. Une ambiance plus calme et plus intime s'y ressent.

Ces ambiances sont renforcées par le dénivelé du terrain, la largeur des rues, la vue qu'elles procurent, le bâti alentour...

CONSTATS

Un site enclavé, cerné sans réelles limites

Un site fracturé

Un site contrasté entre une nature omniprésente et une trame orthogonale très rigide

POTENTIALITES

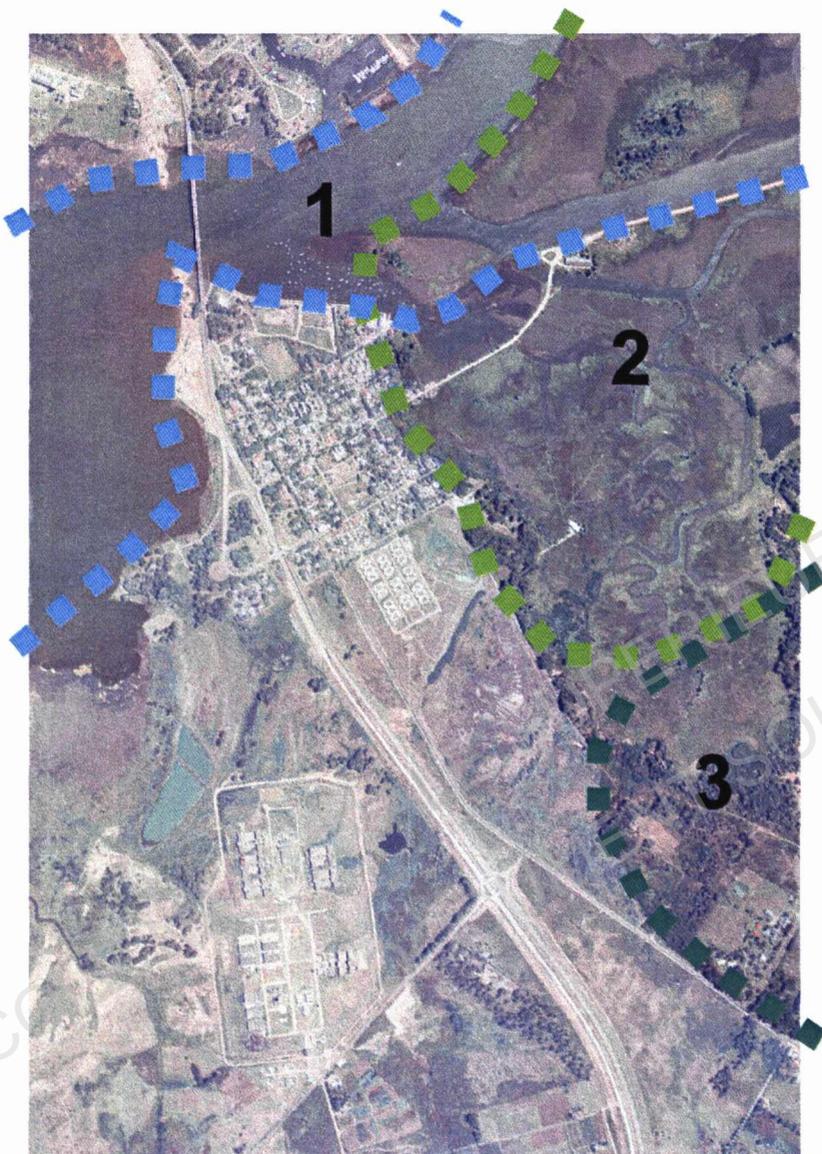
Chaque lieu a son caractère propre qu'il serait intéressant de structurer en y instaurant plus de liaisons, de connexions et d'échanges. Atténuer la rupture entre les deux zones identifiées en créant des pratiques longitudinales. Renforcer le caractère propre des rues.

Les limites ne sont pas vraiment définies.

Redéfinir des limites franches au village afin d'affirmer son identité et son caractère.

B. Les différents types de patrimoine

■ Le patrimoine naturel et écologique



1 Le fleuve Santa Lucia

Découvert en 1516 par Juan Diaz de Solis, le fleuve Santa Lucia prend sa source dans la Cuchilla Grande et se déverse dans le Rio de la Plata.

L'eau du Rio de la Plata étant saumâtre (mélange d'eau douce et de l'océan), le fleuve Santa Lucia est la seule ressource d'eau douce de la région, et par conséquent d'eau potable. Il procure 60 % de la consommation d'eau potable totale du pays.

La partie inférieure du fleuve est utilisée comme zone touristique. Elle accueille des aires de détente, des bases nautiques, une piste de régates ainsi que des plages.

A son embouchure, le Santa Lucia s'ouvre sur un vaste estuaire comprenant de nombreux îlots et zones inondables.

2 Les Humedales de Santa Lucia

Inscrite comme Parc Naturel Municipal de Montevideo en 1999, cette zone protégée constitue un écosystème unique dans le sud du pays. Elle s'étend le long des berges du fleuve sur une très grande largeur. Ces espaces sont principalement constitués de terres humides et inondables qui possèdent une remarquable biodiversité. Ils s'associent à une faune et une flore rare qu'il est important de conserver. Sa superficie de plus de 200 000 ha s'étend sur les départements de Montevideo, San José et Canelones.

Cette aire significative par la diversité de sa nature contribue à la reproduction des ressources maraîchères des eaux internationales, ainsi qu'à celle des oiseaux migrateurs, des mammifères et invertébrés. Elle regroupe plus de 60 % des espèces vertébrées recensées en Uruguay.

Elle conserve encore aujourd'hui tous ses atouts naturels et de très grandes richesses paysagères: terres humides et inondables, végétation particulière des zones sud-tropicales.

Cette zone de très grande valeur pour sa biodiversité et sa variété paysagère, possède également une action de régulation hydraulique pour le fleuve.



Le Rio Santa Lucia



Les Humedales

Les "Humedales" se composent de trois éléments conformant sa physionomie:

- eau temporaire ou permanente
- sol aux caractéristiques propres qui se distingue des terres sèches adjacentes
- une végétation adaptée aux conditions d'humidité.

Ils détiennent un rôle spécifique pour le devenir humain. En effet, ils facilitent l'élimination de nitrates dus à la contamination agricole et préviennent des inondations en jouant un rôle d'éponge.

3 Le Parc Lecocq

Il s'étend sur une surface de 1 260 hectares et se situe à 2 km de Santiago Vasquéz. La proximité du fleuve Santa Lucia fait de ce parc, une zone écologique remarquable mais sensible.

Le parc se subdivise en deux secteurs:

- un secteur zoologique (60 ha.)
- un secteur de marais protégé (1200 ha.) comprenant les aires de baignade et les zones de pêche réglementée.

Ce parc est très fréquenté, le dimanche en particulier par les habitants de Montevideo. Des aires de détente pour le pique-nique et le barbecue y ont été installées.

Ce site attire également de nombreuses écoles venues pour enseigner la biodiversité aux plus jeunes. C'est l'un des seuls parcs zoologique de cette ampleur dans la région.

Ecole d'Architecture de Marseille Luminy
Service documentation
184, Avenue de Luminy
13288 MARSEILLE Cedex 9 - C.924

CONSTATS

Les environs de Santiago Vasquéz renferment un patrimoine naturel et écologique riche et diversifié.

Pas de connexions évidentes entres ces différents lieux.

POTENTIALITES

Cette zone possède un fort potentiel de développement touristique très intéressant.

Une richesse à protéger et à faire découvrir. Mettre en valeur le patrimoine naturel et écologique en instaurant des parcours de découverte.

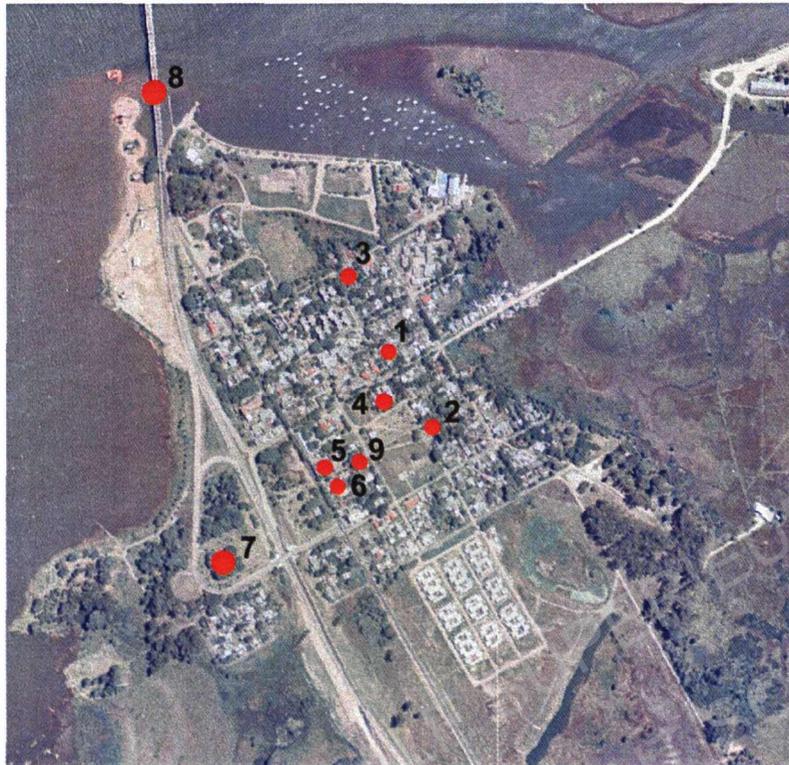
Nécessité de préserver ces zones. Canaliser les visiteurs afin de lutter contre les menaces que représente le tourisme.

Développer l'attrait récréatif en mettant en place des infrastructures appropriées et adaptées.

■ Le patrimoine bâti

L'architecture de Santiago Vasquéz est simple, caractéristique d'une culture.

Toutefois, on peut noter plusieurs bâtiments et espaces remarquables par leur valeur architecturale ou pour leur mémoire:



- 1. Casa Zitarrosa: célèbre chanteur uruguayen des années 1940
- 2. La maison ronde, qui se démarque par sa forme atypique
- 3. Casa de la maestra Carmen: chanteuse uruguayenne
- 4. L'église: patrimoine historique important, de style colonial
- 5. Les halles: bâtiment de style colonial se démarquant par sa façade colorée
- 6. Ancien hôtel Venecia : bâtiment présentant un style particulier (modénatures agrémentant les façades) et dont la trame régulière peut convenir pour diverses réhabilitations.
- 7. Parc Segunda Republica Espanola: conçu par l'architecte Miguel Angel Canale, originaire du lieu, sur les ruines des anciens abattoirs. Les colonnes et le mur de soutènement sont inscrits au Patrimoine Historique de la Nation.
- 8. Pont du Rio de Santa Lucia: construit en 1913, ce pont permet d'unir Montevideo à la zone occidentale et le sud du pays. Cette oeuvre de grande qualité se démarque par les aspects techniques mis en oeuvre à l'époque. Sa longueur totale est de 540 mètres, divisé en 7 trames. Un des premières applications de méthodes de fondation par air comprimée à grande profondeur, elle est aujourd'hui inscrite à la Commission du Patrimoine Historique. Élément à valeur architecturale et technique forte, il est devenu la référence de Santiago Vasquéz. Il fait aujourd'hui partie de l'histoire de Santiago Vasquéz et de sa grandeur passée.
- 9. La présence physique des anciens rails de la voie ferrée.



CONSTATS

Des éléments fortement représentatifs d'une culture et d'un savoir-faire.

Une concentration de ces éléments dans le centre.

POTENTIALITES

Tous ces éléments peuvent servir d'appui, de points de repère au projet de développement touristique du village car ils présentent tous des qualités architecturales et historiques particulières.

Il serait intéressant de les revaloriser par une politique de réhabilitation, et en créant des parcours.

C. Organisation et occupation spatiale

■ La morphologie du tissu urbain

La trame

Le tracé urbain du village est basé sur une trame orthogonale, constitué de "manzanas" (pâté de maisons ou îlot) qui s'organisent autour d'une place centrale. Il s'agit d'un plan en damier s'inspirant du modèle hippodamien préconisant de respecter un quadrillage orthogonal orienté suivant les points cardinaux*.

*cf. Annexe sur le plan hippodamien

« La trame est monument historique, il faut la protéger car elle fait partie de la culture urbaine ». Parce qu'elle conditionne le parcours urbain, elle doit, dans un effort de conservation et de consolidation, vivre en harmonie avec l'histoire de la ville. Par conséquent, elle peut devenir le support de toute intervention. Nous tenterons de la privilégier et de la valoriser dans notre projet, comme image forte d'une culture urbaine particulière.



Les îlots et les parcelles

Les îlots carrés de 85 mètres de largeur, sont contenus dans cette trame rigide, qui ne leur permet pas de s'étendre. Cependant, l'évolution et la transformation de l'îlot passe par la densification des parcelles. Les découpages parcellaires nous dévoilent l'histoire du statut de l'îlot. Ainsi, les terrains subdivisés à plusieurs reprises représentent une zone modeste. A l'inverse des grandes propriétés se reconnaissent par la grande taille de leur parcelle. A Santiago Vasquéz, les parcelles modestes sont majoritaires. La hauteur du bâti est aussi un signe de richesse. C'est pourquoi aujourd'hui encore, on reconnaît facilement une zone pauvre : celle qui a gardé une morphologie d'îlot à 1 niveau.

Le bâti

L'ensemble bâti forme un tissu discontinu, de faible hauteur (1 niveau en majorité)
3 grandes typologies d'habitat composent le village:

- les logements collectifs
- les logements individuels
- les logements précaires

COUPE DE PRINCIPE NORD SUD





les logements collectifs

Assez récents, ils sont construits par des coopératives ("viviendas sociales")* dans des matériaux locaux avec une hauteur moyenne maximum R+3

➤ le bâti de type résidentiel traditionnel ou logement «patio»

Il correspond à des maisons individuelles plus ou moins remarquables, de faible hauteur, en général d'un seul niveau. Ces logements datent de l'époque coloniale et sont typiques d'un art de vivre. Ils s'organisent autour du patio central ou latéral, selon l'étalement de la parcelle.

On observe aussi des maisons plus contemporaines respectant le bâti de faible hauteur.

➤ les logements précaires

Construits dans une zone inondable, ces logements posent de réels problèmes en terme de sécurité et d'hygiène. Ces habitations spontanées accueillent des logements précaires et insalubres. On n'en dénombre pas moins de 114. Ce qui représente 350 personnes au minimum vivant dans ces logements.

Cette problématique devra être prise en compte dans le cadre du projet de réhabilitation urbaine du village.

CONSTATS

Il en ressort une image forte du village: une trame et une horizontalité due au bâti qu'il serait intéressant de conserver. Cela confère au village une échelle « humaine ».

POTENTIALITES

Bordé par le Rio, une zone inondable et des espaces naturels protégés, le village peut difficilement s'étendre au-delà de ces limites.

En vue d'un développement croissant, quatre solutions se dégagent:

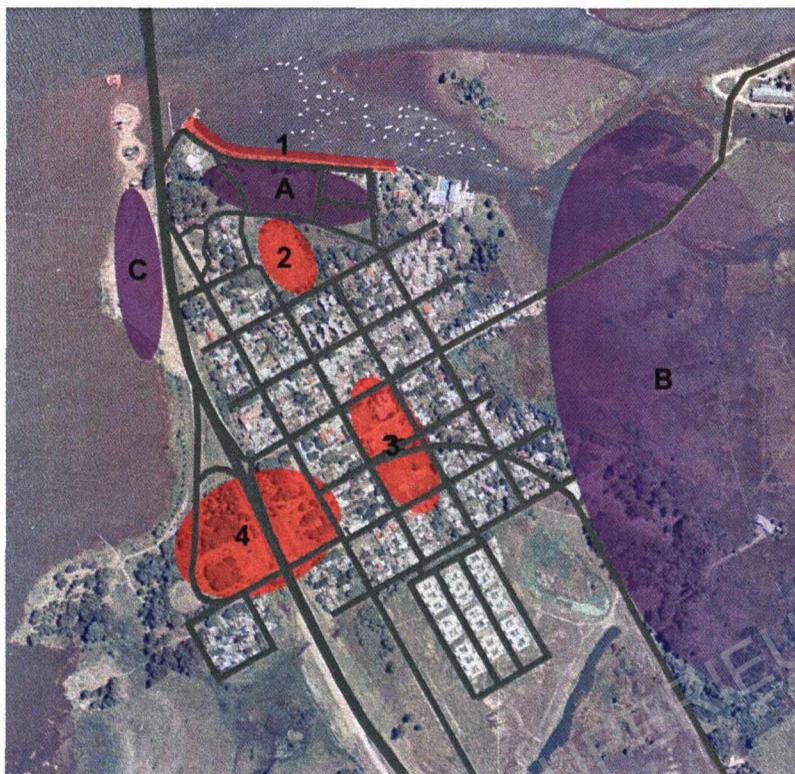
- réhabiliter, démolir ou reconstruire les logements vacants**
- construire en hauteur, surélever, densifier**
- construire sur pilotis dans les zones inondables**
- construire sur les parcelles vides.**

* cf. annexe sur les coopératives

■ Les espaces publics

Les espaces publics peuvent être regroupés selon deux types:

- les espaces « bâtis »
- les espaces naturels



ESPACES "BÂTIS"

- 1 la Rambla
- 2 le stade
- 3 la place
- 4 le parc de la Segunda República Espanola

ESPACES NATURELS

- A le parc de la Rambla
- B les Humedales de Santa Lucia
- Et le Parc Lecocq
- C les plages

VOIRIE

Les espaces dits « bâtis » se caractérisent par la présence d'infrastructures ou par un revêtement au sol. Tandis que les espaces naturels se caractérisent eux, par une végétation naturelle dominante et non maîtrisée.

Ces espaces publics tiennent une place importante par rapport à la superficie du village.

Ils permettent ainsi la pratique de nombreuses activités spécifiques, et se développent selon des logiques d'utilisation. Ils sont assez diversifiés, mais certains sont peu entretenus.

Les espaces tels que la Rambla, le Parc Lecocq et le Parc de la Segunda Republica Espanola ont une fréquentation de fin de semaine alors que pour les autres, leur fréquentation est plus quotidienne.

Trois lieux se détachent par leur fréquentation: la Rambla, les Humedales de Santa Lucia et le Parc Lecocq. Une analyse plus fine de ces sites clés met en évidence la fréquentation touristique et récréative et pourront devenir les points de base d'un développement futur.*cf. annexes sur les activités touristiques

Toutefois, un lieu nous interpelle. Il s'agit de la place : espace grand, quasiment vide ou vidé qui ne joue pas son rôle d'espace fédérateur, son rôle de place publique tout simplement.

CONSTATS

Des espaces publics diversifiés mais isolés.

POTENTIALITES

Améliorer la qualité des espaces publics en fonction de leur pratique en les aménageant et en améliorant leur lisibilité.

Conserver cette diversité des fonctions en les structurant.

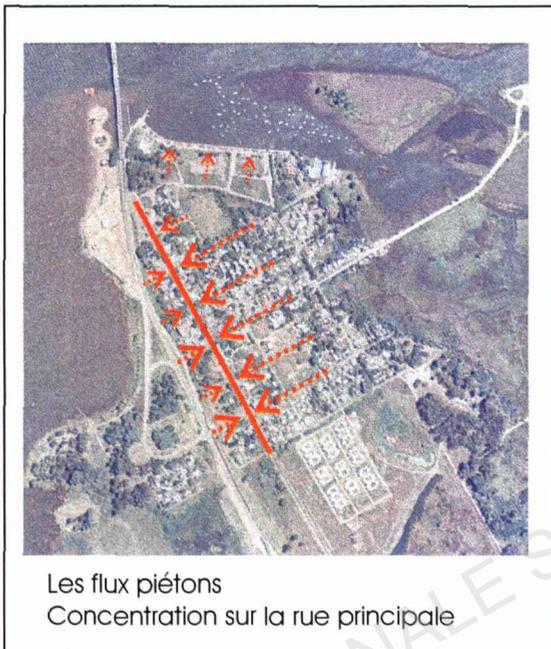
Créer plus de continuité, de fluidité entre les différents espaces afin d'offrir au village un système d'espaces publics cohérent.

La place comme un point de centralité forte, comme un véritable lieu de rassemblement, comme image de tout village.

■ Les équipements

Le village offre tous les équipements nécessaires: services publics, commerces de proximité...ainsi que des équipements sportifs et culturels. Santiago Vasquéz compte quelques équipements structurants qui fonctionnent plus ou moins bien, comme les clubs, la bibliothèque. Cependant, on constate un déséquilibre entre l'est et l'ouest du village, et trois zones se détachent

- la rue commerçante
- les bords du fleuve
- la place



EQUIPEMENTS PUBLICS

- 1 mairie
- 2 sanitaires publics
- 3 la poste
- 4 polyclinique - Jardin d'enfants
- 5 école primaire
- 6 église
- 7 marché
- 8 bibliothèque
- 9 centre culturel
- 10 police
- 11 poste et antel

EQUIPEMENTS DE LOISIRS

- 1 clubs
- 2 stade
- 3 théâtre de verdure
- 4 point barque
- 5 Club du 3ème âge

COMMERCES

- Agence immobilière
- Boulangerie
- Alimentation, épicerie
- Poissonnerie
- 2 Bars
- Confiserie
- Papeterie
- Garagiste, pneu**
- Pharmacie**





La rue commerçante est un des axes principaux structurants du village. Des équipements publics et les commerces de proximité y sont regroupés. Cet espace est assez fréquenté et fonctionne bien. On y trouve aussi les arrêts de bus. La bibliothèque se démarque par sa fréquentation. Elle est un lieu de rassemblement et de détente pour la population. Elle compte une salle de lecture et une salle informatique connectée à internet.

Les équipements de loisirs bénéficient d'une très bonne fréquentation en fin de semaine.* Situées principalement au bord du fleuve Santa Lucia, les bases nautiques du village: le Club Aleman et le Yacht Club Uruguayo, fonctionnent uniquement en fin de semaine et sont fréquentées par des adhérents provenant en grande majorité de Montevideo. Leurs structures datent du début du 20ème siècle et ont été construites par les allemands avant la 1ère guerre mondiale pour faire du village un pôle touristique de grande ampleur à l'échelle internationale. Aujourd'hui, les bâtiments sont en mauvais état. Une intervention serait nécessaire d'autant que leur architecture est caractéristique d'une époque. Cependant, ces structures actuellement restreintes devront s'agrandir afin de répondre aux attentes de la population et à la demande croissante d'activités engendrée par le tourisme.

Sur la place centrale, se trouvent l'église, l'école, le centre culturel et un marché couvert, qui sont fréquentés par les habitants du village.

Le fonctionnement du centre culturel n'est qu'épisodique.

Le marché couvert, lui, ne fonctionne plus actuellement.

De ce fait, la place ne proposant que des activités épisodiques, semble désertée par les habitants qui préfèrent les bords du fleuve ou la rue commerçante.

Il est important de souligner l'absence d'aires de stationnement dans le village. Dans le cadre d'un projet de réhabilitation et de développement cohérent, il serait intéressant de prévoir de futures aires de stationnement. Bien que la question de stationnement et de circulation ne soit pas un problème.

CONSTATS

Santiago Vasquéz possède les bases essentielles pour se développer : équipements existants, fréquentation hebdomadaire.

POTENTIALITES

Améliorer et restructurer la qualité des équipements.

Rééquilibrer les équipements afin de rééquilibrer le village et sa fréquentation en l'implantant de nouveaux équipements ou en réhabilitant les existants.

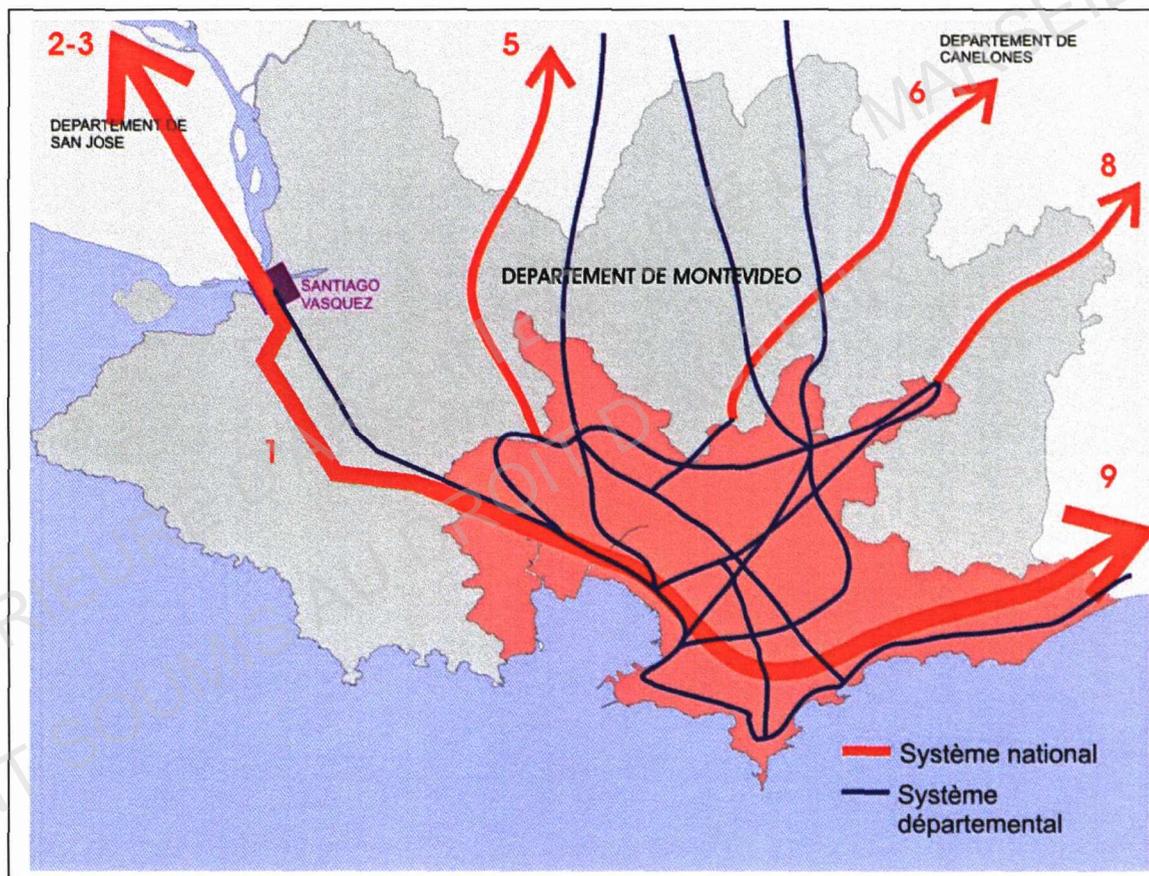
Sur les trois zones soulignées, seule la place, image forte de tout village, souffre d'un manque d'activités.

Il serait intéressant d'affirmer une nouvelle centralité avec un regroupement d'équipements.

*cf. annexe sur les activités touristiques

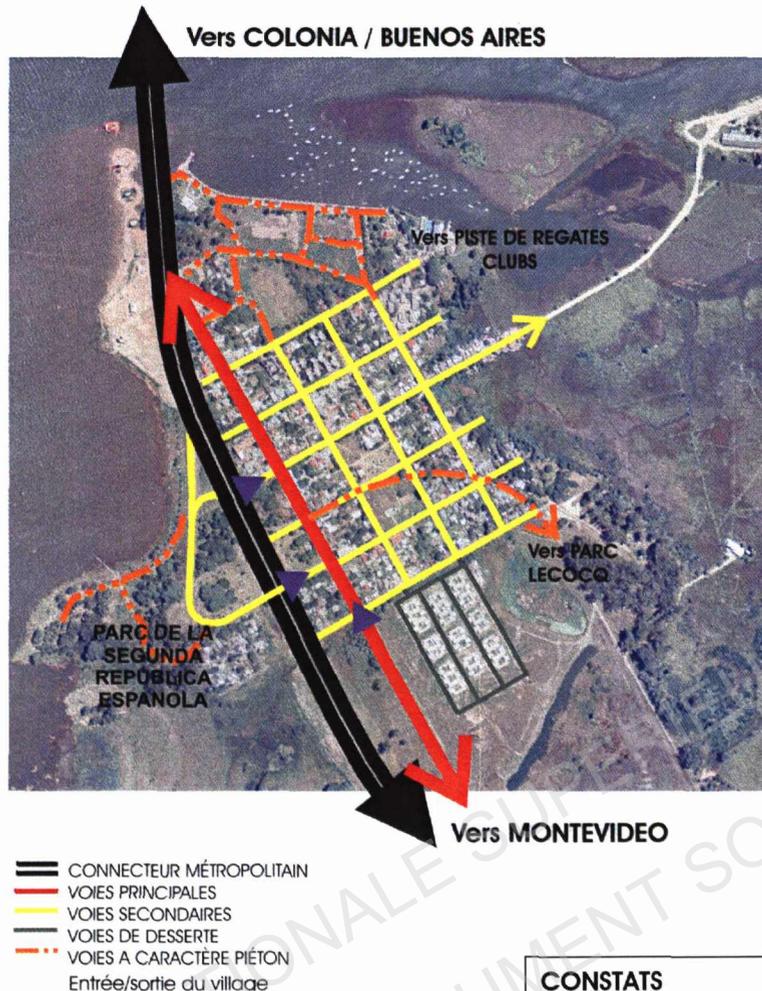
■ Le réseau viaire

A l'échelle du département.



Comme tout pays centralisé dont la capitale domine le reste du pays, l'Uruguay a développée son réseau routier depuis Montevideo. Pour simplifier, il existe 5 grands axes routiers. La route 9 longe la côte atlantique jusqu'à la frontière brésilienne. La route 8 rentre dans l'intérieur du pays vers le nord en passant par Minas, Treinta y Tres et Mélo. La route 5 traverse de même le pays un peu plus à l'ouest en passant par Canelones, Florida, Durazno et Tacuarembó. La route 1 longe le Rio de la Plata depuis Montevideo jusqu'à Colonia del Sacramento. De celle-ci partent le route 3 en direction de San José, Trinidad, Paysandu et Salto, et la route 2 vers Mercedese et Fray Bentos puis l'Argentine.

A l'échelle du village



Deux voies parallèles superposées fonctionnent comme des limites: ce sont des artères principales très fréquentées.

Ainsi, la route 1, élément fort dans le paysage, apparaît comme une limite. Elle crée une fracture, une barrière à l'extension du village.

L'accès au village se fait par trois entrées: deux depuis la route 1 et la dernière, par l'avenue Luis Battle Berres, par le sud.

Ces deux artères principales se prolongent par le pont historique. Actuellement, la construction d'un nouveau pont, parallèle au premier, est en cours de réalisation.

L'accessibilité au village peut se faire aussi par les transports en commun: les bus. Cependant, leur réseau est limité. Il emprunte l'avenue Battle et la durée du trajet est assez longue.

Les voies à l'intérieur même du village connaissent peu de trafic routier. La rue commerçante est la plus fréquentée: continuité, relation directe avec Montevideo et les autres villages. Elle est aussi mieux aménagée: présence de trottoirs assez larges, bitume en bon état.

De manière générale, les infrastructures (trottoirs, routes) sont assez détériorées. Les voiries sont peu entretenues. Il serait intéressant de les remettre en état pour faciliter les connexions.

Cependant, les différents aménagements et revêtement de sol confèrent aux rues des ambiances particulières. En effet, même si le plan en damier peut paraître rigide, chaque voie revêt un aspect différent. Certaines sont pavées, d'autres sont bordées d'arbres d'alignement.

CONSTATS

Une position géostratégique intéressante, sur le passage de la route 1 (axe reliant Montevideo à l'Argentine), mais une accessibilité peu évidente en terme de transports publics.

Des infrastructures peu entretenues.

POTENTIALITES

Des rues à revaloriser, à réaménager. Des accès au village à diversifier au niveau des transports en commun, voire à rééquilibrer.

Il serait intéressant de rendre certaines rues piétonnes afin de favoriser cette pratique.

■ Le tourisme

On différencie plusieurs types de touristes ou de visiteurs :

- les touristes étrangers venant d'Argentine et se rendant pour la plus part à Punta del Este. Ils représentent un flux important. C'est un atout non négligeable pour le développement du village. Pour cela, il faudrait capter une partie de ce flux.
- les sportifs et pêcheurs sur les berges du Fleuve Santa Lucia
- les amoureux de la nature
- les « aficionados » des pique-niques et des barbecues

A Santiago Vasquéz même, il n'existe pas d'infrastructures hôtelières. Toutefois, un camping accueille les touristes au nord-est du village sur les bords du fleuve.

Par conséquent, afin de répondre à un projet de développement touristique, il est important de proposer des infrastructures pouvant accueillir une clientèle diversifiée : camping, hôtels, chez l'habitant, gîtes ruraux...

L'analyse effectuée sur la fréquentation touristique fait ressortir le fait que les visiteurs souhaiteraient connaître d'autres lieux, mais par un manque de temps et de moyens, ils ne le peuvent pas.

Ainsi, nous tenterons de prendre en compte leurs souhaits et de proposer des parcours touristiques pour la découverte des différents sites.

C. Bilan

Si le dépeuplement de Santiago Vasquéz est dû en grande partie à l'absence d'activités quotidiennes, il s'agit aujourd'hui d'arriver à réinjecter de l'emploi et à monter des projets culturels et touristiques à différentes échelles (locale, départementale, voire internationale) afin de « reconquérir » le village.

Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, les avantages et intérêts sont nombreux :

la qualité environnementale et paysagère du site, des parcelles et bâti à réinvestir, la proximité de Montevideo, sa position géostratégique à la frontière de deux départements et sur le point de passage de la majorité des flux, sont des atouts importants.

En résumé, Santiago Vasquéz détient un potentiel incroyable à exploiter.

De plus, plusieurs projets de grande ou de moindre ampleur sont en cours de réalisation dans lesquels Santiago Vasquéz se trouve étroitement lié.

Ces projets sont impulsés par la Municipalité de Montevideo

D. Les grands projets de la Municipalité

Ces projets, de différentes ampleurs, vont servir de levier au projet de Santiago Vasquéz en renforçant ainsi la position du village dans le choix de développement de la zone Ouest du département. Il s'agit, pour les plus importants :

- **la construction de la Panaméricaine** : vaste projet à l'échelle du continent permettant de relier toutes les capitales d'Amérique du sud par une autoroute.

Cette réalisation devra permettre la mise en place d'un réseau routier interaméricain reliant les Etats-Unis (Texas) à la Terre de feu au Chili. Projetée en 1923 et commencée en 1936, la Panaméricaine est pratiquement achevée à ce jour. Seuls quelques tronçons restent encore à mettre en œuvre. Un des tronçons de ce projet, celui qui relie Montevideo à Buenos Aires, passe par Santiago Vasquéz. Ce tronçon longe le village en empruntant les tracés de la route 1 mais ne passe pas par le pont. Ainsi, cet axe représente une véritable opportunité et va permettre de dynamiser le potentiel d'attractivité du village.

- **la labellisation**

L'ouest du département de Montevideo est essentiellement consacré à l'agriculture vivrière et l'aire de Santiago Vasquéz est réputée pour sa production de fruits et légumes. Un label d'appellation contrôlé est envisagé actuellement par le gouvernement uruguayen qui s'interroge sur le positionnement d'un site.

En effet, des études menées depuis plusieurs années démontrent l'importance de ces choix permettant un certain développement. C'est pourquoi le gouvernement souhaite dynamiser les labellisations de qualité.

Dans le cadre d'un projet de réhabilitation urbaine, Santiago Vasquéz pourrait accueillir un lieu de vente des produits labellisés, ce qui permettrait un développement économique important tout en préservant les richesses naturelles.

- **la revalorisation du Parc Lecocq**

Le Centre de Développement Local d'Uruguay (CENDEL) a mis en place un plan de conservation du parc zoologique, dans lequel il protège et soigne 450 espèces ainsi qu'un plan de conversion en un centre d'activités récréatives et formatives pour la préservation et la reproduction des espèces régionales.

Ce plan se décompose en plusieurs phases :

- la préservation de l'écosystème des marais afin de mieux comprendre et protéger la faune et la flore, et permettre ainsi la conservation des paysages et des espèces rares du site ;
- le développement d'un programme éducatif induisant la promotion du site et de ses caractéristiques. Ce projet permettra de montrer au public toute l'importance de ses ambiances et de ses potentialités. Pour cela, la Municipalité a lancé un programme éducatif dans les écoles dont le thème est la conservation des ressources naturelles ;

- la programmation d'un projet de développement touristique, en élargissant l'accessibilité des zones naturelles au public, en privilégiant l'usage touristique et en encourageant l'éco-tourisme dans cette zone.

Ainsi, ces différents projets offrent à Santiago Vasquéz une opportunité énorme et la possibilité de se développer harmonieusement et durablement sans nuire à son environnement.

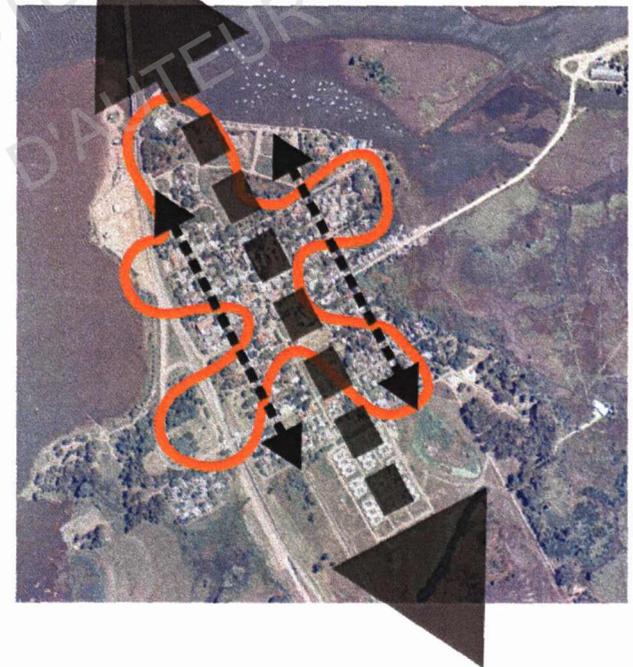
E. Potentialités de développement

Des zones stratégiques diversifiées



L'analyse précédente a mis en évidence différents espaces qui vont servir de base, de points d'ancrage et de supports au projet de développement du village.
Ces différents pôles présentent de nombreux atouts et ont des caractéristiques diverses.

Des échanges continus



Dans le cadre d'un projet cohérent, des connexions, des continuités sont à créer à travers différents parcours afin de mettre en relation les espaces et activités.
Une connexion hors village et au-delà du département est à renforcer.

1.3. PHASE PROJET

A. Intentions et objectifs

Le projet étudié tente de donner au village de Santiago Vasquéz, un nouvel élan, de poser les conditions de développement et de renouvellement urbain. Il propose de révéler, de revaloriser et de redynamiser Santiago Vasquéz afin de lui offrir une place, un rôle dans le département.

Le projet consiste, dans un 1^{er} temps, à réaffirmer l'identité du village en exploitant les atouts émanant du site. Cette réflexion à l'échelle urbaine amorce, dans une deuxième partie, la mise en œuvre d'une centralité pensée à l'échelle humaine. L'effet escompté est l'impulsion d'une nouvelle dynamique et le développement d'une nouvelle centralité, lacunaire jusqu'à présent.

Pour cela, il faut redéfinir les limites du village pour affirmer son identité (aménagement, structuration ce qui va permettre le développement du village).

Santiago Vasquéz doit devenir une entité à part entière pour échapper au destin de ghetto résidentiel et devenir un quartier de promenade, de rencontre et de loisirs pour l'ensemble de la ville de Montevideo, où le mot d'ordre est ECHANGER

Ce projet propose donc, par le tourisme et l'agriculture, de réactiver une économie locale ralentie, de réhabiliter et revaloriser un patrimoine de qualité mais quelque peu délaissé, de réaménager l'ensemble de espaces publics, de créer de nouveaux équipements nécessaires au développement, de créer des connexions et des circuits de découverte.

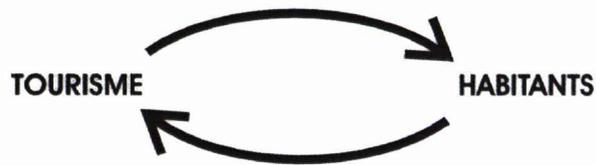
B. Hypothèses d'aménagement

Les hypothèses proposées sont hiérarchisées de la plus faible à la élevée en terme d'infrastructures, d'investissements.

Elles servent de base au programme et au phasage du projet.

- **Tableau des hypothèses**

	Les +	Les -	questions
0	<ul style="list-style-type: none"> Pas d'investissements 	<ul style="list-style-type: none"> Déclin du village Perte des habitants Isolement Pas d'entretien, dégradation Perte du patrimoine 	
H1 RENOVER	<ul style="list-style-type: none"> Affirmer l'identité du village Participation des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> Isolement Risque d'une nouvelle dégradation si pas de gestion 	<ul style="list-style-type: none"> Remettre en l'état quelque chose qui fonctionne peu, ne revient-il pas à prendre le risque de commettre les mêmes erreurs ?
H2 CENTRALISER	<ul style="list-style-type: none"> Retrouver une centralité Valoriser l'image du village Participation des habitants Reconquête de proximité 	<ul style="list-style-type: none"> Isolement Se limiter à l'intérieur Coûts et gestion des interventions 	<ul style="list-style-type: none"> Quelle centralité ?
H3 RELIER CONNECTER	<ul style="list-style-type: none"> Ouverture vers l'extérieur Désenclavement du village Développer l'économie Développer les continuités 	<ul style="list-style-type: none"> Menaces par les touristes Dégradation si pas de préservation Perte de l'intimité du village 	<ul style="list-style-type: none"> Impacts de ces connexions ? Sans intervention dans le village sont-elles utiles ?
H4 SECTORISER	<ul style="list-style-type: none"> Organiser, structurer les activités Valoriser et préserver les potentiels Maintenir et développer les activités touristiques Préserver l'environnement 	<ul style="list-style-type: none"> Pas de connexions, de continuité entre les activités Pas de développement cohérent, les pôles se développent indépendamment Menaces par les touristes Pas de centralité Isolement, le village est encerclé, « ignoré » 	<ul style="list-style-type: none"> Les activités touristiques et une relance de l'économie permettent-elles aux habitants de retrouver les motivations nécessaires pour entretenir le village et le développer ? Instaurer en parallèle un projet social pour le village ?
H5 ECHANGER	<ul style="list-style-type: none"> Organiser, structurer et relier les activités dans l'optique d'un développement durable Tirer parti, valoriser et préserver les potentiels Ouverture vers extérieur Désenclavement du village Renforcer la centralité Développer les activités respectueuses du cadre de vie du village et de l'environnement Conforter les activités liées à la détente, aux sports... Développement de l'accueil touristique Gestion et participation des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> Projet sur le long terme Mise en place d'infrastructures importantes 	<ul style="list-style-type: none"> Quels types d'infrastructures, des connexions ? Quels types d'activités ? Quel équilibre entre l'échelle départementale et villageoise ?
H6 EXPORTER	<ul style="list-style-type: none"> Véritable pôle d'échange à l'échelle du pays entier 	<ul style="list-style-type: none"> Perte de l'identité du village, de son intimité Infrastructures trop lourdes 	<ul style="list-style-type: none"> Quel devenir pour le village ?



Création d'un schéma d'échange entre tourisme et habitants

Nous avons retenu notre choix sur l'Hypothèse 5. Celle-ci est en accord avec la philosophie de notre projet, un projet durable.

Cette hypothèse prend en compte 2 aspects pouvant et devant interagir :

- o Le tourisme et l'agriculture pour relancer l'économie
- o Les aménagements dans le village pour les habitants

Instauration d'un réel réseau touristique dans département de Montevideo, qui pourrait s'étendre au pays entier. Cette hypothèse nécessite la mise en place d'un phasage à court, moyen et long terme. S'inspirer aussi du système de « coopérative » uruguayenne c'est-à-dire d'auto-constructions qui sont de véritables moyens d'intégration.

Ce choix nous mène à se poser la question de comment échanger ? Quel type de connexion et quel type d'activités sont à mettre en oeuvre ? Et comment se positionne le village par rapport à ces échanges. C'est pourquoi nous avons établi un autre tableau d'hypothèses.

• **Tableau des connexions**

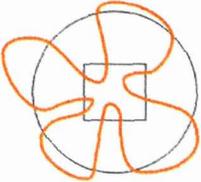
<i>H5 ECHANGER</i>			
<i>CONNEXIONS</i>	<i>PRINCIPE</i>	<i>les +</i>	<i>les -</i>
C1		<ul style="list-style-type: none"> • Echange entre le tourisme et le village • corrélation des activités • gestion et participation des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> • connexions limitées car internes au village et alentours proches • relance limitée de l'économie
C2		<ul style="list-style-type: none"> • connexions plus large : d'un département à l'autre • Echange entre le tourisme et le village • corrélation des activités • ouverture du village sur extérieur • gestion et participation des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> • traitement délicat des connexions entre l'échelle du village et celui du département • perte d'intimité
C3		<ul style="list-style-type: none"> • activités touristiques reliée à extérieur • intimité propre du village préservée 	<ul style="list-style-type: none"> • pas d'échange directe avec village • village exclu • pas de connexions entre les activités à l'intérieur du village • participation limitée des habitants

Nous avons retenu le choix C2.

Cette hypothèse, plus « ouverte », nous paraît la plus appropriée pour aboutir à nos objectifs...tout en gardant le parti de ne pas dénaturer le village. Ainsi, nous avons imaginé divers types de transports et avons conclu d'après notre analyse et les besoins réels du site, deux types de transports : favoriser les déplacements doux tels les cheminements piétons et vélo ; et les transports en commun : avec la mise en place d'un tramway dont le parcours se fera en fonction de nos objectifs mais aussi des équipements mis en œuvre *

* cf. annexe sur le tableau des connexions

• **Tableau des équipements**

ACTIVITES / EQUIPEMENTS	PRINCIPE	les +	les -
A1		Redonner vie aux habitants, échange, rencontres.	Le village en lui-même ne présente pas grand intérêt. Les activités se limiteront aux équipements de base qui existent déjà mais fonctionnent très peu. Peu d'intérêt pour les touristes.
A2		Tirer parti du fort potentiel alentours Structures pour touristes Relance de l'activité	Isolement du village qui risque de se faire écraser par les activités et perdre son caractère de village.
A3		Balance entre tourisme et village Relance de l'économie et de l'activité, vie aux habitants Tirer parti du potentiel des alentours, palier aux faiblesses du village.	Ne pas effacer la limite du village, il faut qu'il garde son caractère et son intimité.

Nous avons retenu le choix A3, afin d'établir un échange équilibré entre les habitants et les touristes à l'intérieur mais aussi dans la zone « pourtour » du village.

Nous avons ainsi imaginé quels types d'aménagements étaient nécessaires au village et alentours pour faire revivre le village et relancer l'économie.

C. Proposition d'aménagement

➤ Le programme

Face à notre objectif de départ, l'aspect économique est relancé d'une part par :

- création et renforcement des bases nautiques
- création de promenades, de parcours et la mise valeur des éléments du patrimoine
- point de location vélo
- point renseignements, office de tourisme
- mise en place d'une connexion directe par le tramway
- réhabilitation du marché existant et création d'espaces de stockage (lieu de vente quotidienne du label de qualité),

et d'autre part, les liens sociaux sont renforcés par :

- aménagement de la place du village
- mise en place de jardins partagés
- relogement des personnes vivant dans les habitats précaires
- aménagement de la zone marécageuse accueillant des cultures et s'intégrant à la zone rurale

construction d'un nouveau centre socio-culturel et de formation.

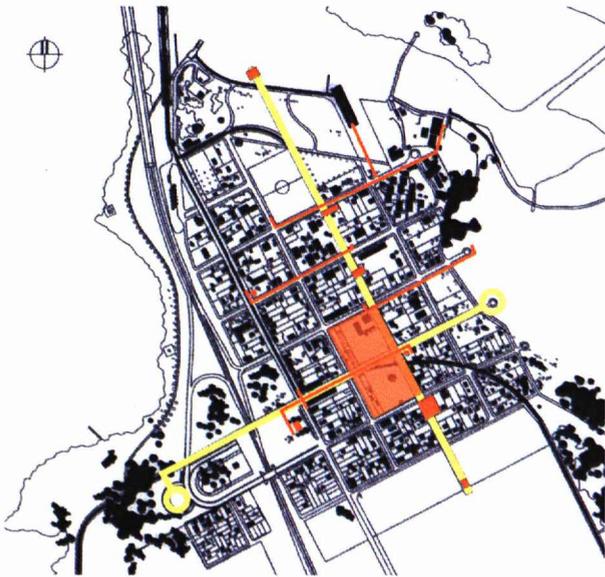
➤ Le parti adopté

Nous proposons de relancer ainsi l'économie par la mise en place d'activités touristiques et agricoles après une mise en valeur des différents potentiels du village et la restructuration de plusieurs pôles.

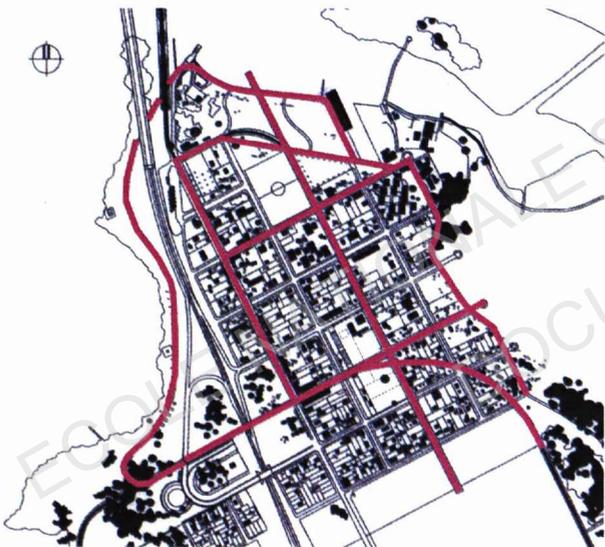
Entre autre :

- celui de La Rambla où les activités récréatives et nautiques sont renforcées en agrandissant les bases et clubs déjà existants
 - celui de la zone écologique avec le parc Lecocq
 - celui de la place, afin de donner une véritable centralité au village avec des équipements culturels : renforcement du centre socio-culturel, structures dédiés au habitants comme la mise en place de jardins partagés, économiques comme la mise en place d'un marché de label de qualité quotidien locale et hebdomadaire.
- Ces différentes activités vont permettre de proposer des emplois aux habitants du village.

Afin de renforcer la cohérence entre les points d'activités et leurs fréquentations, une ligne de tramway est envisagée. Elle permettra de faciliter les accès, les échanges et de relier ce village à Montevideo pour le sortir de son enclavement.



Système d'accrochage / Eléments structurants



Rues aménagées

En effet, revaloriser le territoire, le désenclaver, le remettre dans le cycle de la vie où les flux se prolongent, se connectent : faire que Santiago Vasquéz soit une continuité de Montevideo. Car pour faire revivre un espace, il faut susciter des rencontres et permettre des échanges.

Cette liaison est un moyen d'aménager et de requalifier les espaces urbains traversés. Elle sert pour le transport de personnes ainsi que celui des marchandises avec des parcours différents.

Le tramway est aussi un moyen de renouer avec l'histoire puisqu'il empruntera les traces de l'ancienne voie ferrée. A long terme, il reliera la côte Ouest, plus précisément la ceinture verte que nous avons évoqué précédemment.

Au sein même du village, un travail sur l'aménagement des voies sera effectué afin de renforcer la lisibilité du village et de ses rues. Il portera sur quelques rues en particulier, notamment celles qui sont traversées par le tramway. La mise en œuvre de celui-ci va permettre de les aménager. Par exemple, l'axe nord-sud sur lequel viennent s'accrocher différents équipements et infrastructures. Cette voie est pensée comme un axe planté, permettant d'offrir des perspectives cadrées sur la nature et le fleuve. D'autres rues sont mises en valeur par un revêtement de sol particulier ou bien un renforcement des alignements d'arbres. Ces aménagements permettront de rééquilibrer le village dans son ensemble.

Ce village doit renaître de toutes parts...pour que circule la vie, il faut que chaque partie soit « irriguée » ou connecté donc plus active.

Plus il y aura d'actions et de points d'intérêts connectés, plus il y aura des échanges. C'est pourquoi nous développons les actions au delà de la place et retrouver un traitement et une activité dans certaines rues.

Nous ne pouvons pas imposer de tels changements, une telle agitation dans un village en crise, sans se préoccuper de son devenir propre, de ses habitants. Bien sûr, tous les éléments du programme seront propices aux habitants qu'il faut toutefois former.

Dans ce projet, la culture de la terre sera un espoir en implantant des systèmes coopératifs de jardins partagés : un grand jardin géré et entretenu par les habitants inséré dans la trame du village. La culture de la terre fera partie du cœur du village et s'étendra jusque devant les portes pour faire sortir les habitants de leur isolement.

Le choix du jardin pour tous s'explique par le fait de l'urgence de la crise d'où des personnes démunies, sans travail s'enfoncent dans la pauvreté.

Nous avons choisi le parti d'affirmer l'identité du village en effectuant un travail sur les limites de celui-ci. En effet, afin de pouvoir s'affirmer, il faut lui redonner ; lui redéfinir des limites. Ainsi, les parcours piétons et vélos serviront de base aux limites dans sa partie est et ouest. Les berges du fleuve seront aussi aménagées. La limite sud, plus délicate car située en zone inondable, sera traitée comme une zone de transition entre le village, élément bâti et la zone rurale. Cette limite sera définie par la mise en place d'une zone maraîchère dans laquelle les habitants viendront cultiver leurs fruits et légumes. L'image de Santiago Vasquéz comme lieu de vente des produits de la zone rurale sera ainsi renforcée.

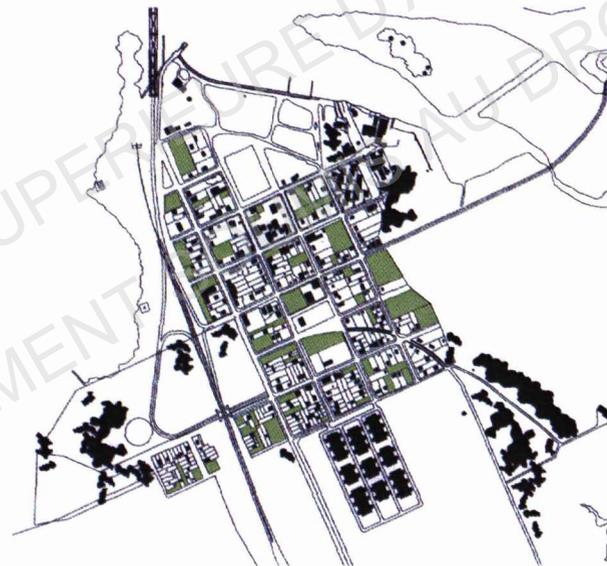
L'identité et la reconnaissance du village passera aussi par la conservation de l'horizontalité propre à Santiago Vasquéz telle que nous l'avons souligné dans les diagnostics, ainsi que par l'utilisation des matériaux locaux comme la brique, le bois, le ou le béton.

Dans le cadre d'un projet d'amélioration des conditions de vie des habitants, nous envisageons aussi la mise en place d'une politique de relogement pour les logements précaires. Ainsi, nous avons étudié brièvement l'implantation de ces futurs logements.

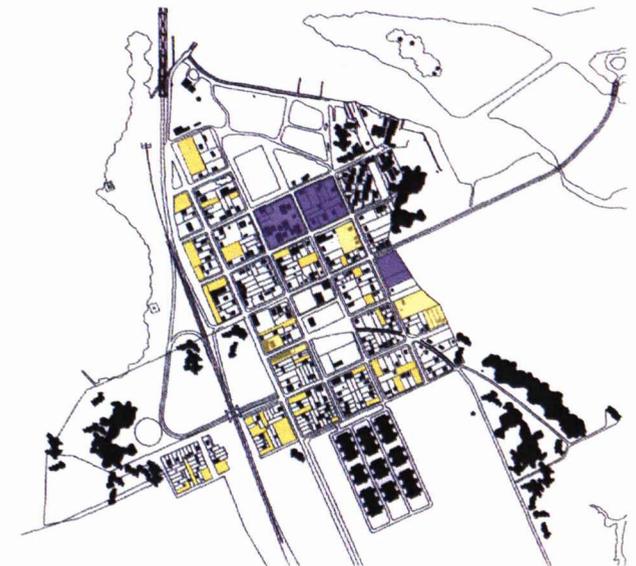
Cette politique permettra soit de réhabiliter les logements vacants identifiés, soit de construire sur les parcelles libres. Nous proposons deux types de relogement :

- logement dense avec des « viviendas sociales » (en bleu)
- logement unifamilial avec des maisons types qui permettront de renforcer l'image du village (en jaune).

La partie sur l'accueil touristique ne sera abordée. Toutefois, nous pensons que l'hôtel pourrait être réhabilité pour accueillir de nouveau cette activité ou bien d'autres bâtiments vacants.



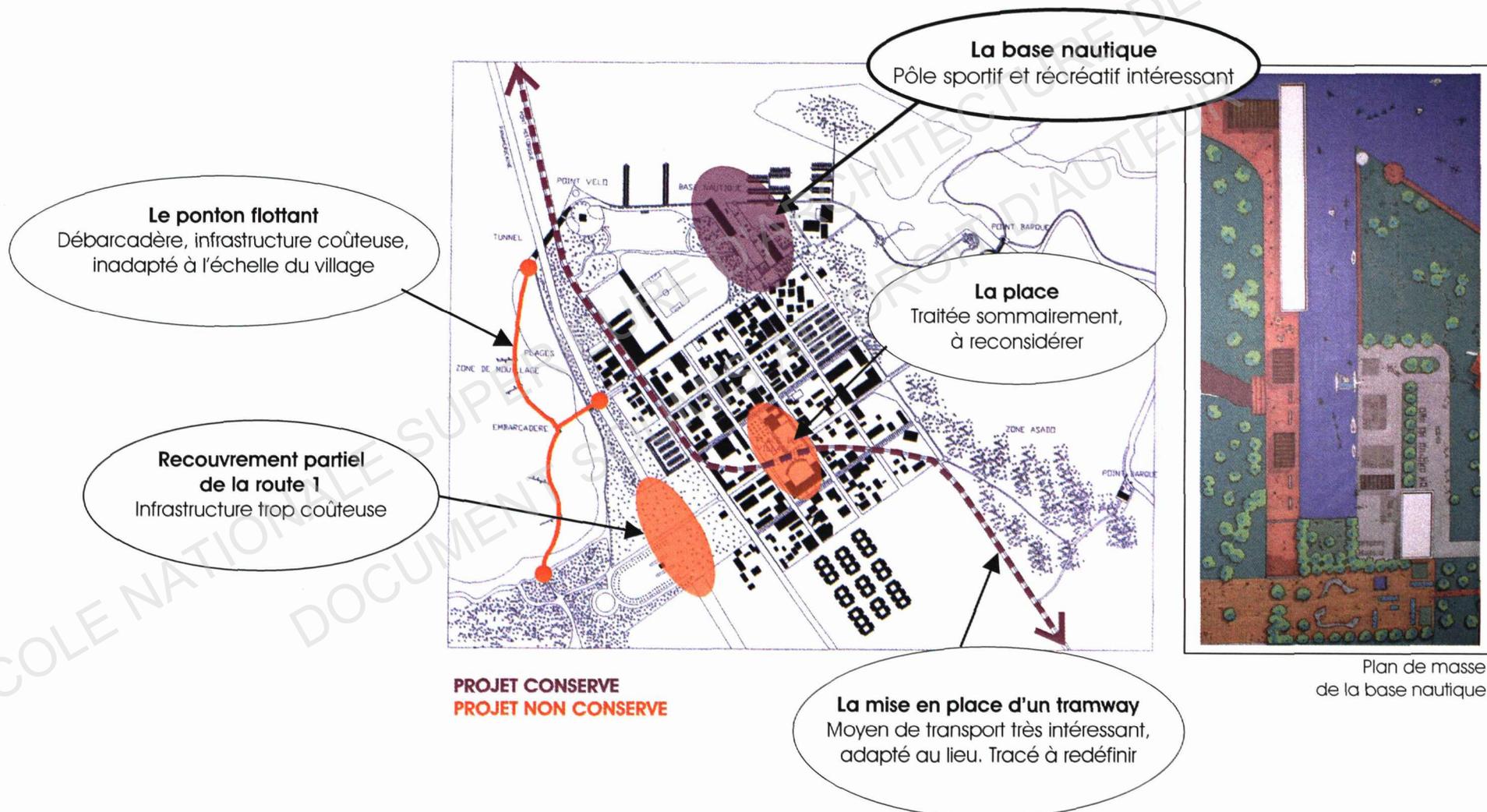
Les parcelles vides et logements vacants



Relogement

➤ TPF 2003 : intégration

Notre TPF s'inscrit dans la continuité de celui présenté en 2003 intitulé « La redynamisation de Santiago Vasquéz ». Il proposait l'aménagement du village en un pôle touristique. Le travail était centré sur les berges du fleuve et le développement des activités nautiques dans un contexte d'ensemble. Ainsi, nous avons choisi d'intégrer cette partie dans notre projet pour permettre une continuité du travail effectué.



PROJET CONSERVE
PROJET NON CONSERVE

Plan de masse
de la base nautique

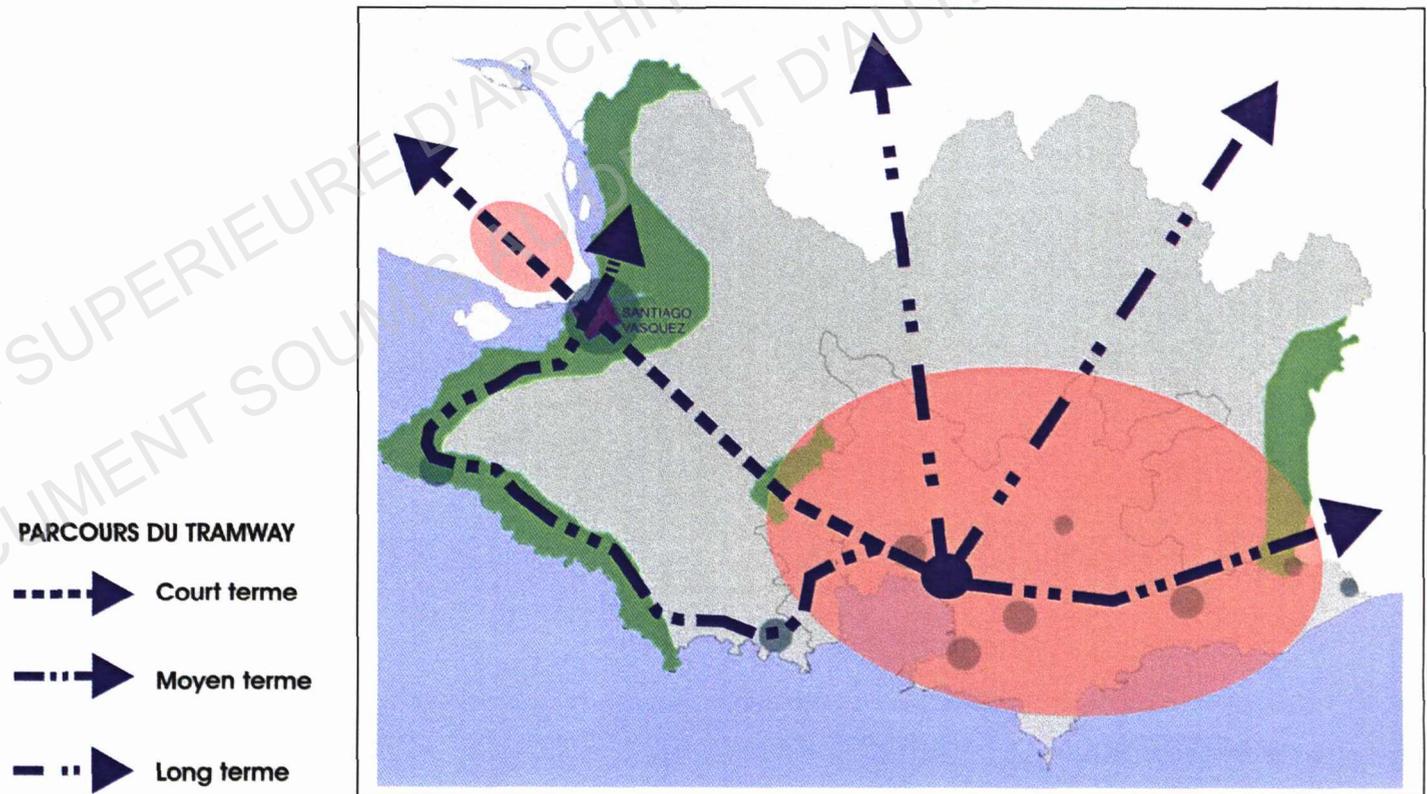
➤ Les tracés du tramway

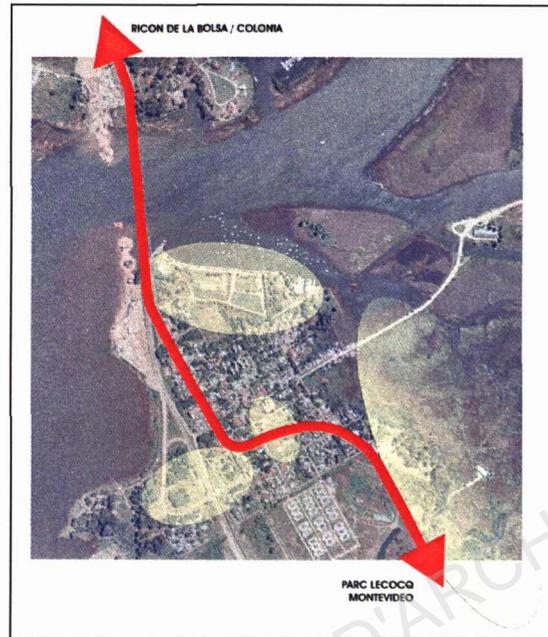
Les différentes cartes présentent plusieurs parcours de tramway. Ces propositions nous ont permis de choisir celle qui était en accord avec nos objectifs et notre programme.

Le tramway s'inscrit lui aussi dans un projet à long terme.

Au niveau du traitement, plusieurs intentions ressortent :

volonté de ne pas singulariser la bande de roulement du tramway par un matériau spécifique. De ce fait, celle-ci adopte tout simplement le même revêtement que son environnement, des dalles de pierre grise (granit) dans le centre, du bitume, mais souvent du gazon dans les zones périphériques. Cet effacement du tramway dans son environnement se retrouve dans le traitement végétal et paysagé du parcours. Ce travail sur la continuité du parcours est ponctué par un mobilier urbain.





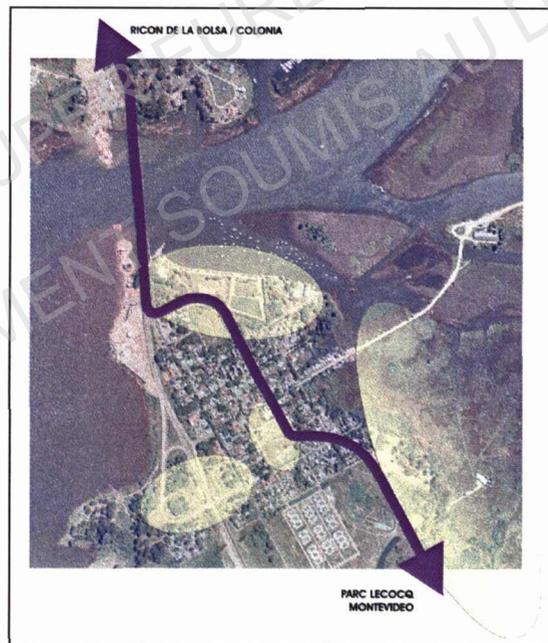
1. sur les traces de l'ancienne voie ferrée

les +

connecte les points stratégiques du projet
 dessert les principaux équipements
 emprunte les traces de l'ancienne voie ferrée : image très forte, affirmation de la mémoire, d'un passé glorieux

les -

doublon avec les lignes de bus (même parcours)
 sépare la place en deux
 mise en œuvre difficile



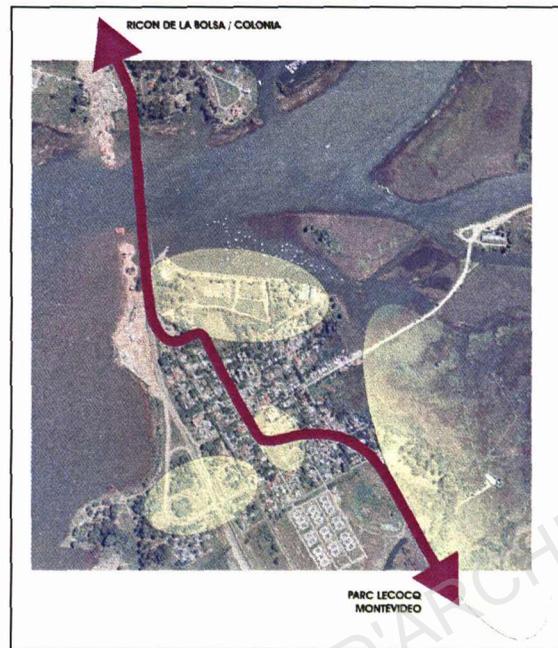
2. le parcours paysager

les +

rééquilibre le village au niveau des transports en commun :
 cohérence dans les transports
 relation plus directe entre les berges et le parc Lecocq :
 deux éléments essentiels au projet de développement et
 de mise en valeur du village
 dénivelé plus progressif

les -

ne dessert pas le place : lieu central dans le projet
 n'emprunte qu'une petite partie des traces de l'ancienne
 voie ferrée
 aucune liaison avec le Parc de la Segunda Republica
 Espanola et la place



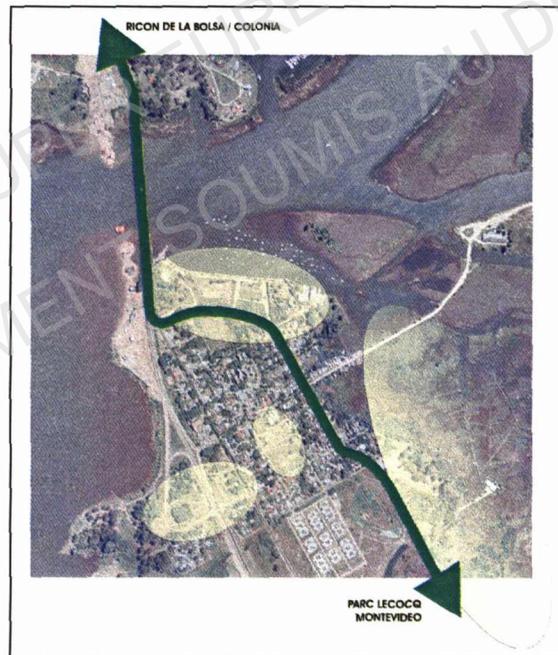
3. le parcours équilibré mais difficile

les +

connecte les lieux principaux stratégiques du projet
 permet aménagement d'une voie longitudinale
 emprunte les traces de l'ancienne voie ferrée en partie

les-

sépare la place
 mise en œuvre difficile au niveau du marché (passage très proche du marché)



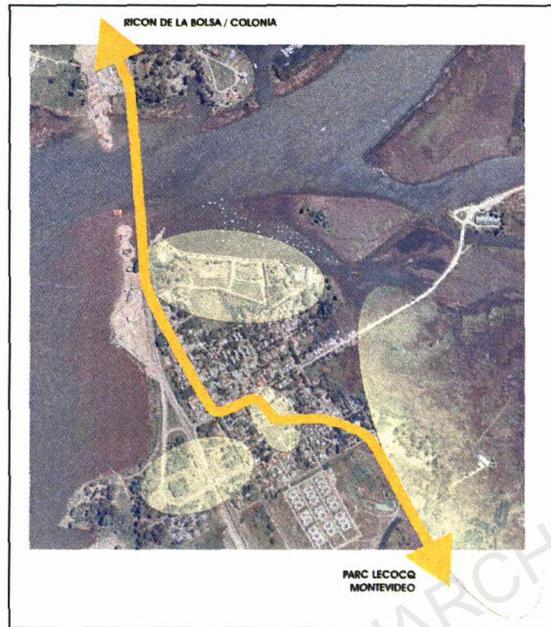
4. le parcours sinueux

les +

connecte les principaux lieux stratégiques du projet

les-

pas de connexions immédiates avec le Parc de la Segunda Republica Espanola et équipements comme la bibliothèque ou les équipements sportifs
 divise la place
 courbes difficiles, tracé tortueux



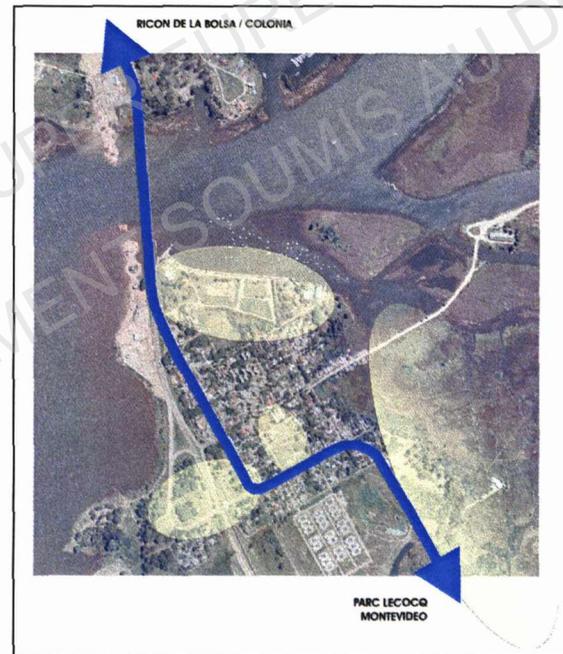
5. le parcours direct

les +

connecte les principaux équipements culturels
 donne à la place toute son ampleur, unification
 emprunte la rue commerçante

les -

n'emprunte qu'une partie de l'ancienne voie ferrée
 moins de desserte par rapport aux habitations et les lieux
 sportifs
 doublon par rapport à la rue commerçante



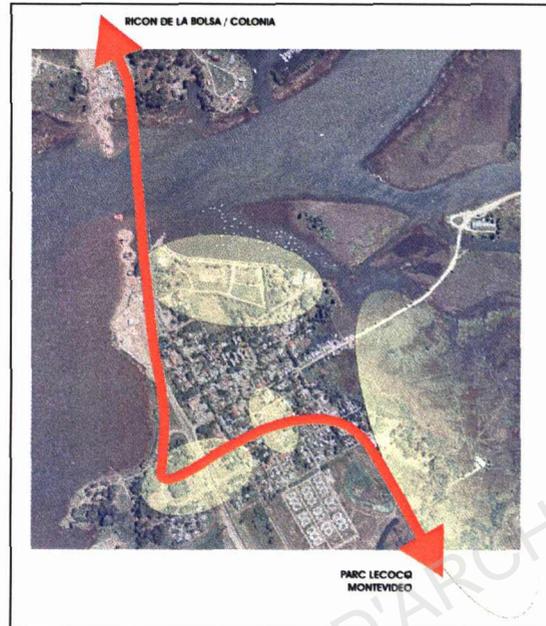
6. le parcours excentré

les+

connecte lieux stratégiques du point de vue culturel en
 passant par le parc Secunda Republica Espanola...
 donne une unité à la place
 emprunte les traces du passé jusqu'aux anciens abattoirs

les-

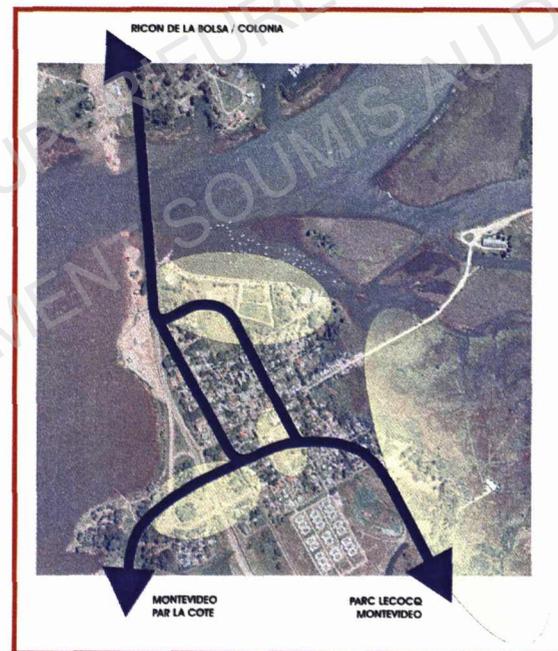
franchissements de l'autoroute difficiles
 infrastructures à mettre en place très importantes



7. le parcours central

les +

connecte les lieux les plus stratégiques du projet
 donne à la place toute son ampleur, unité
 plus de sécurité
 village équilibré et bien desservi au niveau des transports
 en commun
 au milieu des habitations
 tracé plus direct et moins tortueux, facilité dans sa mise en
 oeuvre



8. le parcours équilibré

les +

connecte les lieux les plus stratégiques du projet
 donne à la place toute son ampleur, unité
 plus de sécurité
 village équilibré et bien desservi au niveau des transports
 en commun
 tracé plus direct et moins tortueux,
 renforce la rue commerçante
 emprunte les traces de l'ancienne voie ferrée

les-

mise en oeuvre plus importante et à long terme

➤ Un phasage en trois temps

Phase 1 *Rénover, Répondre à une urgence*



- Mettre en valeur les différentes potentialités du village et de ses alentours afin d'attirer plus de visiteurs. Renforcer les activités nautiques, récréatives...qui vont générer un premier apport de travail. Restructurer le pôle sportif.
- Connecter plus directement le village à la zone Ouest du département et notamment à Montevideo afin de créer une « extension verte » pour la capitale en manque d'espaces verts. Connexion directe par Tramway (1^{er} tronçon) d'après hypothèses qui dessert en premier temps le parc Lecoq (parc extension verte à l'échelle de la capitale) et le cœur du village permettant aux habitants de sortir de leur enfermement.
- Connecter les différents types d'activités touristiques par des aménagements piétons/vélos type « promenades ». C'est une première circulation, un premier cycle, un premier souffle, des premiers échanges dans le village.
- Tenir compte du village, de son caractère et traiter les besoins des habitants dans l'urgence. Mise en place d'un grand jardin partagé d'insertion sur la place afin d'établir des échanges entre les habitants, et de renforcer les liens sociaux. Ces jardins ont pour but de regrouper les habitants, de leur donner une autonomie répondant à un problème observé. Les former aux nouveaux emplois en utilisant une partie de l'équipement « Casa Pueblo » (centre culturel actuellement peu fréquenté).
- Interventions plus ponctuelles de nettoyage sur parcelles, assainissement des rues, de rénovation du bâti restauration ou destruction de maisons lacustres (selon le cas) pour créer des logements.

Le schéma tourisme/ habitant commence à fonctionner par l'arrivée du tramway au cœur du village.

Les activités se développent.

Les visiteurs arrivent, découvrent, circulent.

Le cœur de village commence à reprendre son souffle, à battre en retrouvant une vocation, un but.

Des emplois se créent et se développent. L'économie repart peu à peu.

Le 1^{er} cycle est enclenché.

Phase 2 Augmenter les capacités d'échange et de travail dans le village



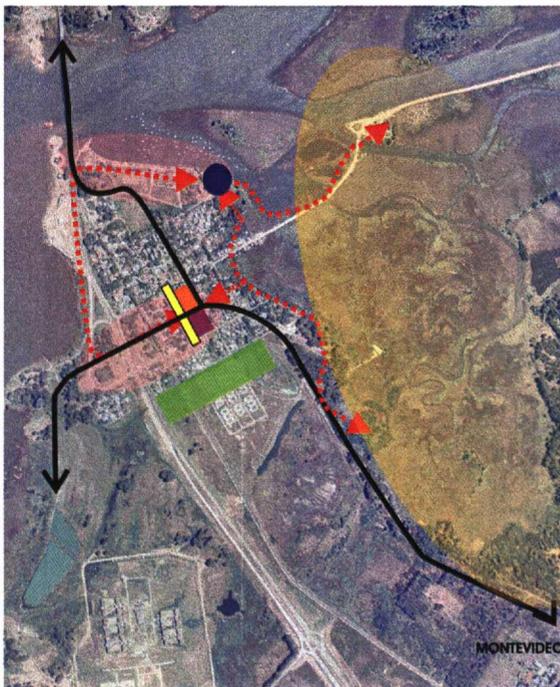
- Implanter un marché de label de qualité en réponse aux volontés de la Municipalité, à une échelle locale. Celui à l'échelle de « gros » se fait en dehors du village afin de préserver l'échelle de celui-ci. Et permet de proposer un principe d'aménagement sur le département.
- Etablir une connexion tramway (2^{ème} tronçon) reliant un département à l'autre : Montevideo /San José. Ainsi, l'économie s'élargit au delà du département et trouve un nouvel élan. De plus, cela permet un transport de marchandises d'un département à l'autre. Il facilitera de même le flux de passagers.
- Redéfinition du cœur du village qui accueille la fonction de marché de détail : quotidien et hebdomadaire...une place urbaine commence à se définir.
Place poly fonctionnelle incluant une notion de passé, adaptés aux besoins présents et futurs.
- Mise en place d'un « trait d'union » (structure unificatrice) s'insérant dans la place...permettant d'unifier, de regrouper et d'intégrer les bâtiments existants tout en créant des zones à investir. Un trait qui de part son architecture affirme le caractère du village s'insérant de manière spatiale, économique et sociale et accentuant la volonté d'échange.
- Mise en place d'une politique de relogement : action de reloger les gens vivant dans la zone inondable dans les habitations préalablement restaurées où les parcelles vides pouvant accueillir des logements sociaux par système de coopératives.

Peu à peu, le village sort de son enclavement par les connexions.

Le cœur du village prend de l'ampleur et accueille de nouvelles fonctions et structures. La trame de cet espace se retisse, retrouvant la lecture des îlots du village et plusieurs lectures : l'aspect économique, touristique et social.

Phase 3 *Projet final: un village, un coeur d'échange*

- Aménager la zone marécageuse afin d'accueillir les jardins partagés ou faire des cultures correspondant au lieu (riz, bambous...).

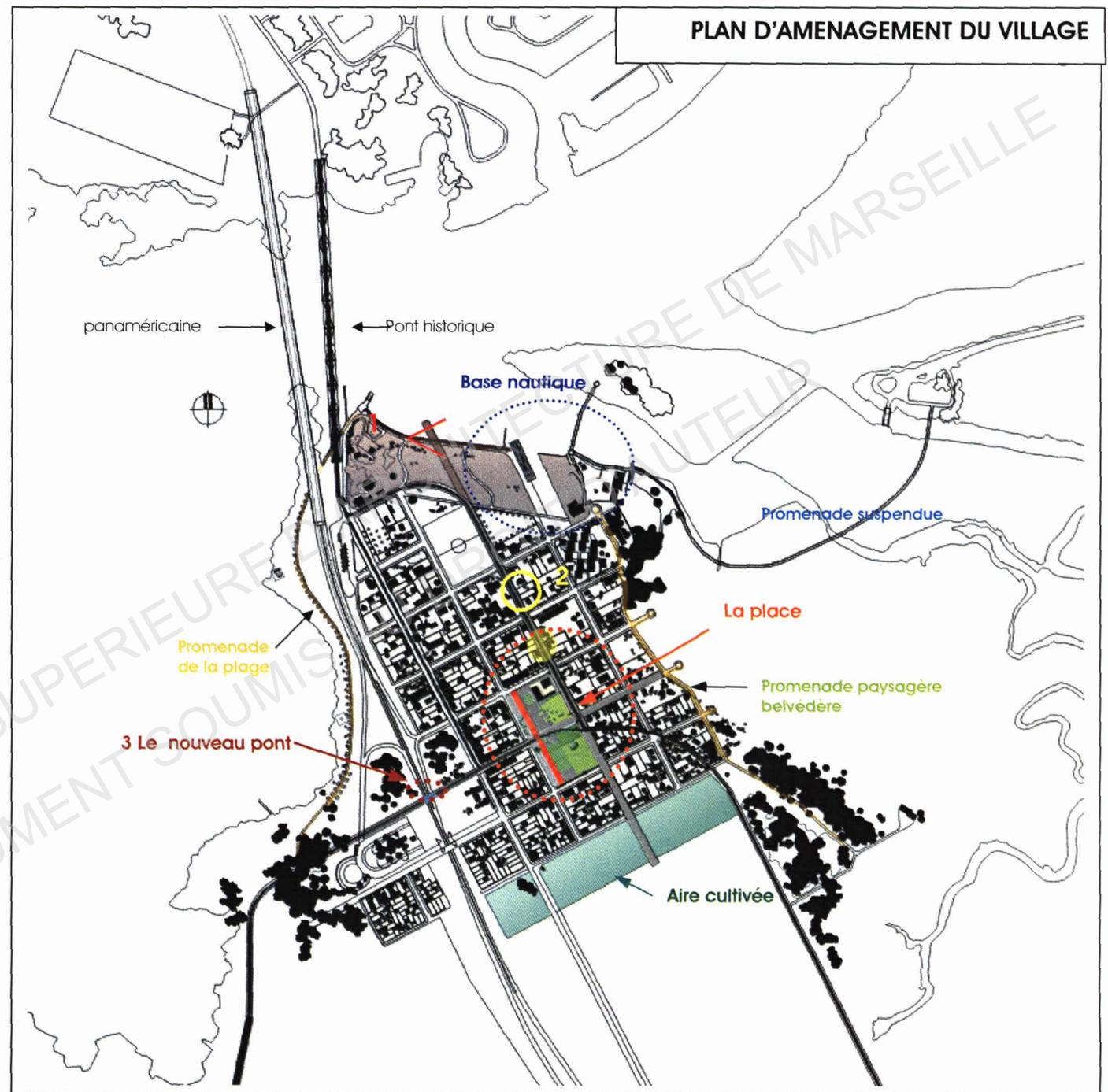


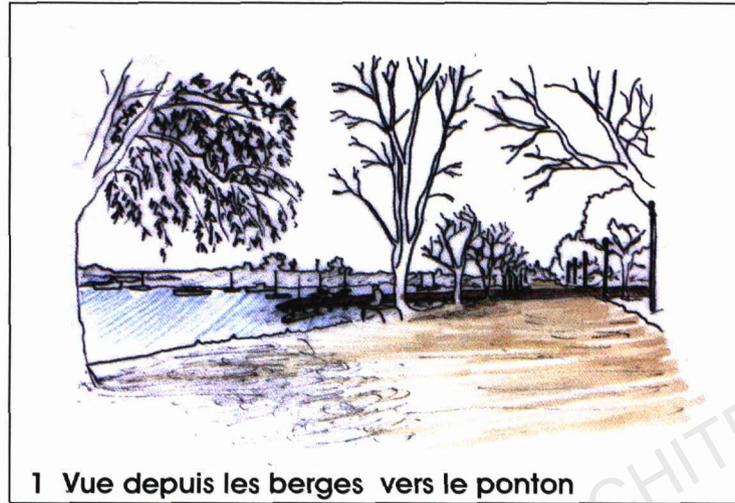
Ces jardins deviennent des cultures s'insérant à la zone rurale et créant ainsi un travail supplémentaire pour les villageois qui ont été formés. Ces cultures s'intégreraient dans le label... vendant leurs produits sur le marché. De plus, cette zone de transition souligne la limite entre la zone rurale du département et la zone urbaine : le village, qui trouve enfin sa place et affirme son caractère dans une étendue éparse de nature avec pour fonction propre de rester un village typique de l'Uruguay mais un village vivant et non pas une trace de l'histoire.

- Les 2 « manzanas » de la place se redessinent, l'une traitant du commerce et place du village, et l'autre du culturel (vers la naissance d'un centre culturel évolutif).
- Aménagement de certaines voies afin de connecter le cœur du village, de faciliter des connections piétonnes.
- Connecter « la ceinture verte » par le 3^{ème} tronçon du tramway : vers Montévideo, passant par la côte Ouest. Etendre le tourisme... dont Santiago Vasquez devient un point stratégique proposant plusieurs infrastructures.

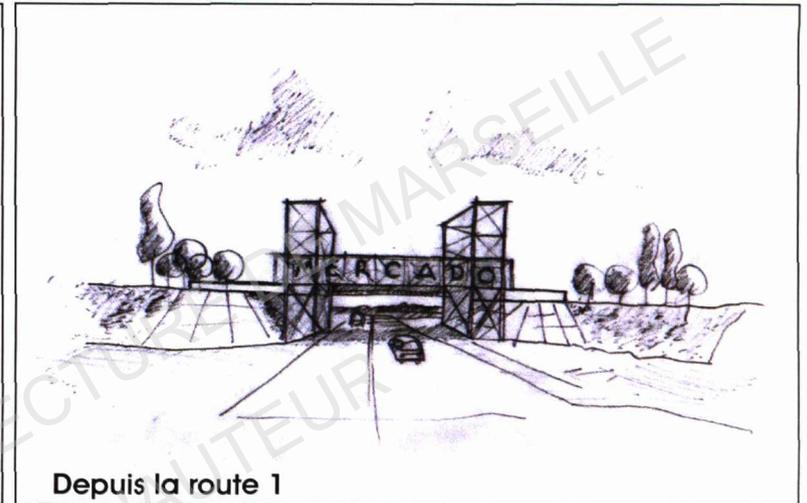
Au fil du temps, le tissu reprend sa forme, estompant les conséquences d'une crise, et mettant en valeur les potentialités nombreuses de ce site.

Les deux aspects se distinguent montrant les différentes valeurs et activités du village.

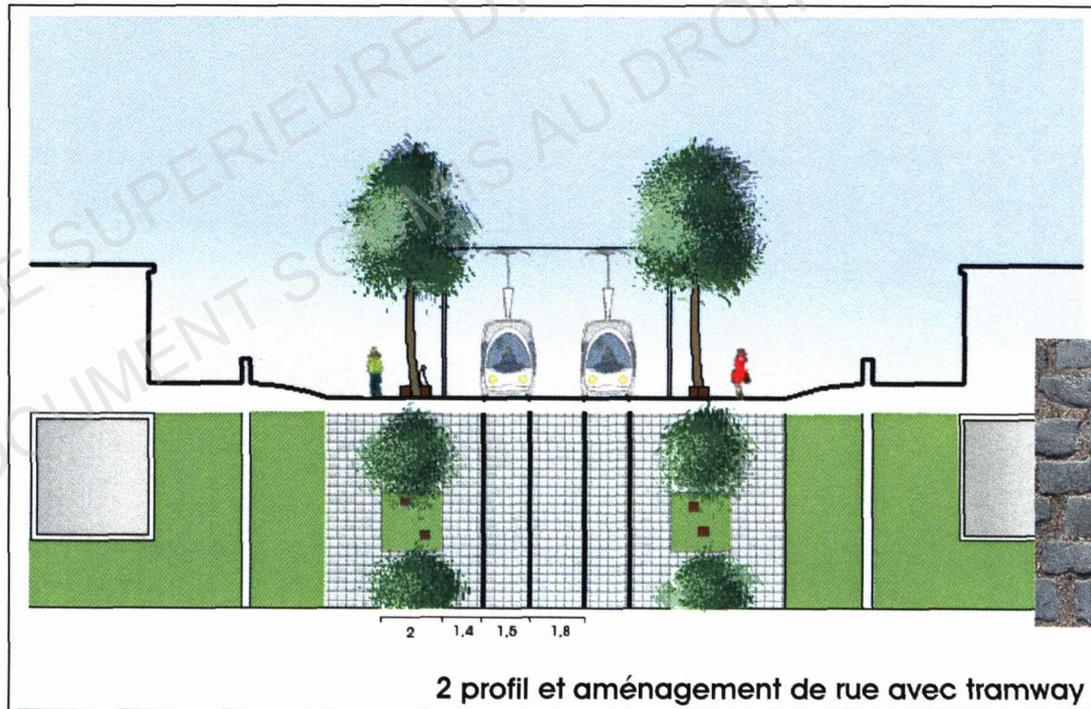




1 Vue depuis les berges vers le ponton



Depuis la route 1



2 profil et aménagement de rue avec tramway

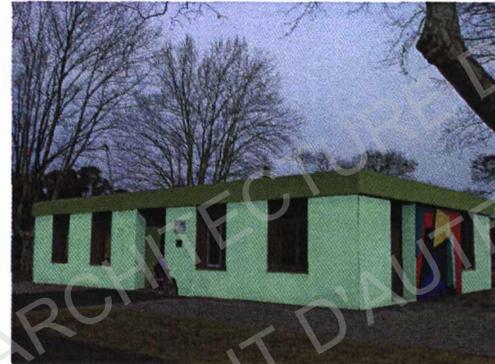


Les pavés

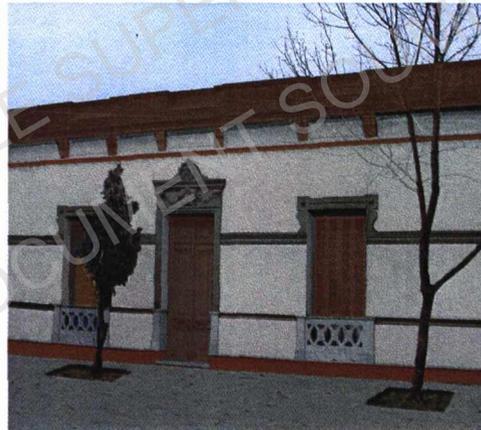
Exemples de réhabilitation de façades



La bibliothèque



Une maison typique



2. Le projet d'aménagement de la place

2.1. La philosophie du projet

Une place, des places, une centralité, un cœur de vie

L'élaboration du projet d'aménagement du village va permettre d'ancrer celui de la place dans une logique d'ensemble d'échange et convivialité.

En premier temps, faire de la place, un jardin mi-horticole, mi-potager répondant à l'urgence d'un moment. Plantations et activités culturelles rapprochent les habitants du village et pour certains rompent leur solitude. Cultiver la terre, faire des rencontres. Les gens s'y retrouvent pour jardiner, pour discuter, partager un repas préparer ensemble, assister à une pièce de théâtre, voir une exposition temporaire *.

* cf. annexe sur les jardins partagés

L'idée a germé dans les années 70 à New-York. Nichés entre deux tours, dans les cours d'immeubles, sur des terrains abandonnés, ces jardins insolites seraient aujourd'hui plus de 1 500 à fleurir dans les grandes villes françaises, bien sûr dans un contexte urbain. Partagés, collectifs, solidaires ou encore jardins de voisinage, ces espaces verts nouvelle génération ont vu le jour en 1997 sous l'égide de la Fondation de France et s'inspirent d'un exemple new-yorkais. « Là-bas, dans les années 1970, des propriétaires, touchés par la crise économique, abandonnaient leurs immeubles, raconte Alice Le Roy, chargée des relations avec les élus et les associations à la mairie de Paris. La mairie les faisait raser, laissant place à des friches. Les « Green Guérillas » entraînent alors en scène, bombardant de graines de fleurs les terrains abandonnés. On y cultive des plantes... et du lien social.

C'est donc dans cet esprit que nous avons envisagé le projet de la place central : un espace fédérateur.

Ce jardin sera éphémère, comme l'esprit de ces jardins évoqués précédemment, pour ensuite devenir une véritable culture et un espace de convivialité et d'échange ancré dans le village, au cœur de celui-ci.

Un lieu public doit jouer un rôle dans le regroupement et les rencontres des populations. La tendance culturelle est à encourager, car elle permet de créer des lieux de solidarité. Cet espace public doit être porteur de cela, et doit transcender le contenu culturel de la région, de la ville et du pays, en sachant qu'il n'a pas de frontière, c'est-à-dire être parcouru et pratiqué par tous.

L'espace public est un lieu d'identification. Vrai sujet de création, support de la diversité des usages, il doit permettre par sa transformation qualitative, d'agir sur les comportements, de favoriser la combinaison de pratiques qui peuvent paraître contradictoires, de diversifier les modes de déplacements, d'améliorer le bien-être des habitants.

Il nous faut offrir une aire de nouvelle centralité en impulsant une nouvelle dynamique d'encouragement dans ce cœur de village. Il s'agira de trouver un socle de fonctions culturelles : des équipements publics originaux, une recherche d'activités liées au patrimoine, au caractère du site, au futur...pour offrir un sol qui aura un rôle social à jouer dans le théâtre de la vie. Un sol appropriable par les habitants, sur lequel vont s'articuler différents espaces flexibles dans le temps.

2.2. PHASE ANALYTIQUE

A. Organisation et occupation spatiale

■ La forme

S'insérant à la trame orthogonale du village, la place emprunte, dans son ensemble, schématiquement 2 îlots de 85x 85 inscrits dans un même ensemble.

Pourtant, dans la pratique elle est subdivisée en plusieurs espaces distincts par des petites routes ou encore la trace de l'ancien tramway.

La morphologie du terrain divise la place en 2 espaces : l'un est plat, et l'autre, se caractérise par une pente à dénivelé de huit mètres.

Sa typologie répond à la logique de « manzanas » (îlots).

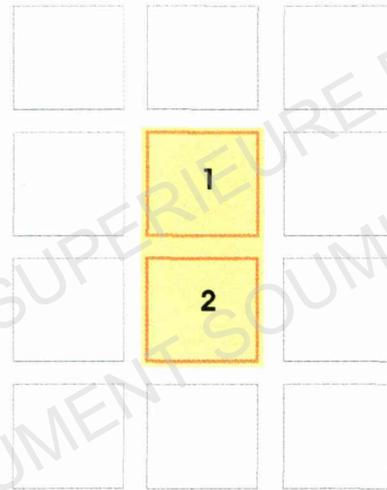
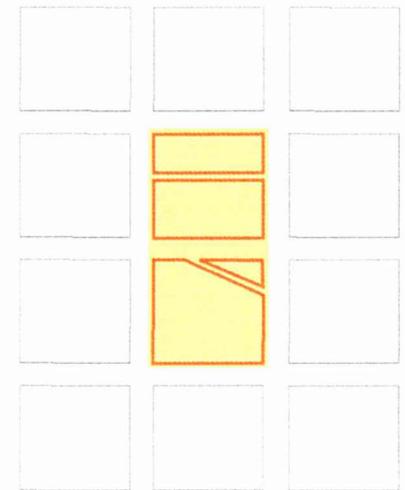


Figure géométrique simple



La morphologie du terrain



La forme dans ses pratiques



■ Le bâti sur la place

La place se compose de quatre éléments bâtis qui ont des fonctions importantes :

L'Eglise et ses annexes, le « mercado » (marché couvert), l'école et la « Casa Pueblo » avec son théâtre de verdure (centre culturel et social) répartis sans intention urbaine précise. Ils se sont implantés sur la place, au fur et à mesure de l'histoire, sans architecture ni relation commune, ils fonctionnent indépendamment, et n'entretiennent pas de liaison directe créant ainsi, entre eux, des espaces résiduels sans limites distinctes.

Des éléments bâtis qui s'effacent devant l'espace si grand, généré par la différence des vides et des pleins, mais aussi le peu d'activité présent dans ce site.

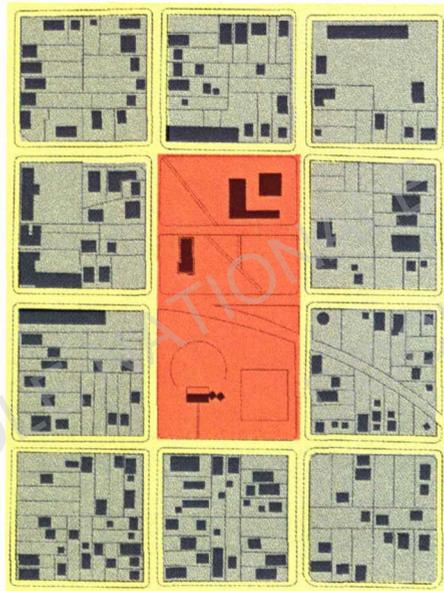
La composition de la place : les vides résiduels et les pleins bâtis

■ Les espaces publics / privés

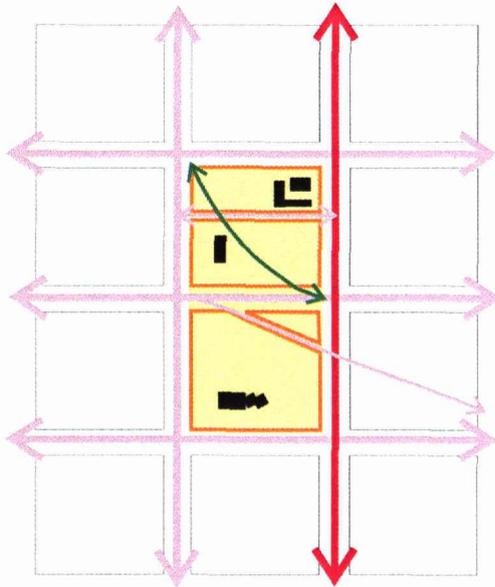
En orange et jaune, sont représentés les espaces publics : place, rues, trottoirs et bâti. Le gris correspond aux parcelles privées.

Les bâtiments autour de la place ne forment pas de limite continue. Les bâtis sont diffus, peu nombreux, et de faible hauteur, ne déterminent pas la limite de celle-ci, induisant une impression de vide.

La lisibilité des îlots est en fait définie par les rues tramées inscrite dans le plan orthogonal.



Influence des bâtis alentours sur la place



■ Les circulations

Cette place est un lieu de passage, un carrefour traversé par les piétons et les voitures. C'est un grand espace vide avec un minimum d'encombrement, mais les chemins et les voies, clairement définis, incitent les directions des déplacements. Les flux sont canalisés.

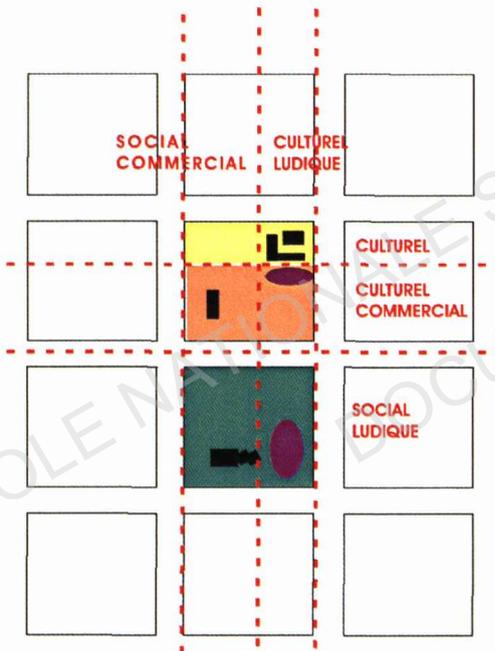
Voies empruntés par les voitures et piétons

Unique voie pavée du village

Chemin piéton « interplace »

Les déplacements confèrent une dynamique plus active à la place que l'activité propre des bâtis. Les habitants la traversent, mais ne s'y arrêtent pas. Toutes ces pratiques ont entraîné des subdivisions de la place. Sa géométrie elle-même, oriente les circulations.

Les passages autour et dans la place



■ Les pratiques

Plusieurs pôles, actifs ou presque morts, se détachent dans la place, engendrés par l'implantation des bâtis.

En effet, se distinguent :

L'aspect culturel déterminé par l'Eglise et l'école

L'aspect sportif et ludique, le plus animé de la place : un petit terrain de foot où jouent de nombreux enfants.

L'aspect commercial : inactif, caractérisé par le « mercado », actuellement fermé.

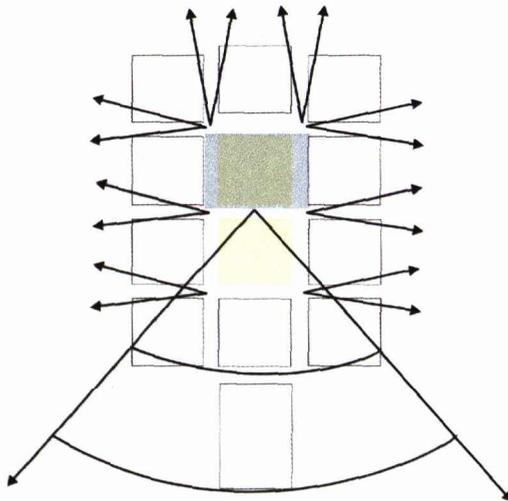
L'aspect social par la « casa pueblo », centre de regroupement villageois qui ouvre très peu ses portes.

Espaces actifs

Les subdivisions de la place en pratiques

■ Les perspectives - le paysage

Perspectives cadrées



Perspective ouverte

La place se trouve au plus haut point du village, offrant diverses perspectives. On observe une perspective ouverte en premier plan vers le centre culturel, en second plan vers les habitations et en troisième plan une perspective lointaine sur le paysage alentour comprenant le parc Lecoq, la route 1 et la carcel et des perspectives cadrées.

La place est visible de la ruta 1 et pourrait créer un point d'appel.

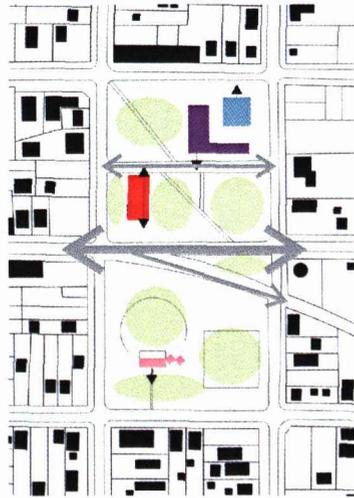
Les subdivisions de la place en pratiques



Vue depuis la route 1 et les favelas vers la place

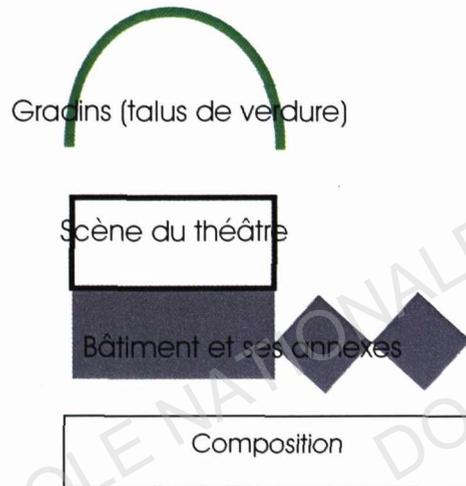


Vue vers les favelas



■ Relevés des bâtiments sur la place

Disposition des bâtis par rapport à la place.



• La « Casa Pueblo »

Maison du peuple : bâtiment construit dans les années 1980, projet financé par la Communauté Européenne. Son style est quelque peu particulier, construit avec des matériaux locaux. Il comprend un bâtiment rectangulaire (bâtiment principal) desservant une esplanade formant une scène de théâtre et de deux bâtiments annexes carrés. Il est ouvert principalement les fins de semaine. Le théâtre de verdure ne fonctionne que très rarement. Il sert plutôt d'espace de repos et de contemplation sur le paysage. Son entrée principale tourne le dos à la place, l'isolant à celle-ci.





- **L'école**

Construite dans les années 1970, cette école maternelle, d'architecture simple est positionnée dans un coin de la place, derrière l'église. C'est le bâtiment le plus actif se trouvant sur la place, accueillant moins d'une centaine d'élèves. Pourtant, il est isolé, tournant le dos à la place qui pourrait lui offrir, comme cours de récréation, un espace vert, agréable et calme.

- **L'église**

Bâtiment construit au 19^{ème} siècle, est un patrimoine historique important de style hispanique. Ouverte principalement le dimanche, cette église est en bon état, mais nécessite une restauration en façade.

C'est un des bâtiments les plus fréquentés de la place car la religion catholique tient une place importante en Uruguay.

Ce bâtiment clôturé est fermé, isolé au reste de la place. Notre intention serait de lui donner un parvis et de l'ouvrir, le connecter à la place qui lui offre un espace arboré, agréable et spacieux, malheureusement pas utilisé.



Intérieur de l'église



Façades vues de la place

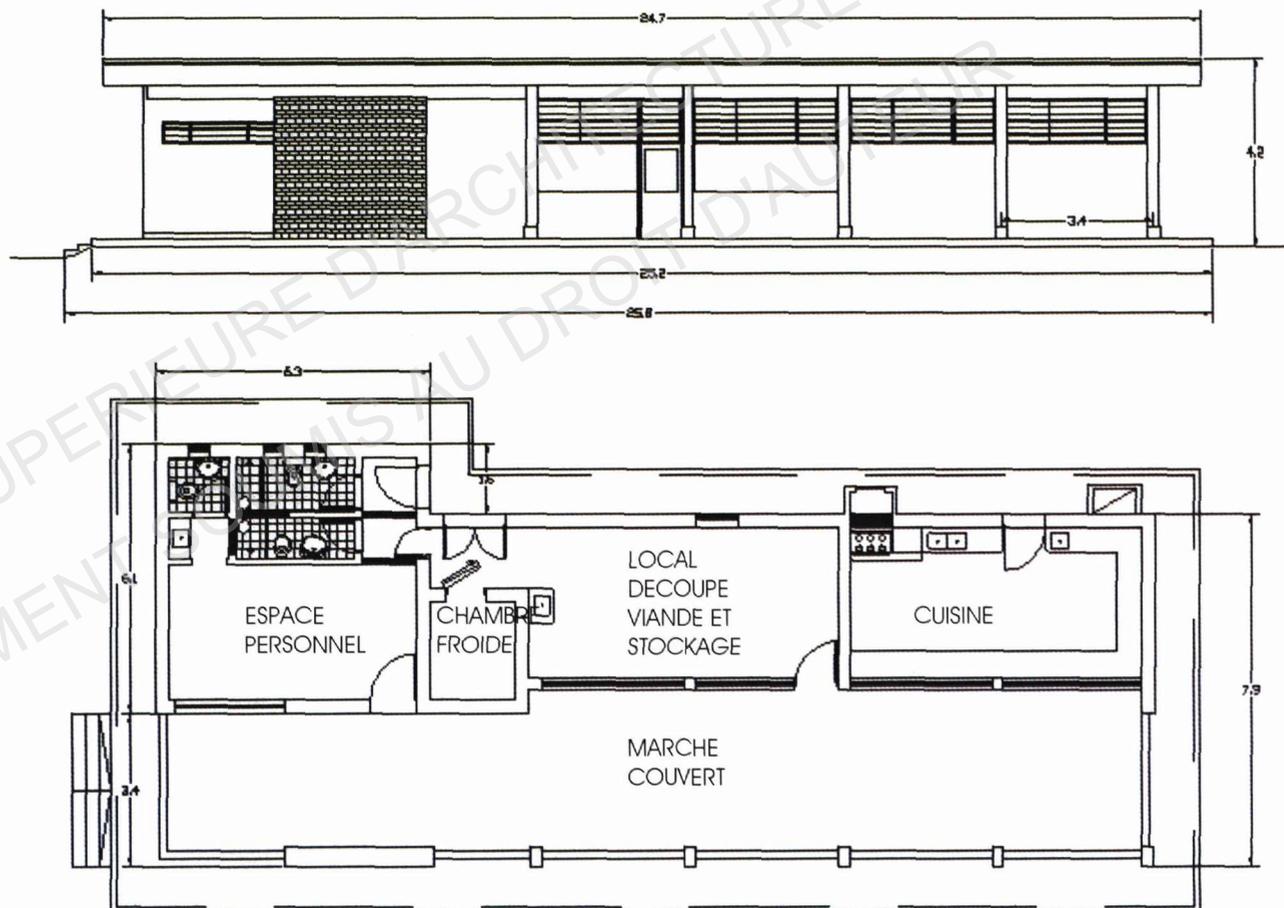




- **Le « mercado »**

Marché couvert de Santiago Vasquez ne fonctionne plus aujourd'hui. Bâtiment moderne du 20^{ème} siècle, il possède un style architectural simple. Construit avec des matériaux locaux : brique, béton. Il est en bon état, mais est actuellement trop petit pour accueillir toute l'activité liée aux ventes agricoles, notamment le lieu de vente de produits (fruits et légumes) du label de qualité. Il faut donc envisager une extension.

Les entrées du bâtiment sont latérales, et il n'entretient donc pas ou peu de rapport et connexion directe avec la place.

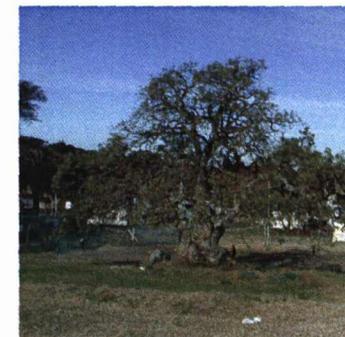
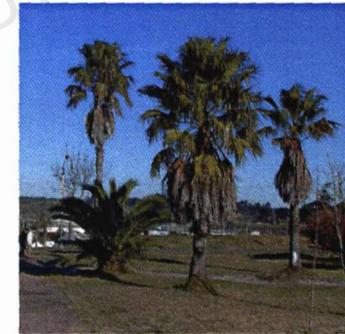
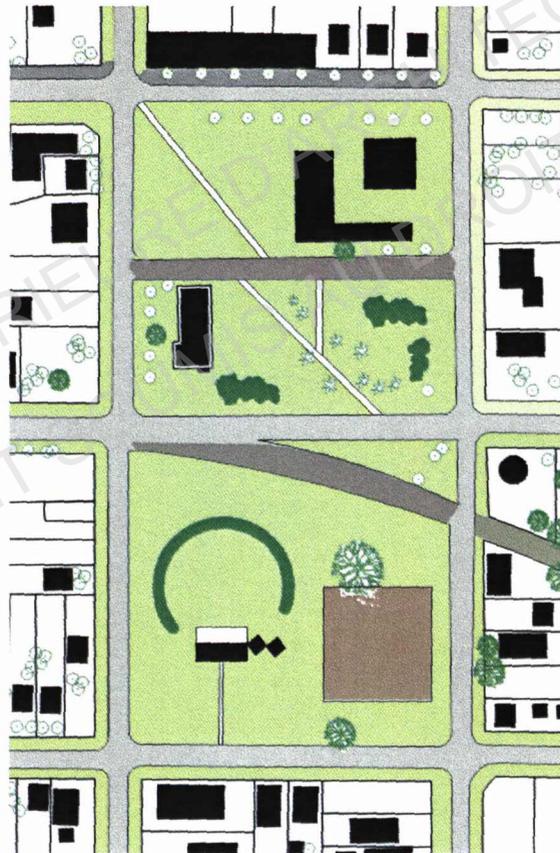


■ Le végétal dans la place

Actuellement, cette place est traitée végétalement, sans de revêtement au sol. Composée essentiellement de « gazon » d'herbe au sol, de chemins de terre, d'arbuste et de quelques espèces d'arbres différents : espèces diverses et variées telles des palmiers, un sol pleureur...

Les trottoirs sont aussi traités en grande partie végétalement.

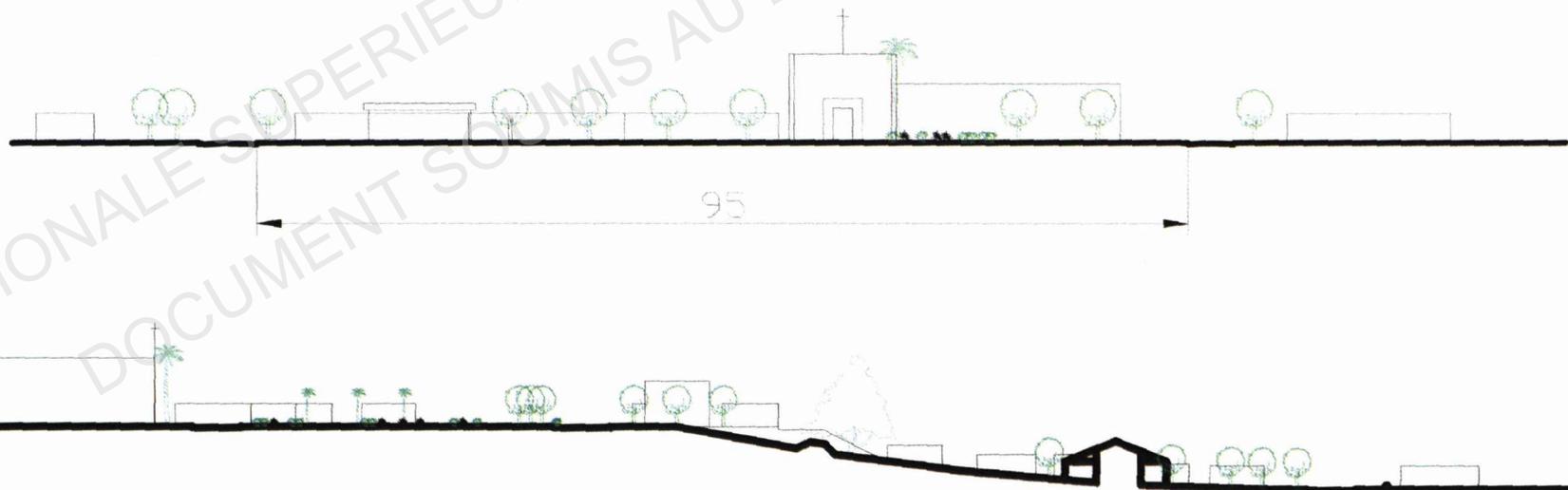
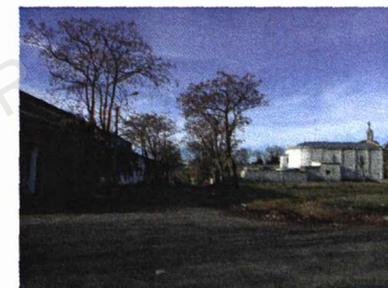
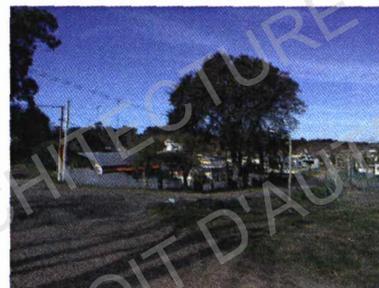
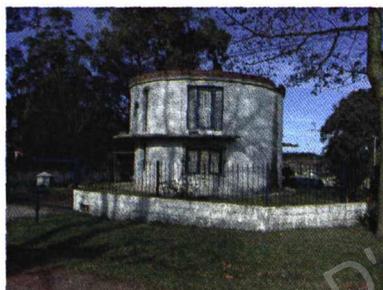
Le végétal confère à cet espace une ambiance calme, un cœur vert mais mort, sans définition. Toutefois, le manque de structuration de la place fait qu'aucun habitant profite réellement de cet espace qui serait apprécié et agréable, à la fois urbain et naturel.



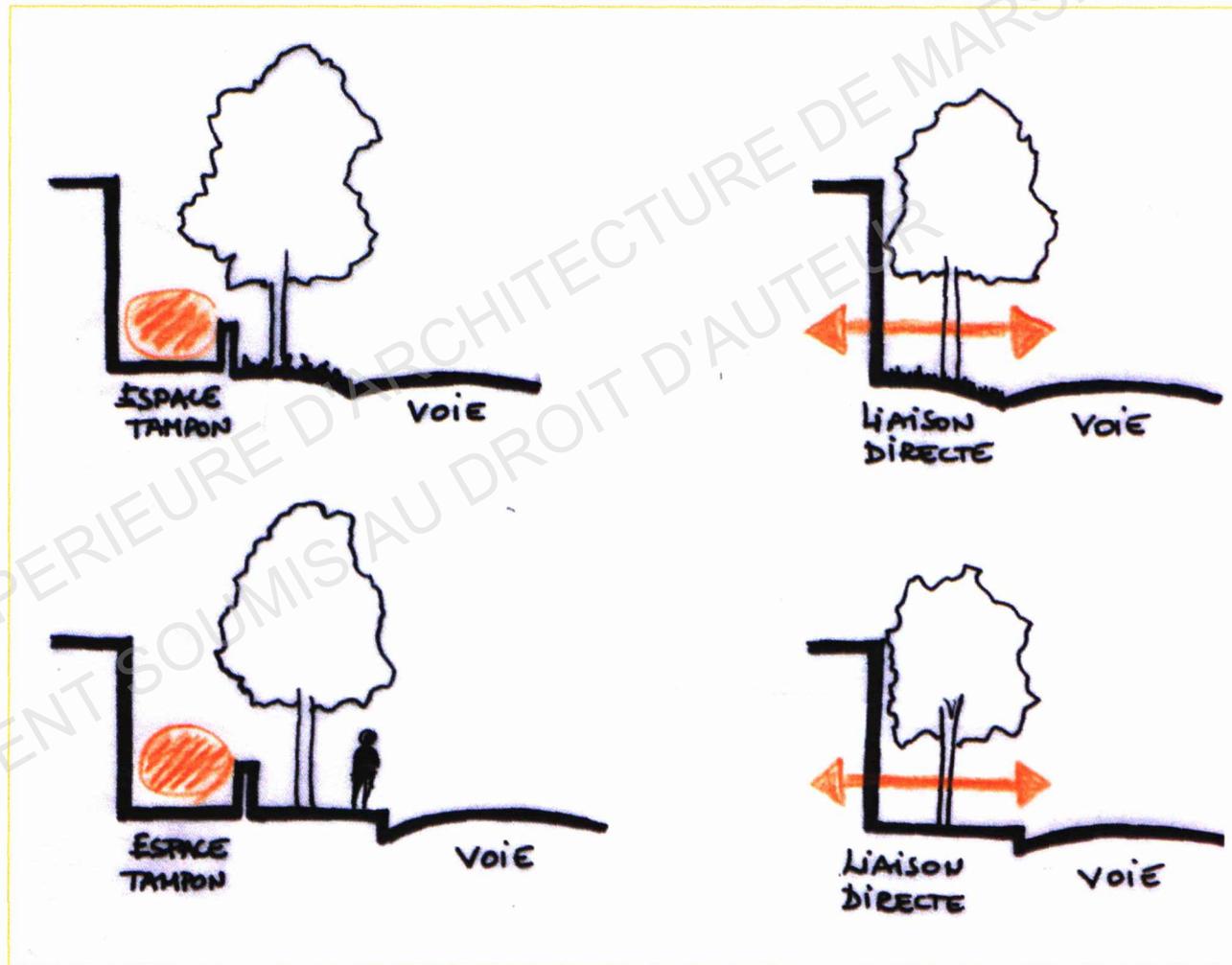
■ Les bâtis alentours de la place

Les bâtiments de faible hauteur autour de la place sont des habitations. Leur disposition éparse ne permet pas de créer une limite visuelle continue à la place. La place semble être un terrain vide perdu au milieu de nulle part. Une seule rue, derrière l'Eglise, est bien délimitée et reflète un caractère « urbain ».

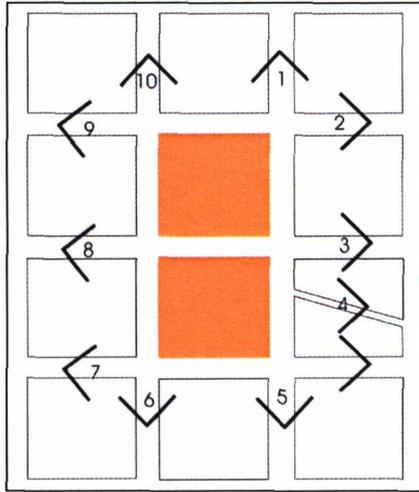
Dans les alentours, seule la maison ronde se distingue par sa forme originale et une hauteur double à la moyenne.



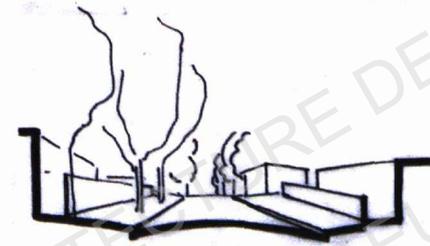
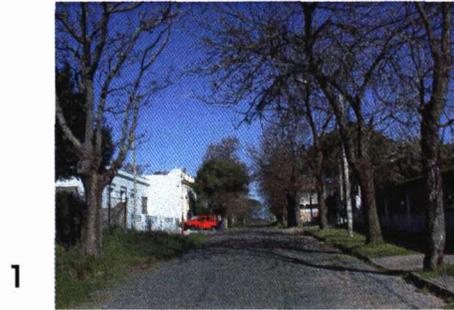
■ Le traitement des trottoirs



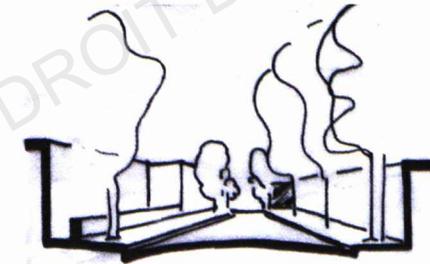
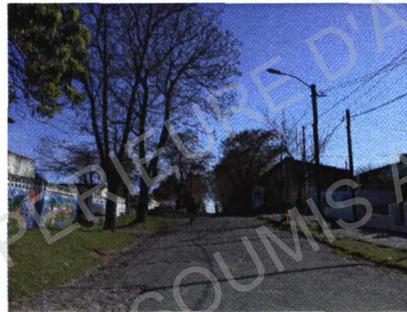
■ Les approches



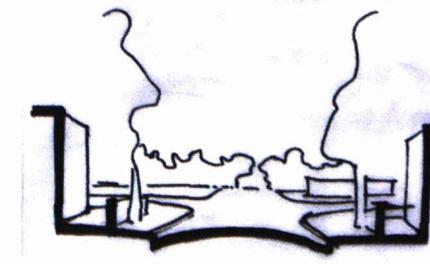
La place peut se distinguer par des approches différentes procurant plusieurs effets : effet de découverte, effet de respiration, effet d'entonnoir, effet de coulisse...
Ces effets vont pouvoir servir de à l'aménagement de la place.



Effet de respiration



Effet de découverte



Effet de respiration



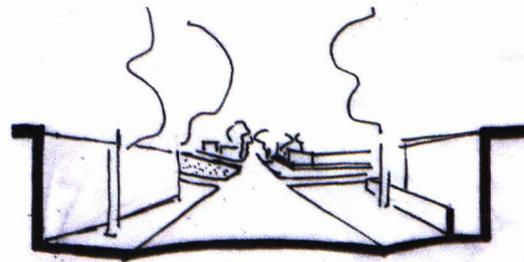
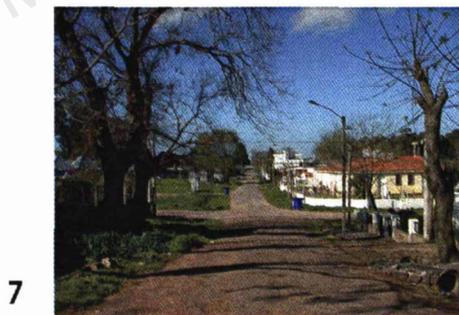
Effet de découverte



Effet de respiration
Effet d'invitation

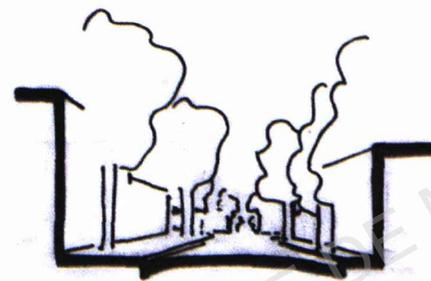


Effet de respiration
Effet d'invitation



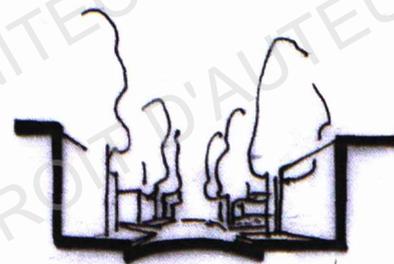
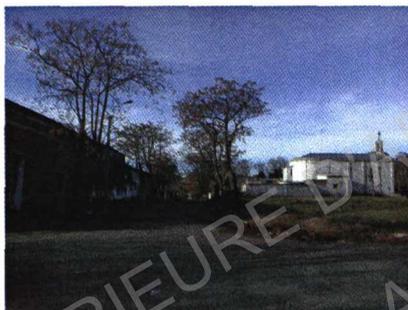
Effet de coulisse

8



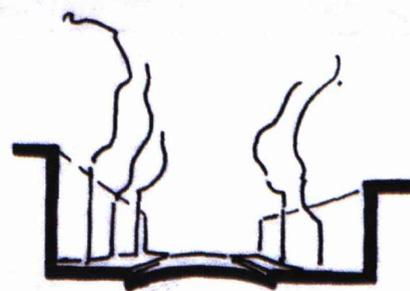
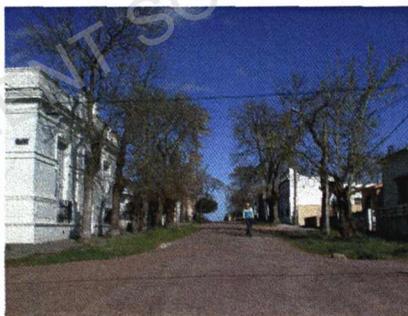
Effet d'entonnoir

9



Effet de respiration
Effet d'invitation

10



Effet de découverte

■ « Impressions » recueillies auprès des habitants

De manière générale, il ressort que « la place est déserte, l'activité sociale se déroule essentiellement du côté de la route principale, alors que paradoxalement, l'espace le plus grand, calme et agréable constituant la place centrale, est peu fréquenté.

Pourtant, elle canalise plusieurs pôles d'activité : le religieux pour l'Eglise, le culturel avec le théâtre en plein air, sportif avec les enfants qui jouent dans le terrain de foot et la pratique des lieux fait que la plus grande partie des voies passent par la place.

Les habitants ne profitent pas des structures de la place. En effet, lors de réunions villageoises : pour des débats politiques par exemple, les gens se regroupent dans le parc de la Segunda República Espanola, au lieu de l'amphi théâtre qui est plus vaste et beaucoup plus calme.

B. Bilan

CONSTATS

La place nous échappe. Elle n'a pas de limites, de frontières véritablement définies. Elle manque de lisibilité. Le vide est largement actif.

La place s'identifie par sa discontinuité.

POTENTIALITES

Organiser cette place, lui définir des limites propres, faire en sorte que les bâtiments jouent un rôle actif en les connectant, en leur offrant des espaces définis, et en relation avec le reste du village.

La trame carrée rigide est un élément fort. Nous allons renforcer cette logique en s'y inscrivant correctement.

Donner un cœur qui bat au village afin de le faire revivre.

2.3. PHASE PROJET

A. Intentions et objectifs

La reconquête requiert la création d'évènements forts, dont la localisation pertinente permettra d'agir sur l'économie et de garantir un rayonnement optimal. La place sera pensée comme un lieu de rassemblement, qu'elle devienne un pivot dans l'aménagement et le développement du village.

Actuellement, la place est « dissoute ». Elle n'ordonne pas le village, elle s'oublie. C'est pourquoi notre intervention tente de la structurer, de lui donner des limites, une identité, tout comme le village. Cet espace est ressenti comme un vide et auquel nous voulons donner un contenant.

Cette place ne doit pas être considérée comme un objet isolé ou comme une dent creuse dans le tissu urbain, mais véritablement comme un élément structurant du village.

Son aménagement va permettre de redonner une centralité au village, afin qu'elle devienne un élément riche, un contenant, un composant, une articulation de ce village, qu'elle soit un territoire à (se) réapproprier et à (se) partager. En effet, la place est un espace public à partager et sa restructuration va permettre d'améliorer sa lisibilité, et plus largement celle de Santiago Vasquez.

Cet espace sera source d'amélioration de la qualité de vie des habitants et d'une potentialité économique nouvelle pour le village, par l'implantation du marché.

Espace central, il sera un des points stratégiques de rencontre pour les touristes et les habitants. C'est pourquoi tout doit passer par la place.

B. Proposition d'aménagement

➤ Le programme

ASPECT ECONOMIQUE

- Marché vente hebdomadaire et quotidienne
- Zone de stockage/ conservation
- Stationnement
- Lieu de vente au quotidien
- marché à restaurer
- Arrêt de tramway

ASPECT SOCIAL

- Vers un nouveau centre culturel et social de formations diverses
- Zones d'applications pour les classes de formation
- Théâtre de plein air
- Jardins partagés d'insertion vers des terres cultivées
- Zone de stockage outil
- Parvis de l'église
- Espaces de jeux pour enfants

➤ Le parti adopté

Le parti d'aménagement peut être défini selon 5 points forts :

- travail sur la trame, le tissu urbain, afin de restructurer l'espace, de lui donner des limites.

Il nous paraît essentiel de pouvoir retisser, remailler le tissu.

La trame carrée est l'expression d'une forme de développement urbain issu de l'urbanisme colonial espagnol où la voie organise le lieu. La formation des places est pensée comme un véritable élément de respiration au sein de cette trame, une case vide sur un échiquier, et répond clairement à une volonté d'ordonner la ville de manière globale. Elle est une image forte du village.

- une place multi fonctionnel, image d'une centralité forte

Esplanade d'échanges actifs qui regroupe un maximum d'équipements et des structures. En effet, cet espace accueille l'église et son parvis ; le marché qui s'étend ou pas sur la place, le centre culturel avec les jardins d'insertion et des espaces de formation, un théâtre de plein air, un arrêt de tramway, un office de tourisme, un point location vélo, elle inclut l'école bien que son orientation lui tourne le dos.

Ainsi, la place est pensée comme un espace modulable s'adaptant aux situations, aux besoins du moment et aux équipements. Ce projet est respectueux du caractère du lieu : une place à la fois urbaine, naturelle et sociale.

Toutefois, deux espaces sont bien identifiés, l'un regroupent les activités économiques et l'église, l'autre l'aspect socio-culturel. Des échanges entre ces deux espaces vont permettre de les unir.

- une structure « trait d'union », objet architectural

Cette structure constitue un élément fort du projet d'aménagement de la place. Sa forme, à l'image du village, évoque le bâti discontinu. Elle suit le dénivelé du terrain permettant ainsi de s'insérer dans cet espace. Elle propose des vues cadrées, des effets de découverte sur la nature, le paysage. Sa forme permet aussi de

répondre au projet de développement du marché en proposant des espaces de stockage telles des « boîtes objet » qui se tirent et s'emboîtent. Le centre culturel est pensé de la même façon, en s'intégrant dans cette structure.

Plus qu'une simple structure, elle est un symbole à l'image du village : elle délimite la place sur un côté, et surtout elle unit les deux sous espaces identifiés de manière très forte.

- participation active des habitants au projet

D'une part, pour la mise en œuvre de la place en utilisant des matériaux manipulables par les habitants tels que la brique ou le bois. Et d'autre part, on privilégiant la culture et le travail dans les jardins partagés en incluant l'animation culturelle comme un moyen. La culture contribue à la dynamique économique en général et constitue le fondement de cette nouvelle centralité.

➤ Un projet évolutif en 3 temps

Phase 1

Répondre à une urgence

○ Intentions : *Partage_échange*

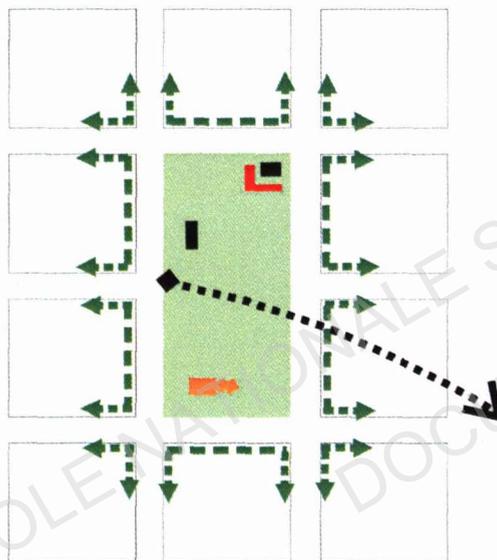
Notre objectif consiste à trouver un moyen de regrouper, de réassocier ces personnes. Les moyens économiques et financiers étant faibles, Santiago Vasquéz n'étant pas le seul endroit subissant des améliorations et modifications dans le département de Montevideo, nous pensons intervenir en trois phases de manière à « auto financer » un maximum le projet pour rester le plus réaliste possible. Ce projet n'est donc pas immédiat, il est évolutif et en quelque sorte « auto productif ».

La première intervention (phase incitative) consiste à insérer une fonction forte dans cet espace : des jardins partagés d'insertion. Des cultures vont s'implanter partiellement sur la place, pour recréer un climat d'échange, de partage.

« *Il faut cultiver notre jardin* » comme le dirait Candide. Cet espace va donner l'image d'un grand jardin public où tout le monde passe et commence à s'arrêter, se poser. Pourquoi ne pas utiliser la nature pour quelque chose d'utile ; manger bien sur, mais au delà, redonner du courage, de l'espoir, de l'activité à ce peuple et surtout resserrer les liens sociaux de cette population fragile.

○ programme

- Mise en place d'un jardin partagé d'insertion temporaire : parcelles cultivées, arbres fruitiers à planter dans des bacs, qui pourront composer la place à long terme. Toutefois ils doivent être positionnés dans un espace protégé de la circulation autant routière que piétonne...donc de préférence en milieu d'îlot. Conserver l'espace « foot », très actif et fonctionnant bien actuellement.



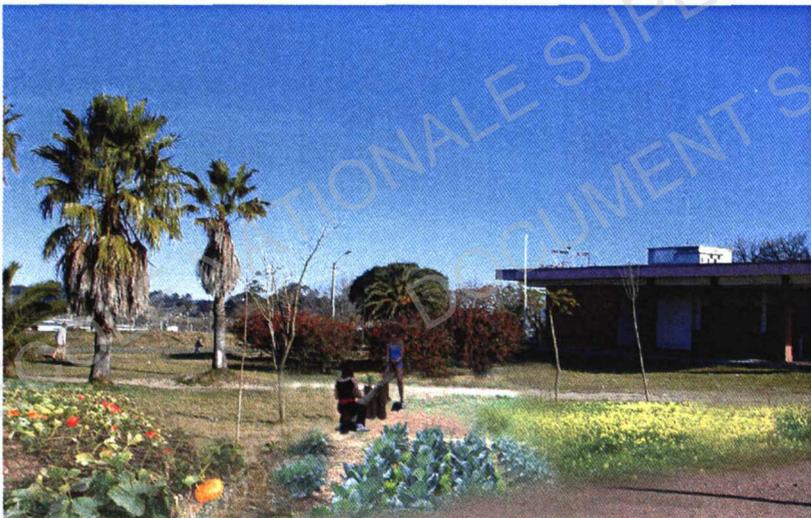
- Restaurer l'église : ravalement de façade, détruire la clôture devant pour l'insérer à la future place, l'ouvrir à cet espace.
- Réinjecter des activités dans la « Casa Pueblo » : formations diverses : jardinage, maçonnerie pour main d'œuvre, espaces stockage outils, petites récoltes, espace regroupement pour accueillir les habitants désireux de partager leurs récoltes (dedans et dehors), espace formation accueil aux nouvelles activités touristiques extérieures mises en place en vue de nouveaux emplois : moniteurs sports nautiques, entretien des parcs, du port, du village, constructions infrastructures (main d'œuvre locale), entretien et protection de l'église qui ouvre ses portes plus souvent... Cette infrastructure devient un pôle social poly fonctionnel répondant aux besoins urgents : centre de formation.

o **échelle du lieu**

L'échelle de la place reste grande pour un petit village comprenant 1600 habitants. Nos intentions étant de profiter de l'existant et des difficultés pour en tirer parti, nous pensons qu'il serait intéressant de garder cette échelle voire l'élargir afin de souligner dans la symbolique du partage et de l'échange. Si cet espace déborde jusqu'à toucher les habitations, il donnera la sensation d'aller frapper à leur porte pour les inciter à se réunir. Nous pensons qu'il serait même intéressant d'étendre ce mode de fonctionnement dans quelques parcelles vides et inactives afin d'entretenir le village et d'empêcher tout dépôt et accumulation d'ordures.

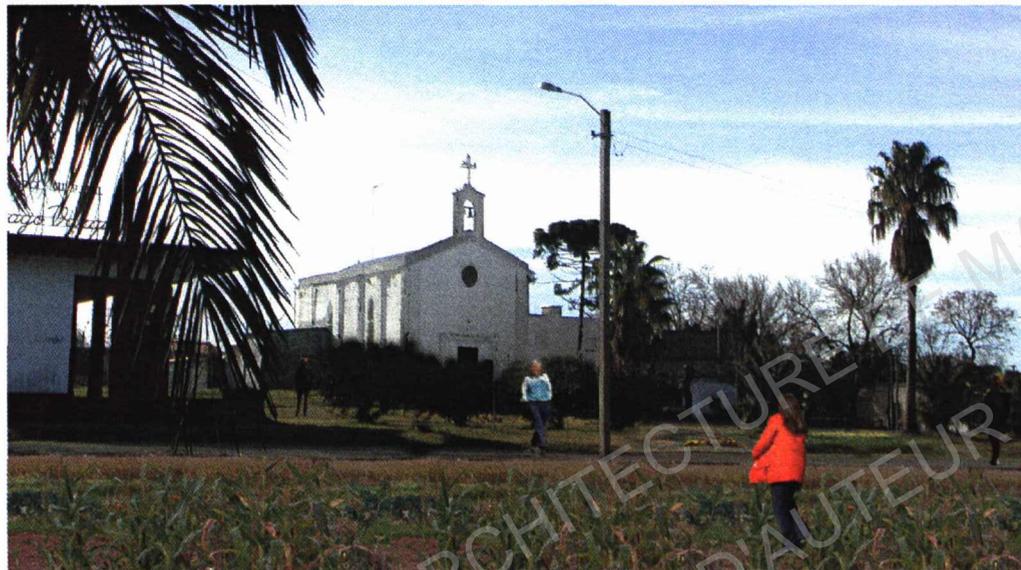
Ainsi, ce grand espace se remplit et s'active... Ses limites ne sont toujours pas lisibles pour justement déborder, couler et créer une fonction d'appel « vert », proche du caractère du village.

o **Aménagements, ambiances**



Les habitants vont investir ce lieu... à eux de décider où positionner la parcelle de tomate, celle des potirons ! Nous nous contentons d'émettre une idée pour insuffler de la vie. Pour cette phase, le matériau principal est le végétal dans toute sa simplicité et son utilité.

Plantations et espaces cultivés devant le marché

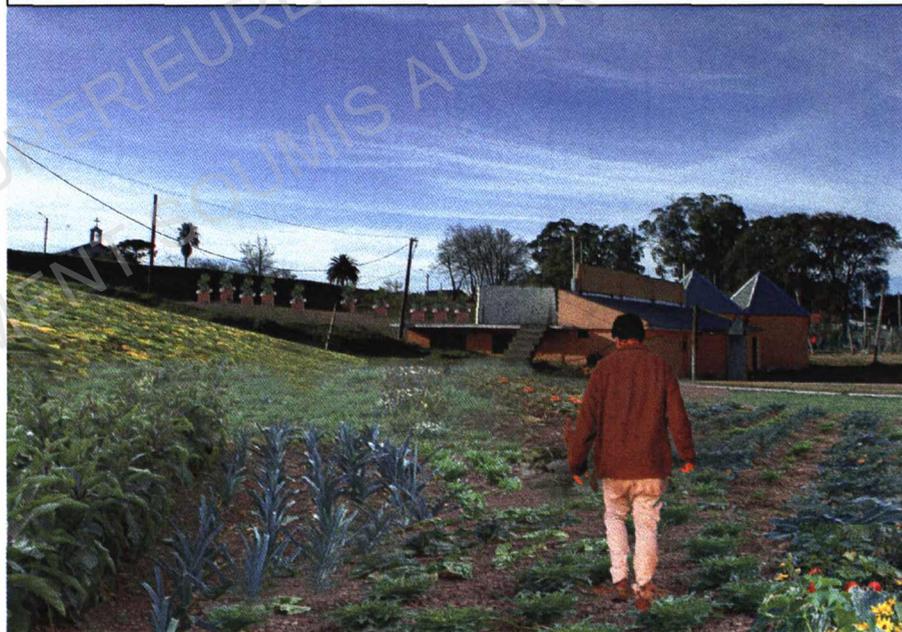


Les plantations autour de l'église





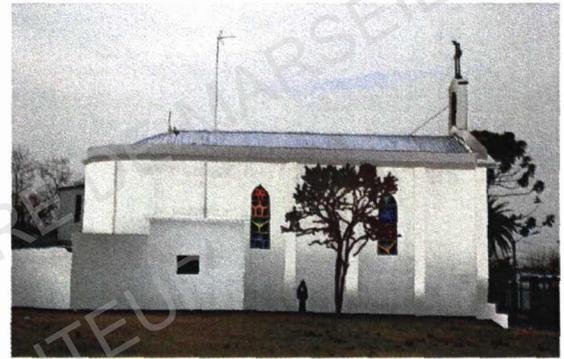
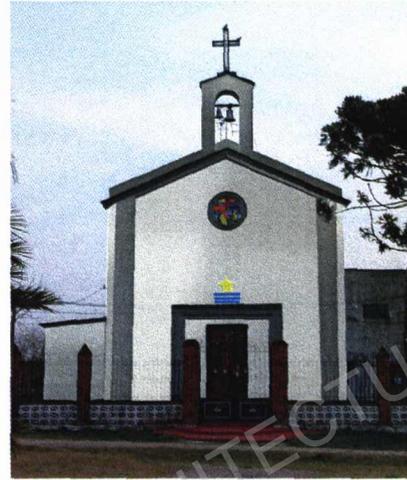
Les jardins autour de la casa pueblo



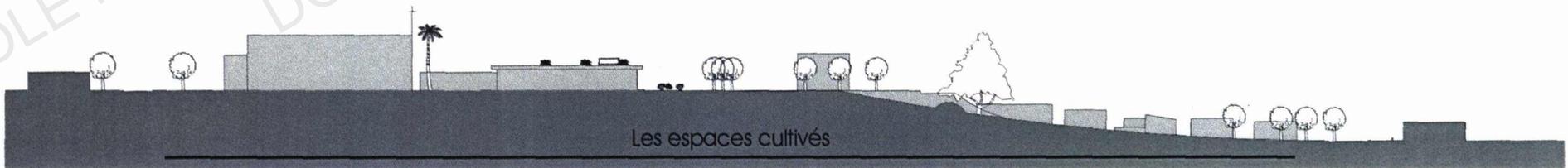


Plan d'aménagement 1

Espaces cultivés



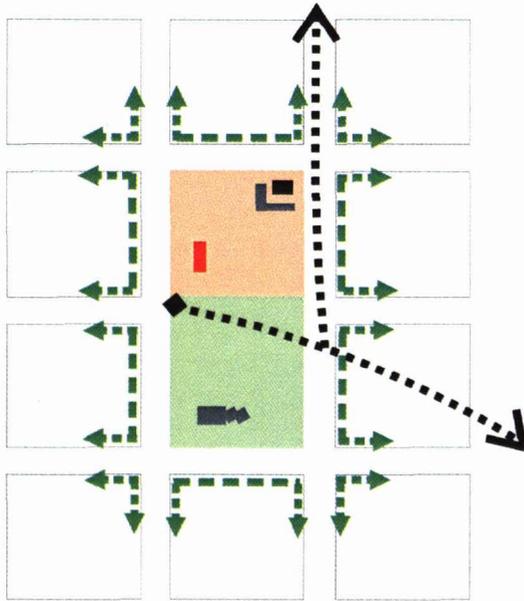
Restauration de l'église



Les espaces cultivés

Phase 2

aménager le marché



o intentions: *vers de nouveaux échanges tourisme / habitants...*

On insuffle un deuxième souffle de vie, une activité supplémentaire sur la place... du travail en perspective... des rencontres, des échanges.

Le « mercado » longtemps fermé est réanimé, réhabilité pour recevoir le marché représentatif du label de qualité de la zone rurale qui s'étendra les jours de marché, sur la parcelle nouvellement définie et aménagée comme place urbaine.

Une première étape dans un « retissage » d'une forme urbaine.

Un souffle supplémentaire pour ce village qui peut à peut sort de son enfermement, se distinguer, sans perdre son caractère. La place est toujours bordée par la nature où diverses activités commencent à se distinguer sans se détacher pour autant. L'aspect social perdure et l'aspect commercial s'insère. Des contrastes s'affirment comme à l'image de ce village bordé d'une nature douce et prospère, déchiré par une autoroute, où la pauvreté s'étend... Nous voulons accentuer cet aspect de double personnalité de Santiago Vasquez et en tirer partie, pour dépeindre un espace fait de contradictions, d'oppositions, de dualité et surtout de réalité.

Cette nouvelle place est un lieu d'échange. Pour redonner de la vie à cet espace, il faut jouer sur la modularité. Nous tentons de rendre cette place poly fonctionnelle afin qu'elle puisse s'adapter au mieux aux gens qui la pratique.

o programme

- Aménagement d'une « manzana » en place urbaine pour accueillir le marché : implique des structures d'exposition vente mobiles, des espaces parking pour commerçants.
- Réhabilitation du mercado : vente quotidienne des produits, espace vente, espace stockage, lieu de déchargement.
- Mise en place d'une bande longitudinale de stationnement
- Espace ludique pour l'école
- Mise en place d'une première partie du trait d'union (structure utile) : structure béton, remplissage brique ou béton ; qui comprend :
 - Structures cadrage des vues,
 - Structure préau, abris
 - Structure stockage (infrastructures démontables de marché)
 - Structure restauration habillage marché
 - Structure accueil tram/ office accueil/ sanitaires
 - Structure arrêt tram, porte
 - Structure plateforme évolutive

- o **échelle du lieu**

Petit à petit la trame se redessine, l'espace se divise, sans se détacher, avec pour chaque partie, des fonctions bien distinctes. Une place urbaine apparaît avec une échelle plus adéquate, plus humaine par rapport à l'ensemble du village.

- o **aménagements**

Tramer la place pour créer des espaces modulables.

- Intervention sur l'îlot: redéfinition des limites

Partir des éléments existants

Les limites actuelles sont inexistantes, seuls quelques arbres et le « bloc église / école » constituent une limite. La place se redéfinira par les matériaux au sol composé par du végétal et minéral. En élévation par des arbres planté et la structure trait d'union qui cadre les vues, englobe le mercado, et rappelle la composition du bâti alentour en redonnant de la contenance à cet espace dissout, vide, comme une impression de bâti resserré. Cette structure tend aussi à retisser le tissu, à donner à l'espace une certaine modularité, une dynamique, comme un trait de vie rassemblant des notions importantes : le commerce, le social, le culturel, reflétant l'échange construit sur le passé afin de l'améliorer, sur le présent pour s'adapter et pour le futur en prévention.

- Nous voulons conserver la spécificité du lieu, son caractère, sa simplicité, la faisabilité, c'est pourquoi il faut utiliser des matériaux locaux, faciles au montage pour employer de la main d'œuvre locale...Faire de cet aménagement une nouvelle source de travail.

- Subdiviser la place, pour créer des sous espaces distincts :

Le bloc église/école sert de base pour subdiviser les espaces dans des dimensions plus humaines. S'inspirant aussi du caractère du village : un site fait d'oppositions, nous avons créer ces sous places de manière à les mettre en dualité : par le contraste du végétal et du minéral, des creux et pleins, des hauts et des bas, du passé et du présent.

Le côté droit des 2 îlots se prête à devenir une trace, empreinte historique afin de ne pas perdre le caractère du lieu et de mettre en valeur les éléments actifs et qualitatifs antérieurs : l'espace de foot, La végétation et créer une perception psychologique à travers la culture, le passé et le présent.

Une parcelle de place à fonction ludique sur le côté de l'église pour les enfants, espace plus réduit, un monde plus petit, pour s'adapter à eux.

Une parcelle de place, celle du marché, traitée plus minérale, différemment car c'est un changement, incluant la structure « trait d'union ».

La liberté spatiale est conservée avec des échanges de matériaux entre les sous espaces...qui peuvent fonctionner indépendamment comme devenir un tout.

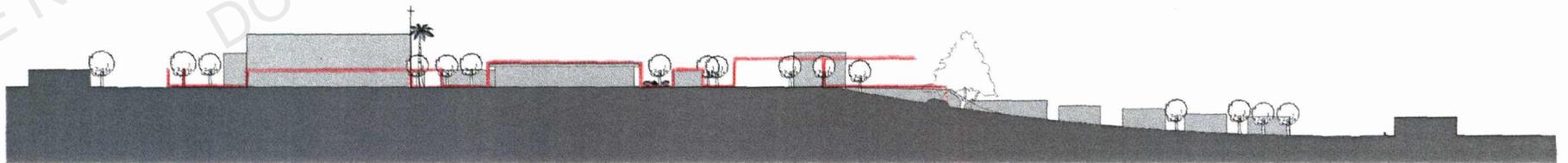
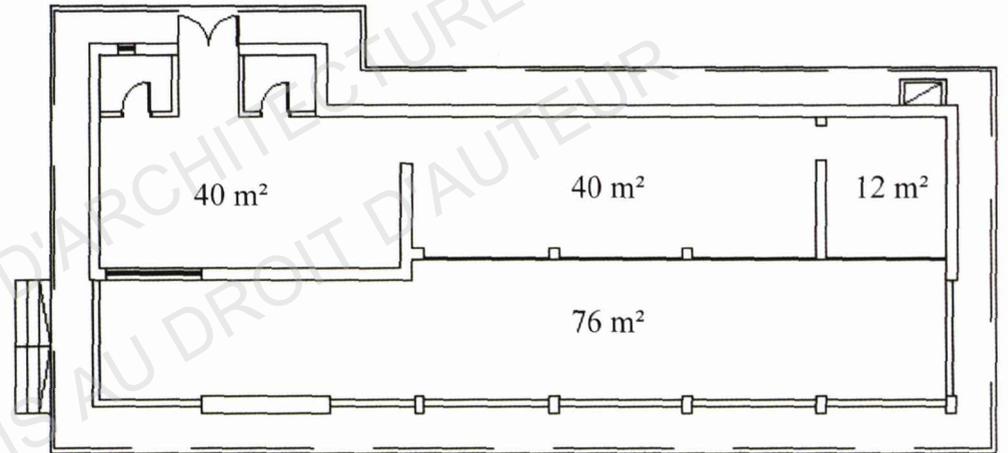


Plan d'aménagement 2

- Mise en place du « trait d'union »

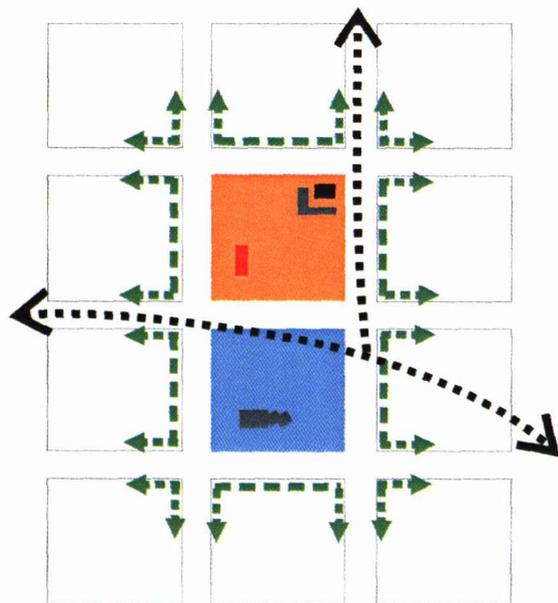
Redéfinition de l'îlot

Réhabilitation du marché



Phase 3

projet final : redéfinition du cœur de Santiago Vasquez pour que circule la vie



o intentions

Redonner un cœur vivant et multifonctionnel au sein de ce village.

Un cœur d'où arrivent et repartent multiples connexions afin qu'il s'étende et s'accroche à divers pôles actifs du village.

Coeur d'échange, de partage comprenant une place urbaine définie en phase 2 et un pôle culturel, reliés par un trait d'union, « structure pansement » ou « point de suture » redéfinissant des limites, s'insérant sur l'espace existant, sur le bâti et créant de nouveaux espaces à investir.

Le centre social « Casa Pueblo » est reconstruit. Des modules en bois de 5 X 5 X 3 accueillent les salles du centre de formation et culturel. Ceux figurant sur la place sont en nombre minimum, et mais peuvent s'insérer et s'ajouter sur le trait d'union en fonction des besoins, lui confirmant ainsi sa notion de modularité dans le temps.

Le bois, matériau manipulable par l'homme, permettrait de manière économique de mettre en valeur des ressources locales.

o programme

- Redéfinition de la deuxième manzana (comme dans l'aménagement du premier îlot, garder un espace à l'identique, pour l'histoire, la culture ancrée... Conservation de l'espace foot, qui fonctionnait très bien, à réaménager et améliorer un peu).

- Démolition de la casa pueblo

- Prolongement du trait d'union : socle s'adaptant au terrain pour accueillir les structures du centre de formation et centre culturel.

- Structures carrées 5 x 5 pour les salles du centre de formation :

Salle formation paysans, environnement

Salle de formation maçonnerie

Salle libre pour réunion, expos...

Salle pour activités artistiques diverses

Salle Internet et bibliothèque multimédia

Salle de stockage divers

Espaces extérieurs pour expérimentations

Espace amphithéâtre extérieur

o échelle du lieu

Le tissu est redessiné. Les sous espaces redéfinissent une échelle plus humaine et adaptée au village.

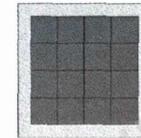
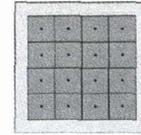


o **aménagements**

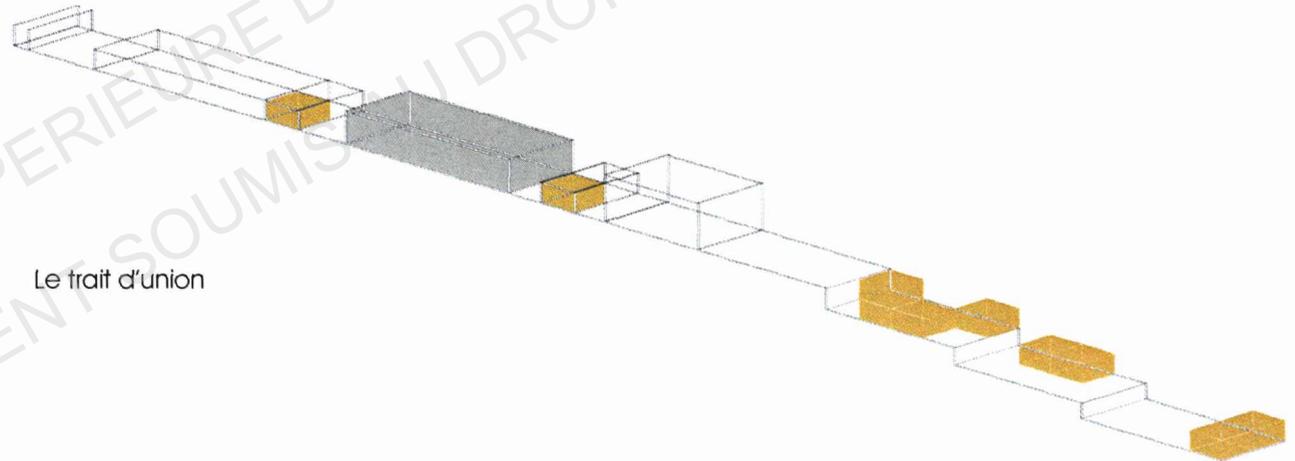
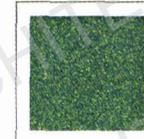
Extension du « trait d'union ». Aménagement d'un centre de formation culturelle grâce au trait d'union. Un rythme Nord sud est ainsi créé par le trait d'union qui dynamise l'espace.

Un second rythme Est Ouest est donné par le contraste végétal / minéral de la place du marché s'entremêlant de manière aléatoire accentuant aussi la notion d'échange entre ces deux sous espace.

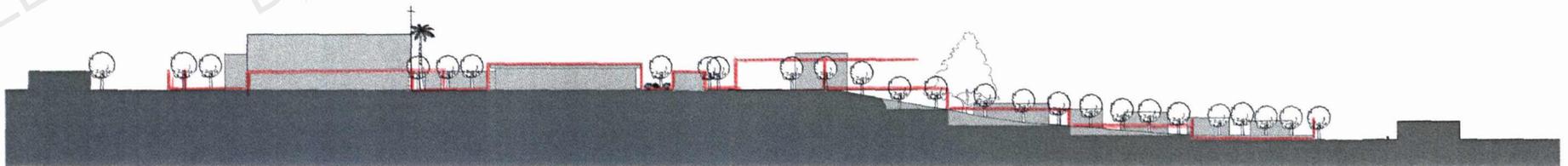
Une nature, un passé maîtrisé ; un présent structuré, tramé, rythmé vers l'avenir, la formation et la culture.

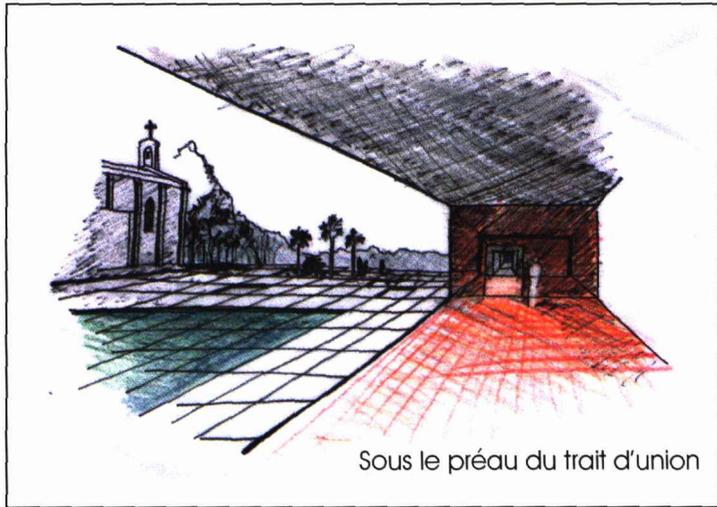


Les revêtements du sol

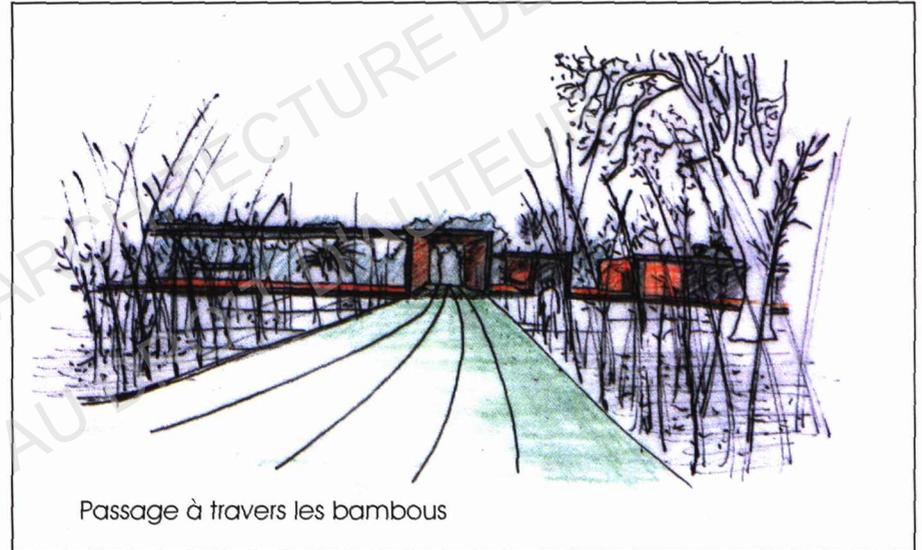


Le trait d'union

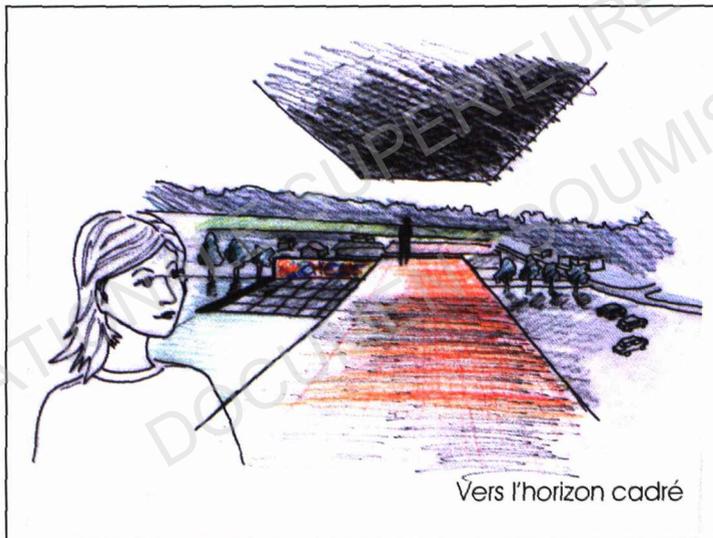




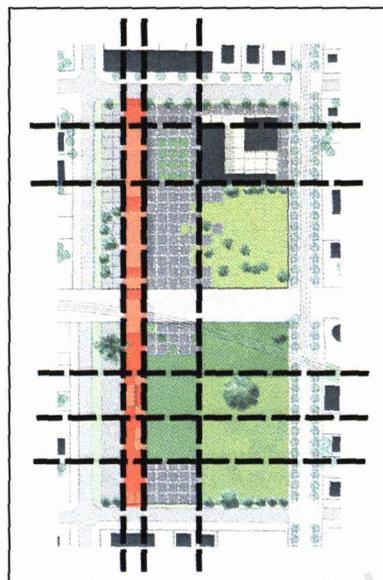
Sous le préau du trait d'union



Passage à travers les bambous



Vers l'horizon cadré



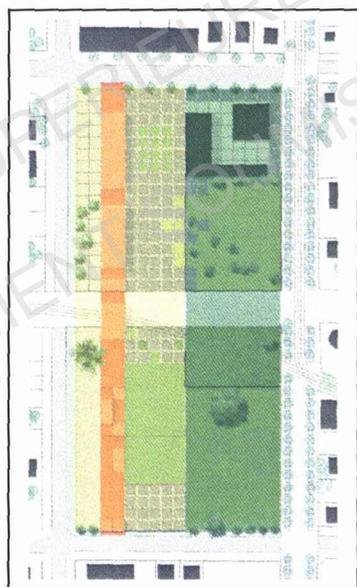
Subdiviser



Limites horizontales



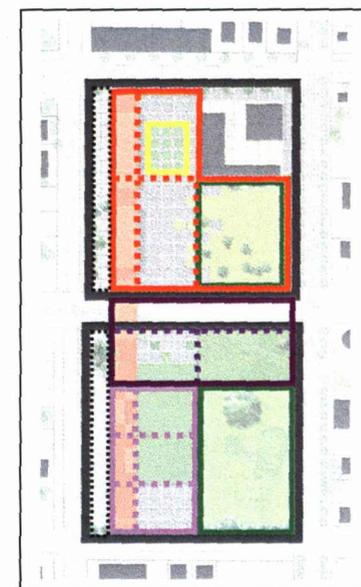
Limites verticales



Lecture longitudinale



Filtres visuels



Décomposition des espaces

Conclusion

Par l'exposé de ce travail, nous avons abordé la question du devenir de Santiago Vasquéz, village faisant actuellement l'objet d'une réflexion initiée par la Municipalité.

Notre intention a consisté à donner des pistes de réflexion en proposant une restructuration et une réhabilitation du village et de la reconquête de son cœur.

Ce site est, par sa localisation stratégique, un espace urbain clé pouvant jouer un rôle déterminant dans le développement de la côte Ouest du département de Montevideo. Il ne s'agit pas de faire de Santiago Vasquéz, un village carrefour, un grand pôle économique mais de saisir les volontés municipales pour redonner une chance à ce village.



Dès le départ, nous voulions étudier le thème de la réhabilitation urbaine afin de pouvoir s'appuyer sur un contexte réel : pouvoir rester proche de la réalité et ne pas faire un projet démesuré.

Ce projet concilie histoire et modernité. Au de-là de la revalorisation d'un site lui-même, c'est celle de toute une communauté qui est engagé. La réponse est inscrite dans le site.

Nous sommes parties à la recherche d'un peuple, d'une culture, d'une appartenance et d'une identité. Et si les mois passés dans ce pays n'auront pas suffi à saisir toutes les complexités et les finesses du peuple uruguayen, nous croyons avoir découvert l'âme de Santiago Vasquéz : celle qui transcende les murs, ses rues, ses couleurs, ses odeurs mais aussi ceux qui la font vivre.

Ce travail porte en lui l'histoire d'une expérience pédagogique à tous les niveaux. Au delà du travail, reste l'expérience humaine indéniable et celle de la découverte d'autres territoires, d'autres cultures qui demeurent la meilleure pédagogie permettant de mesurer les différences quelles qu'elles soient.

Annexes

Le plan hippodamien

Pour Hippodamos, la cité idéale doit respecter un quadrillage orthogonal orienté suivant les points cardinaux. Les deux axes principaux découpent la ville en quatre îlots qui sont eux-mêmes redécoupés en lots géométriques en fonction des activités (sacrée, publique, privée) et des classes sociales (artisans, agriculteurs, combattants). Propagé par Alexandre le Grand (notamment utilisé à Alexandrie), le plan hippodamien eut un succès considérable dans le monde hellénistique avant d'être repris par les Romains qui l'utilisèrent systématiquement dans la fondation de leurs colonies. Ce plan est aussi appelé, compte tenu de sa forme, "en damier". L'axe principal Nord-Sud est appelé "cardo" (de : directions "cardinales") tandis que l'axe Est-Ouest est appelé "décumanus" (les Romains utilisèrent ce plan pour les camps de légionnaires, le long de cet axe Est-Ouest, étaient stationnées les cohortes décumanes).

Les activités touristiques

Etude sur la fréquentation touristique et récréative du lieu (los humedales de Santa Lucia)

Analyse réalisée sur place en collaboration avec Patricia Acosta (CIEDUR) et des gardes forestiers

Les principaux usages récréatifs du lieu sont : promenade, contemplation, le sport, la pêche.

Ses activités se retrouvent principalement dans 4 sites qui s'analysent comme des points d'attraction de la zone ouest de Montevideo :

- le Parc Lecocq,
- la piste de régates,
- la Rambla de Santiago Vasquéz,
- le Parc Punta Espinillo.

Nous allons nous pencher plus précisément sur le Parc Lecocq et la Rambla de Santiago Vasquéz.

Analyse quantitative des visiteurs au Parc Lecocq :

Analyse fondée sur les registres d'entrée au parc

2000 _ 161 151 visiteurs.

La quantité est très variable selon les jours de la semaine et l'époque de l'année (des journées peuvent dépasser 4000 visiteurs et d'autres à peine 4).

Les visites d'école ne sont pas analysées ici, car elles sont enregistrées à part.

Un visiteur sur 3 est un enfant (58 460), ce qui montre l'attraction du lieu par un public jeune.

9 personnes sur 10 arrivent en voiture (142 496). Ce qui représente 800 voitures.

Analyse sur l'année en accord avec les saisons

On constate la plus grande affluence au printemps avec 60 000 personnes. En automne, on enregistre plus de 40 000, en été, on avoisine les 35 000 et en hiver on compte 23 000 visiteurs.

En analysant les visiteurs par jour, on se rend compte qu'il n'y pas une grande différence entre le printemps, l'été et l'automne : 1000 visiteurs par jour, mais en hiver, on compte en moyenne 500 visiteurs par jour.

Cependant ; il faut souligner qu'au printemps et à l'automne, on observe des pics pouvant aller jusqu'à 4000 visiteurs par jour.

Analyse sur la semaine

L'analyse sur la quantité de public pour les jours de semaine montre que le dimanche est un jour de grande affluence avec 2088 personnes en moyenne, et le samedi avec 1000 visiteurs. Les autres jours avoisinent les 500 personnes.

Le maximum de visiteurs par jour se situe autour des 4 500 personnes pour les dimanches et 4000 pour les autres jours.

L'analyse quantitative de la Rambla n'a pas été effectuée car il n'existe pas de registre contrôlant les entrées. Ainsi il est très difficile de répondre quantitativement en terme de fréquentation.

Analyse qualitative sur les visiteurs du Parc Lecocq et de la Rambla

180 personnes ont été interrogées dans le Parc Lecocq et 243 sur la Rambla.

L'enquête s'est effectuée selon les critères suivants :

- l'âge
- la provenance (département, ville, quartier). Il est important de connaître si les visiteurs sont des locaux, viennent de l'ouest du département ou si ils viennent de l'extérieur de la zone, tant au niveau départemental ; métropolitain que national.
- Quelles sont les activités qui les attirent dans ces lieux et qu'est ce qui valorise ce lieu ?
- Quelles sont les activités que les visiteurs développeraient ?
- Quels services ils aimeraient rencontrer ?

Le Parc Lecocq

Les visiteurs sont en majorité des enfants (39%), des adolescents (25%) et des jeunes adultes (24 %). 16 % d'autres eux viennent d'un autre département, et en majorité ce sont des non locaux.

Ils viennent occasionnellement et restent en moyenne plus de 3 heures et 68 % reste toute la journée.

67 % viennent en voiture et 27 % en bus.

72 % vont au parc zoologique et 59 % viennent pour profiter de l'air libre.

Toutefois, on observe une forte demande pour des petites boutiques marchandes qui offriraient de l'eau et un fort intérêt pour des ballades à cheval.

La Rambla de Santiago Vasquéz

On constate une distribution équilibrée entre les tranches d'âges et la provenance (locaux et non locaux) ainsi que la quantité de visiteurs quotidiens (43 %) et occasionnel (57%). 57% restent moins longtemps (moins de 3 heures).

Ils viennent principalement en voiture (53%), en bus (20%) ou bien en marchant (19%) ; pour profiter de l'aire libre (74%), du paysage (40%) et pour pêcher (32%).

Quant aux attentes, ils seraient intéressés pour faire des ballades en bateau ou en canoë.

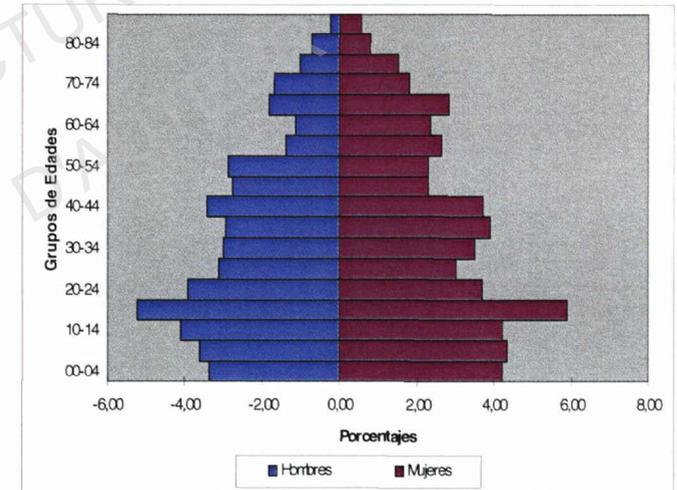
Beaucoup des visiteurs connaissent les humedales de Santa Lucia mais quasiment aucun ne le combine avec la visite du parc, seulement 1%.

Cette analyse montre un profil assez différent pour chacun des lieux, et que la majorité des visiteurs viennent uniquement sur un seul site. Le nombre de visiteurs qui combinent la visite de plusieurs sites est très limité et il souhaiteraient pouvoir combiner plusieurs sites. Il serait intéressant alors de développer un circuit qui permettrait aux visiteurs de parcourir les différents sites.

La population : sa typologie, ses caractéristiques, ses activités

Age	Sexe		
	total	hommes	femmes
total	1 670	781	889
0 à 4	126	56	70
5 à 9	132	60	72
10 à 14	138	68	70
15 à 19	185	87	98
20 à 24	126	65	61
25 à 29	102	52	50
30 à 34	108	50	58
35 à 39	114	49	65
40 à 44	119	57	62
45 à 49	84	46	38
50 à 54	86	48	38
55 à 59	67	23	44
60 à 64	68	19	39
65 à 69	77	30	47
70 à 74	58	28	30
75 à 79	42	17	25
80 à 84	25	12	13
85 à +	13	4	9

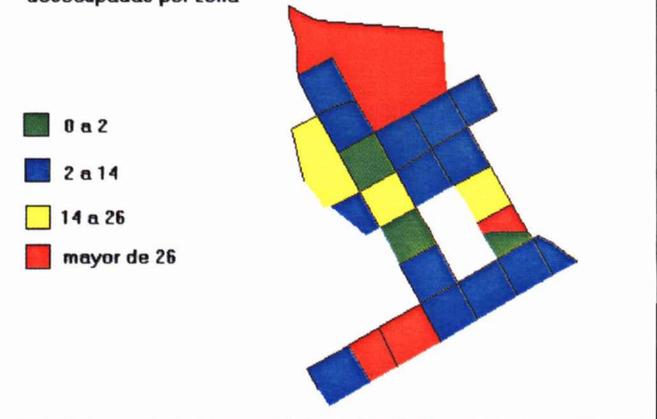
POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE



Population de 14 ans et plus selon les conditions d'activités

Conditions d'activités	Nombre de personnes
total	1 303
Occupé	672
Sans emploi	74
A la recherche d'un emploi	19
Etudiant	51
À la retraite	232
Autre	177
Inactif sans date	36
Sans date de l'activité	42

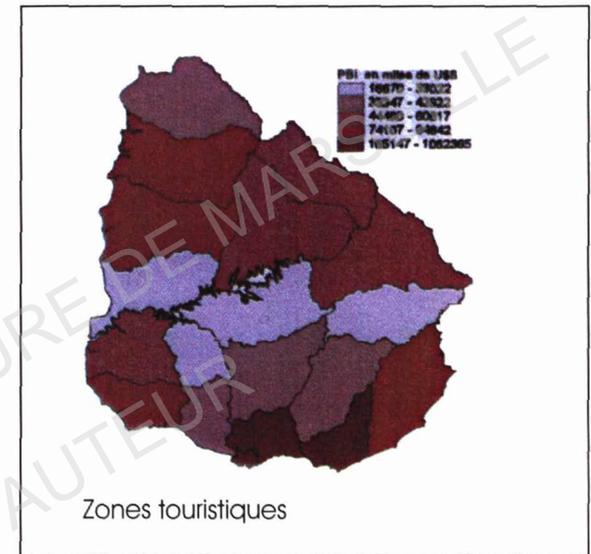
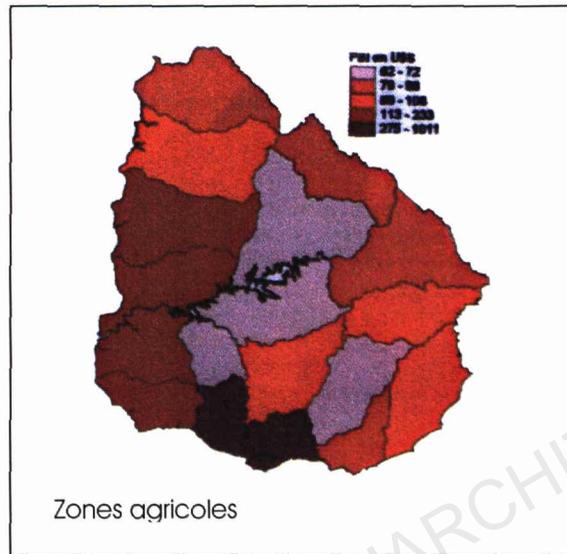
Porcentaje de personas desocupadas por zona



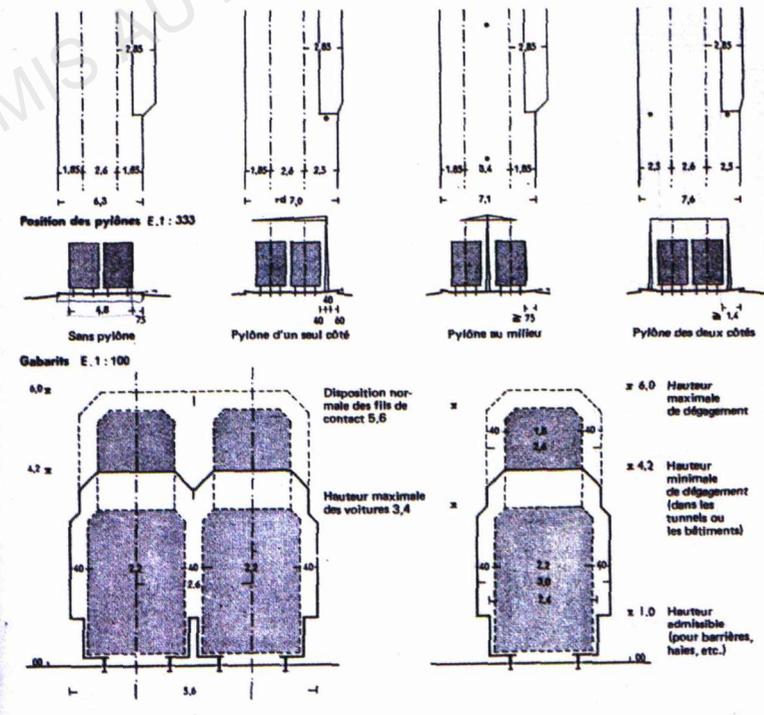
Les différents types de connexions

V₂	COMMENT ?		
		Les +	Les -
Déplacements doux	Piéton	<ul style="list-style-type: none"> • écologique, sain • découverte proche de la nature • préserve intimité du village • échange proche, sensible entre habitants et touristes • convient pour échelle du village 	<ul style="list-style-type: none"> • connexion lente entre activités • pas adapté à toutes les personnes • hors d'échelle pour les connexions externes (entres départements)
	Vélo	<ul style="list-style-type: none"> • écologique, sain • découverte proche de la nature • préserve intimité du village échange proche, sensible entre habitants et touristes • convient pour échelle du village et de ses alentours 	<ul style="list-style-type: none"> • pas adaptés à toutes les personnes • moyens peu développés • pas de pistes cyclables • hors d'échelle pour les connexions externes
	Voiture	<ul style="list-style-type: none"> • rapide et personnel 	<ul style="list-style-type: none"> • peu écologique, peu économique • moyen de transport restreint • manque d'aires de stationnement
Transports en commun	Bus	<ul style="list-style-type: none"> • moyen de transport très développé • économique, rapide, pratique car arrêts fréquents • adaptés à toutes personnes 	<ul style="list-style-type: none"> • pas écologique • manque d'aires de stationnements
	Train	<ul style="list-style-type: none"> • rapide, écologique, économique • adapté à l'échelle départementale • adapté à toutes personnes • possibilité de développement vers intérieur du pays 	<ul style="list-style-type: none"> • moyen peu développé • bruyant • infrastructures importantes et coûteuses • hors échelle par rapport au village
	Tramway	<ul style="list-style-type: none"> • notion d'adaptabilité (rapide et lent) • économique et écologique, pratique • facilement aménageable • adaptable aux différentes échelles et à toutes personnes • possibilité de développement vers intérieur du pays 	<ul style="list-style-type: none"> • infrastructures importantes et coûteuses
	Transport maritime	<ul style="list-style-type: none"> • rapide • transports personnel ou en commun à adapter et à développer • en cohérence par rapport à Montevideo 	<ul style="list-style-type: none"> • parcours et développement limité aux côtes • infrastructures importantes et coûteuses

Les zones agricoles et touristiques



Renseignements sur le tramway



Les jardins partagés

Jardins partagés, jardins d'insertion sociale ou encore jardins solidaires... Ils s'intègrent au milieu d'une friche, dans un bout de parcelle en attente de destination ou même dans un jardin public. Investis et gérés par les habitants, ils créent un climat de convivialité et de rapprochement entre des personnes d'un même quartier. Dans le cas d'un jardin public, une ou plusieurs personnes ont la charge de gérer cet espace et encadrer les habitants.

Chacun redécouvre le plaisir de cultiver son jardin et manger ses propres légumes. Les habitants bien souvent se regroupent autour d'une table pour partager et apprécier les résultats de leur travail. Une ambiance de convivialité est créée entre voisins qui jusqu'alors se croisaient sans se voir.... Un point commun qui nous concerne tous : la terre, l'alimentation...un retour à des valeurs plus saines.

Ces espaces en général multifonctionnels peuvent accueillir des petites scènes pour du théâtre, des concerts de quartier ; des jeux pour les enfants ; des bacs à tortues, des cages à lapin, une cabane dans un arbre, un espace fleuri de tournesol par ci et des citrouilles et tomates par là ! Des panneaux explicatifs selon les cultures... Des jardins plutôt sauvages ou chaque chose est là sans savoir comment elles y sont arrivées...peut être juste par le vouloir des habitants qui gèrent eux même leur lieu, sans se poser des questions de géométrie ou « beau », mais en créant toutefois des espaces très accueillants, souples, adaptés aux plantations et changeant selon leurs besoins immédiats.

Les jardins partagés dans Paris

Dans le 16°, les « Jardin aux habitants » (rue de la Manutention ; palais de Tokyo), sont des jardins collectifs positionnés entre les immeubles et les trottoirs.



Dans le 20^e, les « jardins solidaires » (rue des Vignoles) sont des jardins d'insertion sociale organisant diverses activités, positionnés au milieu d'un espace en friche en attente d'une reconversion.



Dans le 7^e, « jardins pédagogiques », s'insérant dans un jardin public.



Les jardins partagés dans une petite ville : Lure



Les structures mobiles de marché

Elles permettent de conférer à la place plusieurs ambiances : jour de marché, jour sans marché et de s'adapter aux besoins : beaucoup ou peu de vendeur.



Les « viviendas sociales »

Les systèmes de « coopératives », « d'autogestion et d'auto construction » sont représentatifs du fonctionnement social en Uruguay.

Le mouvement coopératif en Uruguay est apparu dès le début du XX^{ème} siècle.

Les coopératives de logement d'entraide mutuelle apportent des solutions adaptées aux familles de faible et moyenne ressources, à travers le développement de modèles innovants, qui sont devenus des références au niveau régional et international.

Il existe en Uruguay, 2 grandes familles de coopératives de logement, qui sont représentées chacune par une fédération.

Ces 2 catégories s'appuient sur le principe de base de mise en commun de moyens et de ressources des différents membres de la coopérative.

- Les coopératives d'épargne préalable qui intègrent en général les populations de classe moyenne, mobilisant un apport financier de la part de chaque membre. Le reste du financement provient d'un prêt.
- Les coopératives d'entraide mutuelle, sont constituées de population de plus faible ressource, mobilisant un apport en main d'œuvre de la part de ces membres.

Les coopératives ont pour objectif principal de « fournir » un logement adéquat et stable à ses membres au travers de la construction de logement par l'apport de main d'œuvre, l'entraide mutuelle, l'autogestion...

Ces logements sont soit neufs, avec des modèles types, construits à la périphérie de Montevideo, soit de la réhabilitation de bâtiment du centre ville.

Plan du village existant



Bibliographie

Ouvrages

« Amérique Latine »

Géographie Universelle sous la direction de Roger Brunet

Claude Bataillon

Jean-Paul Deier

Héervé Théry

Ed. Belin-Reclus, 1991

« Ten landscapes »

raymond Jungles

Ed. Par James Grayson Trulove

« International Landscape Architecture »

1997

« Plan Montevideo »

(Plan de Ordonamiento Territorial 1998-2005)

Memoria informativa

Memoria de ordenacion

Memoria de participacion

Memoria normativa, de gestion y seguimiento

« Guide d'aménagement et de gestion des espaces publics »

CAUE

DDE

Ile de la Réunion

1992

« Grandes idées petites structures »

Thames and Hudson

« L'apprentissage du regard »

Leçons d'architecture de Dominique Spinetta

Editions de La Villette

"Radical Landscape : reinventing outdoor space"

« L'architecture écologique », 29 exemples en Europe

« Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural »

« Jardins : vocabulaire, typologie et technique »

"Architecture for Transportation"

« Construire en bois dans les pays en sous développement »

Patrice Rabaroux

Edition : publisud

« Construire avec le bois »

Dominique Gauzin Muller

« Los barrios de Montevideo. Artigas pueblos y nuevos barrios. »
Anibal Barrios Pintos, Washington Reyes Abadie 1995
Landscape design, an international survey
Ken Fieldhouse and Sheila Harvey

"Design the new landscape"
Geoffrey Jellicor

"L'urbanisme vegetal"
Caroline Stefulesco
Collection mission du paysage

Revues

« 2G » n°8 1998

« Arquitectura latinoamericana, una nueva generacion »
revista internacional de Arquitectura

El croquis n°119

« sistemas de trabajo » 2004-10-12

« Elarqa » n°44

Arquitectura y diseño

« La réhabilitation des bâtiments: conserver, améliorer, restructurer les logements et les équipements »
Le Moniteur

Le moniteur
Hors série – octobre 2003
« enjeux constructions »

Technique et architecture n°421
Aout septembre 1995
« Jardins en perspectives »

Le moniteur
Numéro spécial – avril 2004
« Aménagement 2004 »

Etudes, dossiers, TPFE

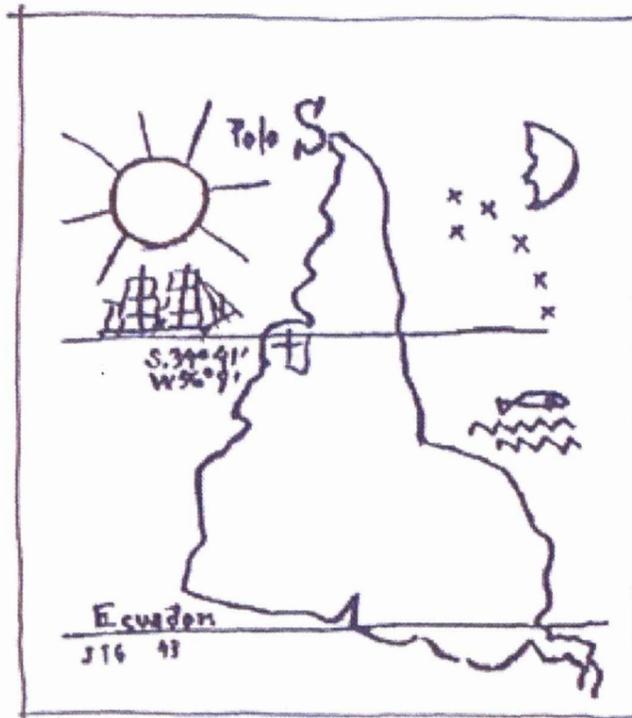
« Ciudad vieja te quiero: réhabilitation urbaine en aire centrale de Montevideo »
TPFE

« Bordes urbanos : vers une reconquête de la baie, Montevideo »
TPFE

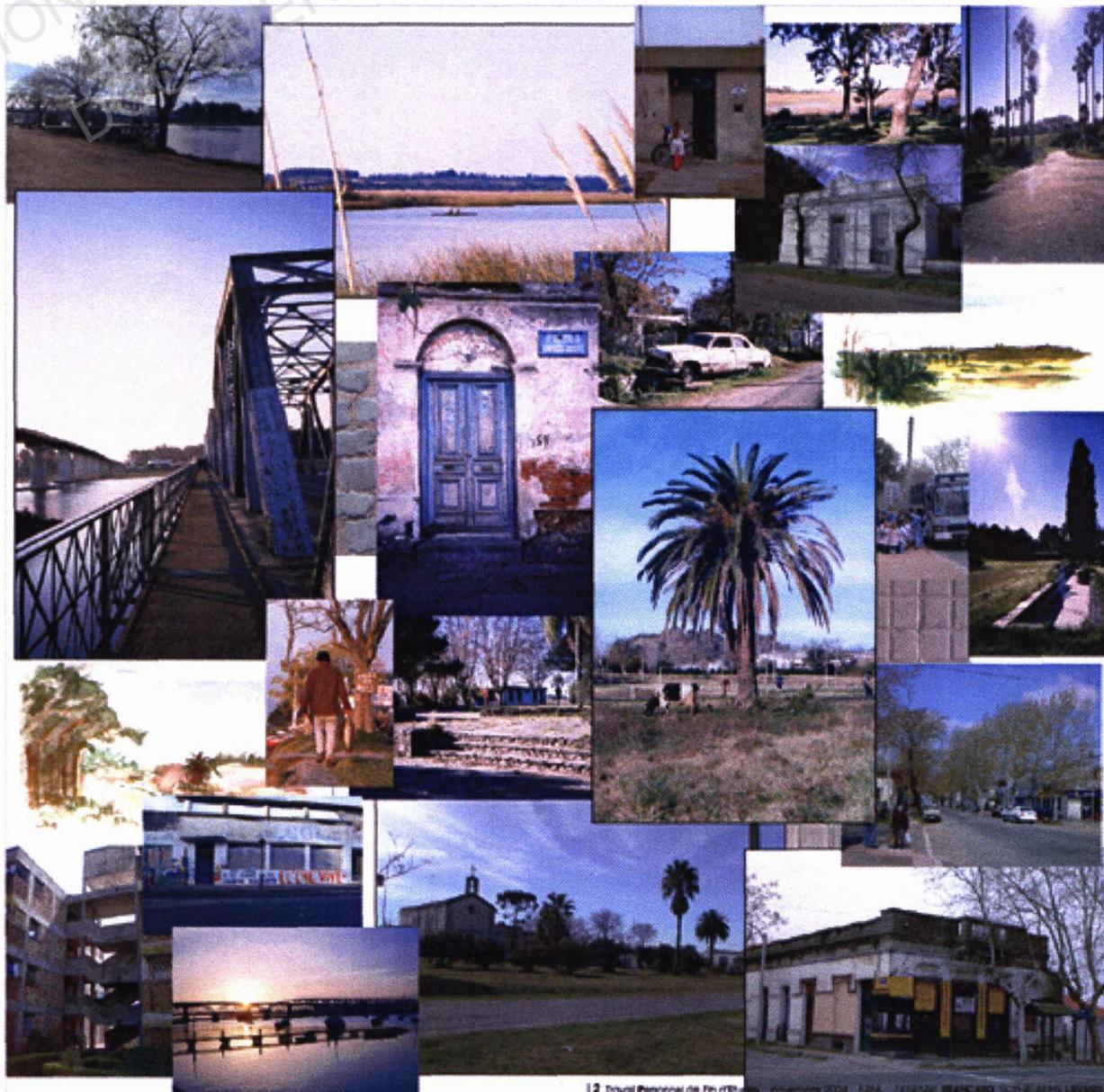
« La redynamisation de Santiago Vasquez »
TPFE

REHABILITATION URBAINE DU VILLAGE DE SANTIAGO VASQUEZ

Un nouveau souffle pour que circule la vie



| 1 Travail Personnel de Fin d'Etude - novembre 2004 - ERM - ARIELINE BRANCARD - SOPHIE JEAN LAMAND



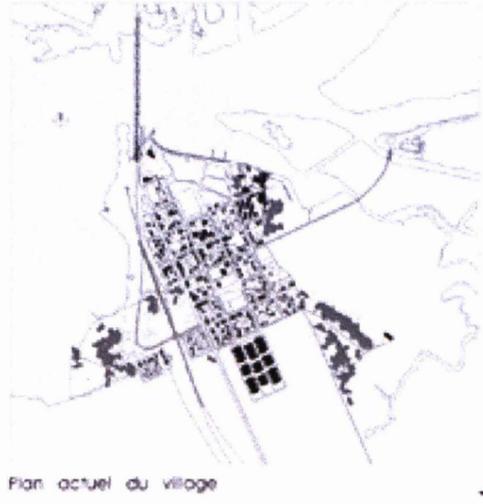
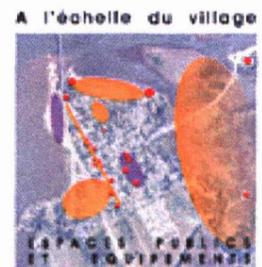
| 2 Travail Personnel de Fin d'Etude - novembre 2004 - ERM - ARIELINE BRANCARD - SOPHIE JEAN LAMAND

ANALYSE DU VILLAGE



CONSTAT

Une position géostratégique intéressante
 Un patrimoine bâti et naturel de qualité mais peu valorisé
 Une accessibilité peu évidente en terme de transports en commun
 Un site enclavé, fracturé



POTENTIALITES DE DEVELOPPEMENT

Santiago Vasquez, un lieu stratégique de développement dans les départements

TOURISME

Schéma d'échange

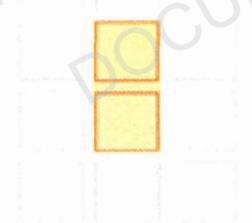
HABITANTS

Des richesses à exploiter du point de vue touristique et agricole à plusieurs échelles
 Une image forte à revaloriser et à développer
 Des connexions à établir
 Un équilibre à retrouver

Zones stratégiques et connexions

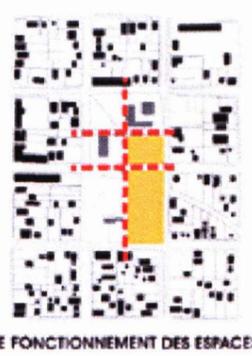
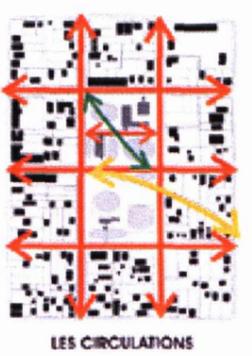
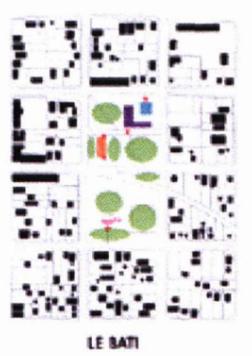
3 Travail Personnel de Fin d'Etudes, novembre 2004, EAM, FABIOLA BRANCATO SOPHIE ANNE LAMARD

ANALYSE DE LA PLACE



CONSTAT

Pas de limites véritablement définies
 Manque de lisibilité
 Espace décomposé
 Discontinuité
 Carrefour
 Vide



POTENTIALITES DE DEVELOPPEMENT

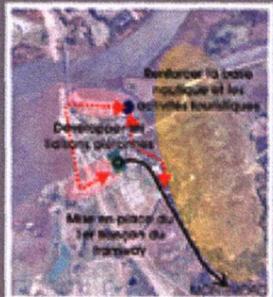
Organiser cet espace en lui définissant des limites propres
 Connecter les bâtiments
 Donner un cœur qui bat au village afin de le faire revivre
 Retrouver une centralité avec un contenant, du contenu

Faire de cet espace un véritable lieu de rassemblement et de partage, pensé comme un pivot dans l'aménagement et le développement du village.

4 Travail Personnel de Fin d'Etudes, novembre 2004, EAM, FABIOLA BRANCATO SOPHIE ANNE LAMARD

PHASE 1

RÉNOVER, DÉVELOPPER LE TOURISME



SCHEMA D'INTENTION

Renforcer la base nautique et les activités touristiques
Développer les salons gastronomiques
Mettre en place le 1er tronçon du tramway



La base nautique
Plan de masse intégration du TPE 2003



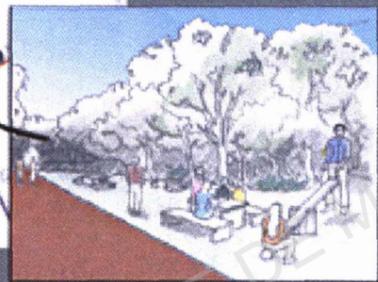
PLAN D'AMÉNAGEMENT DU VILLAGE



Promenade de la plage



Vue vers les Humedales depuis un belvédère



Aire de jeu
Aire de pique-nique

Le schéma tourisme / habitants commence à fonctionner avec la mise en oeuvre du tramway. Les activités se développent. Les visiteurs découvrent, séjournent. Le cœur du village commence à reprendre son souffle, à battre en retrouvant une vocation, un rôle. Des amis se créent. L'économie repart peu à peu. Le 1er cycle est entrecroisé.

Travail réalisé en fin d'études, novembre 2004. AM - R. VÉ. BRANCAIO SCHEMA V. LAFAYE

PHASE 1

DES JARDINS PARTAGÉS



SCHEMA D'INTENTION

Redéfinition d'un espace central
Arrivée du tramway



PLAN D'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE



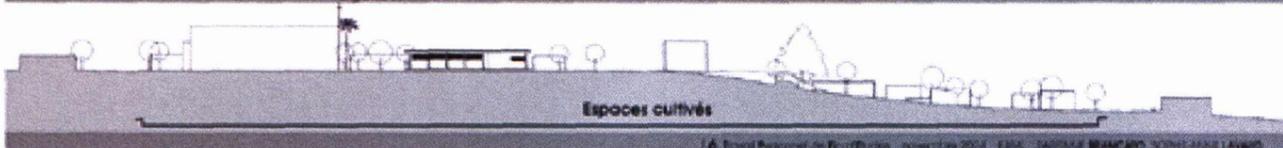
Près de l'église



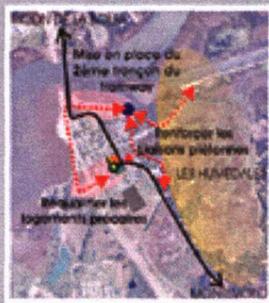
Devant le marché

Près du marché

Cette phase incitative consiste à donner une fonction forte à cet espace : des jardins partagés d'insertion. Des cultures vont s'implanter partiellement pour recréer un climat d'échange, de partage, d'écouter la nature pour quelque chose d'utile afin de répondre à une urgence.



PHASE 2

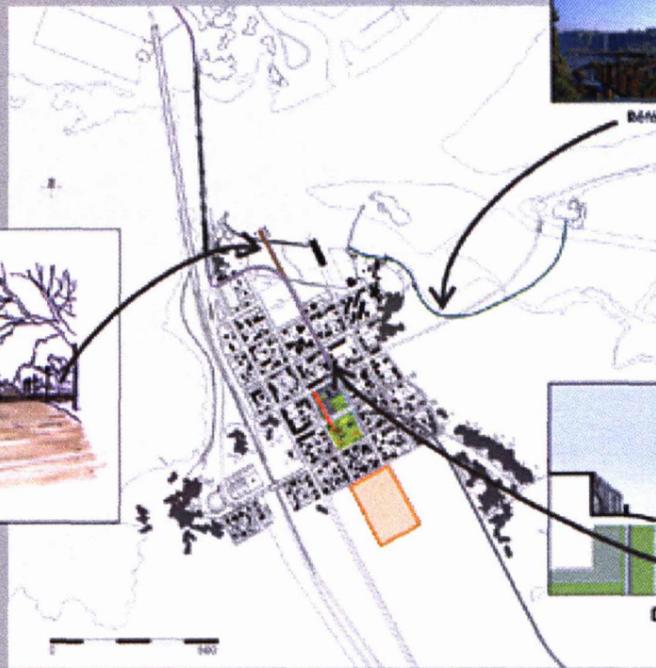


SCHEMA D'INTENTION

RENFORCER LES ECHANGES ET L'ECONOMIE



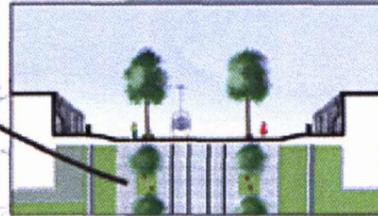
Sur les berges du fleuve



PLAN D'AMENAGEMENT DU VILLAGE



Méthodes : Promenade suspendue



Détail d'aménagement de rue avec le passage du tramway

Le village sort de son enclavement. Les connexions augmentent et facilitent les échanges. Le cœur du village prend de l'ampleur et accueille de nouvelles fonctions et de nouvelles structures.

PHASE 2



SCHEMA D'INTENTION

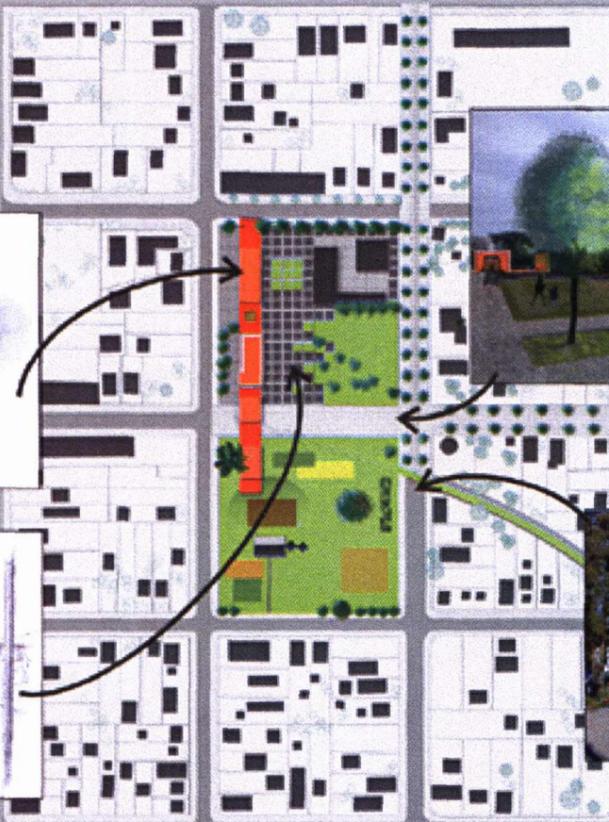
UN MARCHÉ AMÉNAGÉ



Sous le préau, un jour d'école



La place, un jour de marché



PLAN D'AMENAGEMENT DE LA PLACE

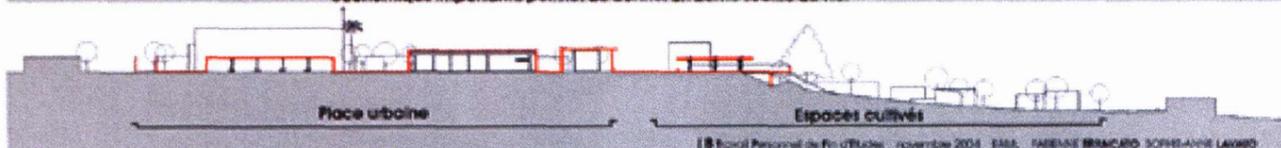


Vers la place urbaine



Les espaces cultivés

La trame se redessine, l'espace se divise, avec pour chaque ensemble, des fonctions bien distinctes. Une place apparaît avec une échelle plus humaine pour l'ensemble du village. L'arrivée du marché sur la place comme activité économique importante permet de donner un 2ème souffle de vie.

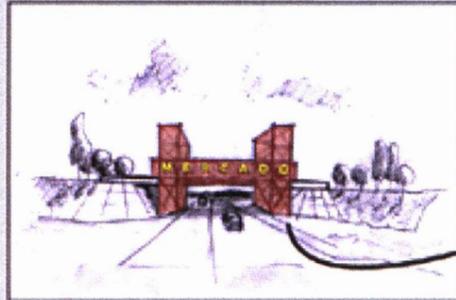


PHASE 3

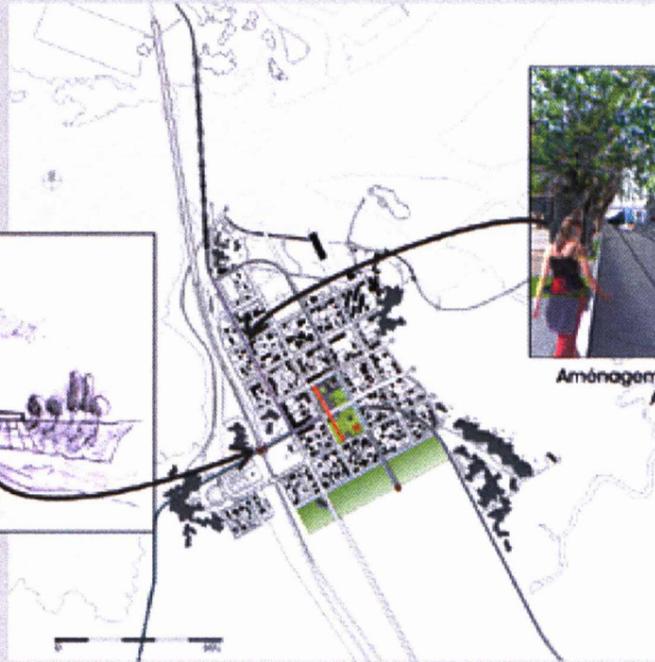


SCHEMA D'INTENTION

AFFIRMER LE RÔLE DU VILLAGE DANS LE DEPARTEMENT



Structure "appel" depuis la route



PLAN D'AMENAGEMENT DU VILLAGE



Aménagement de la rue commerçante Avec le passage du tramway

Au fil du temps, le village s'affirme avec de véritables limites, la trame se resserre, estompant les conséquences d'une crise et mettant en valeur les nombreux atouts du site. Les jardins partagés deviennent des cultures à l'image du village et du département. Et Santiago Vasquez devient un point stratégique autonome.

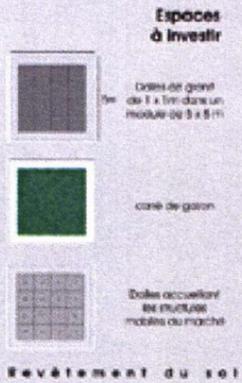
PHASE 3



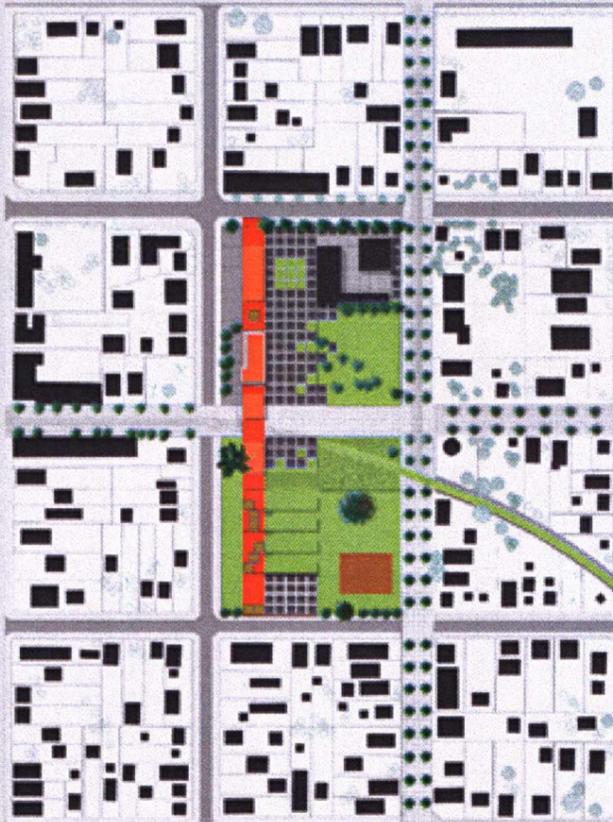
SCHEMA D'INTENTION

UN COEUR D'ECHANGE

Place urbaine
UNE PLACE, DES PLACES POLYFONCTIONNELLES



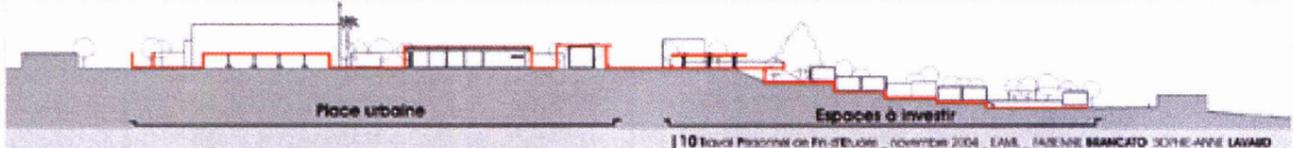
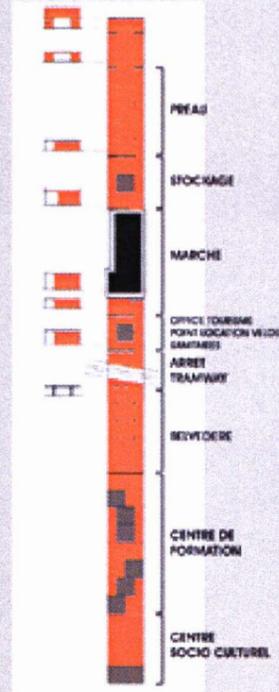
Revêtement du sol



PLAN D'AMENAGEMENT DE LA PLACE

Redonner un coeur vivant et multifonctionnel au sein du village d'où arrivent et partent des connexions, un coeur rattaché aux divers pôles attractifs de Santiago Vasquez.

Organisation de Trait d'union



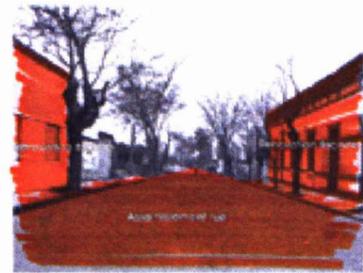
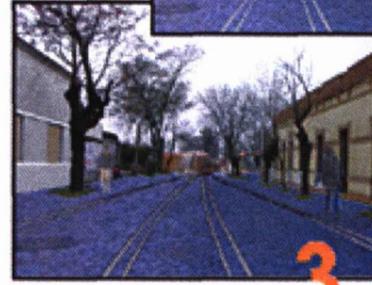
PERSPECTIVES D'EVOLUTION



état actuel



vers le coeur du village



PERSPECTIVES D'EVOLUTION



état actuel



le coeur du village



PERSPECTIVES D'EVOLUTION



état actuel



vers l'aire cultivée



ETE



1

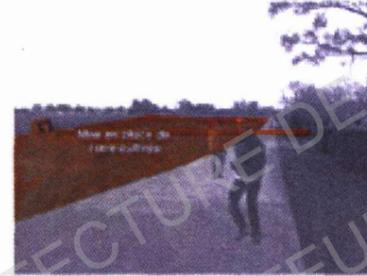


2



3

NOV



PERSPECTIVES D'EVOLUTION



état actuel



vers le centre socio culturel



1



2



3



T 2341

TPFE _ **PROJET DE REHABILITATION URBAINE DU VILLAGE DE SANTIAGO VASQUEZ : un nouveau souffle pour que circule la vie...**

Présenté par Fabienne Brancato et Sophie-Anne Lavaud _ novembre 2004

Petit village de la côte uruguayenne, Santiago Vasquez, situé dans la banlieue proche de Montevideo, est baigné dans un environnement naturel de qualité et possède de nombreuses potentialités. Pourtant, il s'éteint peu à peu. Ecrasé par la capitale et les villes voisines ainsi que par des situations économiques et sociales difficiles, il se trouve déserté par ses habitants. Quand l'activité économique s'affaiblit, c'est aussi l'âme du village qui se fane.

Consciente des fortes valeurs naturelles et récréatives du site, notre objectif de départ vise alors à redonner vie au village en relançant l'économie avec le développement des activités touristiques, culturelles et agricoles et en renforçant le lien social.

Le projet urbain consiste en l'aménagement de l'ensemble du village avec une nouvelle centralité forte : l'aménagement de la place, lieu stratégique du développement.

AMENAGEMENT URBAIN
PLACE PUBLIQUE
ACTION SOCIALE
TRAMWAY
REHABILITATION URBAINE.